

Ellen G. White Estate

VERS UN MEILLEUR AVENIR



ELLEN G. WHITE

Vers un Meilleur Avenir

Ellen G. White

2000

**Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Le sens du présent et de l'avenir	vi
Chapitre 1 — L'origine du mal et de la douleur	9
Le premier orgueilleux	10
Le mal en action	12
La patience du Créateur	14
L'étendue du mal	15
Le plan de la croix	17
Chapitre 2 — Les pièges de l'ennemi	20
La Bible dans la cible	22
Erreurs doctrinaux	25
Mépris de la Parole de Dieu	27
Un fondement suffisant pour la foi	28
Dieu change la malédiction en bénédiction	30
Chapitre 3 — Le mensonge sur l'immortalité	32
Le prix du mal	33
L'invention d'un Dieu cruel	35
L'erreur de l'impunité	37
La justice de Dieu	39
Élection personnelle	42
La condition humaine mortelle	43
La promesse de la résurrection	45
Jugement et espérance	47
Chapitre 4 — Peut-on se communiquer avec les morts ?	49
Trompeur, mais réel	51
Piège pour les cœurs humains	52
Protection divine suffisante	53
Le mensonge se rend plus subtil	55
Un faux refuge	57
Chapitre 5 — La liberté de conscience menacée	60
Les appâts de l'Église Papale	62
Pratiques bâtardes	64
Mélange de paganisme et de christianisme	65
Un système apostat	67

Le changement du jour de repos	69
Terreur et persécution	70
Un pouvoir prophétisé	73
Ruse millénaire	75
Chapitre 6 — L'imminence de la lutte	77
Une erreur aux effets dévastateurs	78
Abandon des doctrines bibliques	81
Le rôle du spiritisme	82
Maladies et désastres	83
Un pouvoir calomniateur et violent	85
Chapitre 7 — Notre seule sécurité	87
La Bible seule	88
L'autorité cléricale	90
La Bible, règle de foi et de conduite	91
La prière et l'Esprit de Verité	93
Sagesse pour le salut	95
Chapitre 8 — Le temps de détresse	96
La détresse de Jacob	98
La détresse du peuple de Dieu	101
La défense face à l'harcèlement de Satán	102
Temps de préparation	105
Le chef-d'œuvre du mensonge	106
A l'heure de l'épreuve	107
Intervention divine dans l'histoire	108
La protection du peuple de Dieu	110
Fidèles à l'espérance	113
Chapitre 9 — La libération du peuple de Dieu	116
Le jour du Seigneur	117
L'accomplissement des promesses	119
Jésus vient	121
Le réveil amer des impies	123
L'heureux réveil des justes	124
Le chant des rachetés	126
La fin de toute détresse	129
Chapitre 10 — La fin de la tragédie	132
Le diable prépare sa dernière offensive	134
Le jugement des impies	135
Personnages du passé	137

L'humiliation de Satan	138
La dernière tentative satanique	141
Fin de la mort et du péché	142
L'héritage des justes	143

Le sens du présent et de l'avenir

Pour des millions de personnes, la vie est absurde et dépourvue de sens. La science, la technologie, même la philosophie et la théologie, ont considéré les êtres humains comme de simples produits du hasard. Néanmoins, consciemment ou inconsciemment, tant les hommes que les femmes trouvent difficile d'accepter une existence sans but. La violence, les protestations, la révolte et la toxicomanie sont, dans bien des cas, les manifestations irrationnelles de ceux qui luttent contre un affreux sentiment de confusion, qui est le propre des êtres désorientés. Comme des orphelins, ils se posent des questions dans leur solitude et leur désespoir : "Qui suis-je ? Qui sont mes parents ? Pourquoi m'ont-ils abandonné ? Comment pourrai-je les retrouver ?"

Il y a ceux qui vont vers la science en quête d'une réponse, en se mettant à l'écoute des grands radiotélescopes, qui prennent le rythme des étoiles, comme pour poser les questions :

Existe-t-il par là quelqu'un qui me connaisse ? Quelqu'un qui s'intéresse à moi ? Mais la science n'a pas de réponse. La science peut répondre à des questions sur les mécanismes des choses : Comment est fait un atome ? Comment se divise-t-il ? Comment fonctionne notre esprit ? De quoi est constitué l'univers ? Mais elle est incapable d'expliquer les buts de telles réalités.

La science ne peut pas nous dire pourquoi un atome existe ; pourquoi il y a des êtres humains dans le monde ; pourquoi l'univers existe. Elle ne peut pas répondre non plus aux questions angoissantes que les gens se posent partout et qui inquiètent extrêmement les personnes qui réfléchissent :

S'il existe une justice et un sens dans l'univers, pourquoi l'innocent souffre-t-il aussi bien que le coupable ? Y a-t-il une vie après la mort ? Est-ce que je subsisterai en tant qu'individu ?

Est-ce que les églises chrétiennes de notre temps représentent vraiment Dieu ? Où est la vérité ?

Quel futur attend notre monde ? Finira-t-il avec les sanglots d'un enfant qui se débat les râles de ses dernières respirations, dans une atmosphère contaminée, ou avec l'éclatement formidable d'un enfer atomique produit par une bombe à hydrogène ? Ou est-ce que les êtres humains — qui dans toute l'histoire n'ont jamais réussi à maîtriser leur propre égoïsme — tout d'un coup vont réussir à bannir le mal, la guerre, la pauvreté et même la mort ?

Ce livre apporte des réponses qui ont un sens et un fondement solide ; des réponses réconfortantes. La vie a un sens. Nous ne sommes pas seuls dans l'univers ! Il y a quelqu'un qui veille sur nous et qui s'intéresse à nous ! Quelqu'un qui, d'ailleurs, est complètement impliqué dans le développement de l'histoire humaine, qui en personne, s'est uni avec notre race de façon à ce que nous puissions l'atteindre et que lui, à son tour, puisse venir à nous. Quelqu'un dont la main toute-puissante a dirigé notre monde et le ramènera bientôt à la paix !

Mais, il y a très longtemps, un être cosmique persuasif a voulu prendre le contrôle de notre monde et de faire échouer le plan de Dieu pour le bonheur de la famille humaine. Dans un langage graphique — que des milliers de personnes ont considéré comme un langage inspiré — l'auteur de ce livre lève le voile de la confusion et de l'inconnu, et d'une façon courageuse elle expose les stratégies de cette puissante personnalité, quoiqu'invisible, dont la main s'étend pour dominer notre monde. Sur la scène de des gouvernants indignes et des dirigeants religieux inconséquents participent à cette grande conspiration.

C'est dans une époque de liberté religieuse comme la nôtre qu'un tel livre a pu être publié, et circuler, puisqu'il nomme de façon très directe quelques unes des institutions les plus puissantes de notre temps. Il nous donne la raison pour laquelle une Réforme est demandée, et pourquoi celle-ci s'est arrêtée ; il nous raconte la triste histoire de l'église apostolique, des alliances persécutrices ; la formation d'une dangereuse union entre l'Eglise et l'Etat, qui doit jouer un rôle important dans l'achèvement de la lutte millénaire entre le bien et le mal. Et il nous informe que tout être humain sera impliqué dans ce terrible conflit.

Ici l'auteur écrit sur des choses qui n'existaient même pas à son époque, et parle avec une sincérité qui trouble et qui alarme, mais

qui, à la fois, oriente. Les différents aspects de la controverse sont si grands, et les conséquences possibles si énormes, que quelqu'un devait forcément se faire l'écho de ces mots d'avertissement.

Personne, en lisant ce livre, n'osera croire que seul le hasard l'a poussé à le lire.

Les éditeurs

[7]

Chapitre 1 — L'origine du mal et de la douleur

“Ton cœur s’est élevé, et tu as dit : ‘Je suis Dieu, Je suis assis sur le siège de Dieu, au sein des mers!’ Toi, tu es homme et non Dieu.”

Ezéchiél 28 :2

“La femme vit que l’arbre était bon à manger (...), elle prit de son fruit, et en mangea.” *Genèse 3 :6*

L’origine et la raison d’être du péché sont pour bien des esprits un sujet de vive perplexité. Voyant le mal et ses terribles conséquences, ils se demandent comment tant de souffrances et de malignité peuvent se concilier avec la souveraineté d’un être infini en puissance, en sagesse et en amour. Incapables de pénétrer ce mystère, ils cherchent l’explication dans de fausses interprétations et dans des traditions humaines qui leur ferment les yeux sur des vérités essentielles au salut et clairement révélées dans la Bible.

D’autres, enclins au doute et à la critique, trouvent dans le fait que, malgré leurs recherches, ils ne sont pas parvenus à résoudre le problème de l’existence du péché, une excuse pour rejeter en bloc toute la Bible, où sont consignés la caractère de Dieu, sa nature et ses principes à l’égard du péché.

Il n’est pas possible de donner de l’apparition du péché une explication qui en justifie l’existence, mais on en sait assez sur son origine et ses conséquences ultimes pour pouvoir admirer la justice et l’amour de Dieu dans sa manière d’agir en présence du mal. Dieu n’est pas responsable de l’entrée du péché dans le monde : rien n’est plus clairement enseigné par les Ecritures. Aucun refus arbitraire de la grâce divine, aucune erreur dans le gouvernement divin n’a donné lieu à un mécontentement et à une révolte.

Le péché est un intrus mystérieux et inexplicable ; sa présence est injustifiable. L’excuser, c’est le défendre. S’il pouvait être excusé, s’il avait une raison d’être, il cesserait d’être le péché. La seule définition qu’on puisse en donner est celle de la Parole de Dieu :

[8]

“le péché est la transgression de la loi” ; c’est la manifestation d’un principe réfractaire à la grande loi d’amour, base du gouvernement divin.

Avant l’apparition du mal, la paix et la joie régnaient dans l’univers. Tout y était conforme à la volonté du Créateur. L’amour pour Dieu était suprême et l’amour mutuel impartial. Jésus-Christ, Verbe et Fils unique de Dieu, était un avec le Père éternel ; un par sa nature, par son caractère, par ses desseins. Il était le seul être de l’univers admis à connaître tous les conseils et tous les plans de Dieu. C’est par lui que Dieu avait créé les êtres célestes. “Car en lui ont été créés toutes les choses qui sont dans les cieux (...), trônes, dignités, dominations, autorités.” **Colossiens 1 :16**. Au Fils comme au Père, l’univers entiers était soumis.

La loi de l’amour étant à la base du gouvernement de Dieu, le bonheur de toutes les créatures dépendait de leur parfait accord avec les grands principes de cette loi. Dieu demande de toutes ses créatures un service d’amour, un hommage qui découle d’une appréciation intelligente de son caractère. Ne prenant aucun plaisir à une obéissance forcée, il accorde à chacun le privilège de la liberté morale permettant à tout de lui rendre un service volontaire.

Le premier orgueilleux

[9] Mais un être voulut pervertir cette liberté. Le péché prit naissance dans le cœur de celui qui, après le Christ, avait été le plus hautement honoré de Dieu, et qui était le plus puissant et le plus glorieux de tous les habitants du ciel. Avant sa chute, Lucifer, le Porte-Lumière, était un “chérubin protecteur” saint et sans tache. “Ainsi parle le Seigneur, l’Eternel : Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses. (...) Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t’avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies depuis le jour où tu fus créé jusqu’à celui où l’iniquité a été trouvée chez toi.” **Ezéchiel 28 :12-15**.

Lucifer aurait pu conserver le faveur de Dieu. Aimé et honoré des armées angéliques, il aurait pu faire servir ses nobles facultés

au bien de son entourage et à la gloire de son Créateur. Mais, dit le prophète, “ton cœur s’est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat” **Ezéchiel 28 :17**. Peu à peu, Lucifer se laissa aller au désir de s’élever au-dessus de la position qui lui avait été assignée. “Tu as voulu te persuader que tu étais un dieu. (...) Tu disais en ton cœur. (...) J’élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m’assiérai sur la montagne de l’assemblée. (...) Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut.” **Ezéchiel 28 :6**, version Synodale.

Au lieu de veiller à exalter Dieu au suprême degré et à lui assurer le première place dans l’affection de ses créatures, Lucifer chercha à capter à son profit leur allégeance et leurs hommages. convoitant l’honneur que le Père avait conféré à son Fils, le prince des anges aspira à une puissance dont le Christ seul détenait la prérogative.

Le ciel entier réfléchissait la gloire du Créateur et proclamait ses louanges. Tant que Dieu avait été ainsi honoré, on n’avait connu que la paix et la joie. Mais une note discordante, l’exaltation du moi, troubla soudain l’harmonie céleste. Ce sentiment, si contraire aux desseins du Créateur, éveilla de sombres pressentiments chez les êtres qui rendaient à Dieu les honneurs suprêmes. Des conseils célestes adressèrent à Lucifer d’instantes exhortations. Le Fils de Dieu lui représenta la grandeur, la bonté et la justice du Maître de l’univers, ainsi que la nature sacrée et l’immutabilité de sa loi. C’est Dieu lui-même qui avait établi l’ordre qui régnait dans le ciel. En s’en écartant, Lucifer déshonorait son Créateur et attirait le malheur sur sa tête. Mais cet avertissement, donné avec amour et compassion, ne fit qu’éveiller un esprit de résistance. Cédant à sa jalousie envers le Fils de Dieu, Lucifer s’obstina.

L’orgueil que lui inspirait sa haute situation fit naître en lui le désir de la suprématie. Oubliant les grands honneurs dont il était l’objet de la part de son Créateur, fier de l’éclat de sa gloire, il aspira à l’égalité avec Dieu. Aimé et vénéré des armées célestes, il surpassait tous les anges en sagesse et en magnificence. Le Fils de Dieu cependant était reconnu comme le Souverain du ciel. Il partageait la puissance et l’autorité du Père, et participait à tous ses conseils. Lucifer, qui n’était pas informé de la même manière de tous les desseins du Tout-Puissant, demandait : “Pourquoi le Fils aurait-il la suprématie ? Pourquoi est-il élevé au-dessus de moi ?”

Le mal en action

Abandonnant alors sa place en la présence immédiate de Dieu, le fier chérubin alla semer la discorde parmi les anges. Opérant dans le secret, et tout en cachant d'abord ses intentions réelles sous le masque d'une grande vénération pour Dieu, il s'efforça de soulever le mécontentement contre les lois qui gouvernaient les êtres célestes, affirmant qu'elles imposaient des restrictions inutiles. Il prétendait que, eu égard à leur sainteté, les anges ne devaient connaître d'autre loi que leur bon plaisir. Pour gagner leur sympathie, il donna à entendre que Dieu l'avait traité injustement en accordant les honneurs suprêmes à son Fils, affirmant qu'en aspirant à une puissance plus grande et à de nouveaux honneurs, il ne recherchait pas son propre avantage, mais seulement la liberté des habitants du ciel, leur permettant d'atteindre un degré d'existence plus élevé.

Dans sa grande miséricorde, Dieu supporta longtemps Lucifer. Il ne le destitua pas de sa haute position dès les premières manifestations de son mécontentement, ni même lorsqu'il commença à propager ses idées parmi les anges fidèles. Le pardon lui fut offert à plusieurs reprises à condition qu'il se repente et se soumette.

Des démarches que seuls un amour et une sagesse infinis pouvaient concevoir furent tentées pour le convaincre de son erreur. Jamais, auparavant, le mécontentement n'avait été ressenti dans le ciel.

Lucifer lui-même ne vit pas tout d'abord son erreur et il ne comprit pas la vraie nature de ses sentiments. Aussi lorsqu'on lui prouva que son attitude hostile n'avait pas de raison d'être, convaincu de ses torts, il vit que l'autorité divine était juste et qu'il devait la reconnaître comme telle devant le ciel tout entier. S'il l'avait fait, il eût pu être sauvé, et bien des anges avec lui. Il n'avait pas encore, à ce moment-là, levé ouvertement l'étendard de la révolte contre Dieu. Il avait bien abandonné sa position de chérubin protecteur, mais s'il était revenu sur ses pas en reconnaissant la sagesse du Créateur, et s'était contenté de la place qui lui avait été assignée dans le grand plan divin, il aurait été rétabli dans ses fonctions. Mais l'orgueil l'empêcha de se soumettre. S'obstinant dans sa mauvaise voie, il soutint qu'il n'avait pas lieu de se repentir, et se déclara ouvertement en lutte avec son Créateur.

A partir de ce moment, il employa toutes les ressources de sa gigantesque intelligence à capter la sympathie des anges qui avaient été sous ses ordres. Dans l'intérêt de sa perfide ambition et sa trahison, il n'hésita pas à fausser le sens des avertissements et des conseils que Jésus lui avait donnés. A ceux qui lui étaient le plus attachés par les liens de l'amitié, il fit croire qu'il était mal jugé, que sa position n'était pas respectée, et qu'on voulait porter atteinte à sa liberté. De là, il en vint à attaquer directement le Fils de Dieu, qu'il accusait du dessein de l'humilier devant tous les habitants du ciel. Puis, pour donner le change aux anges restés loyaux, il accusait ceux qu'il ne pouvait tromper et faire passer dans son camp, de trahir la cause du ciel, c'est-à-dire d'agir comme il agissait lui-même. Pour donner de la vraisemblance à l'accusation d'injustice qu'il portait contre Dieu, il faussait les paroles et les actes du Créateur. Son système consistait à embarrasser les anges par des arguments subtils touchant les desseins de Dieu.

Ce qui était simple, il l'enveloppait de mystère ; et, en dénaturant artificieusement les faits, il jetait le doute sur les déclarations les plus formelles de l'Eternel. Sa haute position et ses rapports intimes avec l'administration divine donnaient tant de poids à ses paroles, qu'un grand nombre d'anges embrassèrent le parti de la révolte contre l'autorité du ciel.

Dans sa lutte contre le péché, Dieu ne pouvait employer d'autres armes que la justice et la vérité, tandis que Lucifer pouvait faire usage de flatterie et de mensonge. Falsifiant les paroles de Dieu et calomniant les plans de son gouvernement, il prétendit que Dieu n'était pas juste en imposant des lois et des règlements aux habitants du ciel ; qu'en exigeant de ses créatures la soumission et l'obéissance, il n'avait en vue que sa propre exaltation. Aussi l'habileté, les sophismes et la calomnie dont il usa lui donnèrent-ils au début un avantage considérable.

Masquant ses plans sous une apparence de loyauté, il soutint qu'il travaillait à la gloire de Dieu, à la stabilisation de son gouvernement et au bonheur de tous les habitants célestes. Tout en semant l'insoumission parmi les anges qu'il avait sous ses ordres, il donnait hypocritement à entendre qu'il travaillait à éliminer les causes de mécontentement. En proposant des modifications dans les lois et le gouvernement de Dieu, il affirmait que, loin d'être en révolte, il ne

cherchait qu'à contribuer à la sauvegarde de l'harmonie du ciel et au bonheur de l'univers.

Faisant un pas de plus, il se mit à rendre Dieu et son administration responsables du désordre qu'il avait lui-même créé, tout en se faisant fort de corriger et d'améliorer les statuts de l'Éternel. Il demandait seulement qu'on lui permît de démontrer, en effectuant des changements indispensables, le bien-fondé de ses prétentions.

La patience du Créateur

[12] Dans sa sagesse, Dieu laissa Lucifer poursuivre sa campagne jusqu'au moment où elle éclaterait au grand jour. Ses desseins étaient tellement enveloppés de mystère qu'il était difficile, tant qu'il ne s'était pas complètement dévoilé, de démasquer le chérubin protecteur devant les hôtes célestes qui le chérissaient et sur lesquels il exerçait une profonde influence. D'ailleurs, le péché n'avait encore jamais pénétré dans l'univers de Dieu, et les êtres saints qui peuplaient le ciel n'avaient aucune idée de sa malignité et de ses conséquences.

D'autre part, le gouvernement de Dieu ne s'étendant pas seulement aux habitants du ciel, mais à ceux de tous les mondes créés, Satan (*l'adversaire*) songea que s'il pouvait entraîner les anges dans sa révolte, il pourrait aussi ajouter les autres mondes à son empire. Il fallait donc que l'univers tout entier comprît le caractère réel de l'usurpateur et la vraie nature de ses machinations. Il fallait que, devant les habitants du ciel et de tous les mondes, fussent démontrées la justice de Dieu et la perfection de sa loi. Dans l'intérêt de l'univers entier à travers les âges éternels, il importait que chacun pût voir sous leur véritable jour les accusations de Lucifer contre le gouvernement divin. Il fallait, en outre, d'une manière indubitable, que l'immutabilité de la loi de Dieu fût établie et que les accusations du grand révolté fussent condamnées par ses propres œuvres.

Il fallait laisser mûrir le mal. Voilà pourquoi, lorsqu'il fut décidé que Satan ne serait plus toléré dans le ciel, Dieu ne jugea pas à propos de lui ôter la vie. Le Créateur ne peut agréer qu'une adoration fondée sur un sentiment d'amour et une allégeance dictée par la conviction de sa justice et de sa bonté. Or, si la peine capitale avait été infligée au grand coupable, les habitants du ciel et des autres mondes, encore

incapables de comprendre la nature et les conséquences du péché, n'auraient pas pu, dans cet acte sommaire, discerner la justice et la miséricorde de Dieu. Si l'existence de Satan avait été immédiatement supprimée, l'univers aurait servi Dieu par crainte plutôt que par amour. Les sympathies qui allaient au chef de la révolte n'auraient pas complètement disparu, et l'esprit d'insurrection n'aurait pas été entièrement déraciné.

[13]

Quand on annonça au chef de rebelles qu'il allait être expulsé, avec tous ses partisans, du séjour de la félicité, il afficha hardiment son mépris pour la loi du Créateur, et réitéra son affirmation que les anges n'avaient pas besoin d'autre loi que leur volonté, qui les guiderait toujours dans la bonne voie. Prétendant que les statuts divins portaient atteinte à leurs libertés, il déclara que son dessein était d'obtenir l'abolition de toute espèce de loi, ajoutant qu'affranchies de ce joug, les intelligences célestes entreraient dans une existence plus élevée et plus glorieuse.

L'étendue du mal

A l'unanimité, Satan et ses anges accusèrent le Fils de Dieu d'être l'auteur responsable du schisme, affirmant que s'ils n'avaient pas été réprimandés, ils ne se seraient jamais révoltés. Obstins et effrontés dans leur révolte, et se disant cyniquement les victimes d'un pouvoir oppresseur, le grand rebelle et ses partisans furent enfin bannis du ciel.

L'esprit qui a fait naître la révolte dans la demeure de Dieu la fomenté encore aujourd'hui sur la terre. Satan poursuit parmi les hommes l'œuvre commencée chez les anges. Il règne maintenant sur "les enfants de la rébellion". Comme lui, ceux-ci s'efforcent de supprimer les restrictions imposées par la loi de Dieu, et c'est par la transgression de ses préceptes qu'ils promettent aux hommes la liberté. La lutte contre le péché suscite encore aujourd'hui la résistance et la haine. Quand Dieu parle aux consciences par des messages d'avertissement, Satan pousse les hommes à se justifier et à chercher de la sympathie. Au lieu d'abandonner leurs erreurs, ils excitent l'indignation contre ceux qui les censurent, comme si ces derniers étaient la cause du mal. Depuis Abel jusqu'à maintenant,

cet esprit s'est toujours manifesté envers ceux qui osent condamner le péché.

C'est en calomniant le caractère de Dieu comme il l'avait fait dans le ciel, et en le représentant comme sévère et tyrannique, que Satan a fait tomber l'homme dans le mal. Ayant réussi, il déclare que ce sont les injustes restrictions de Dieu qui ont amené la chute de l'homme, comme elles ont provoqué sa propre défection.

L'Éternel, en revanche, définit son caractère comme suit : "Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent." *Exode 34 :6, 7.*

En bannissant Satan du ciel, Dieu manifestait sa justice et soutenait l'honneur de son trône. Mais quand, entraîné par la supercherie du grand apostat, l'homme eut péché, Dieu donna une preuve de son amour en livrant son Fils unique à la mort en faveur de l'espèce humaine. C'est au Calvaire que le caractère de Dieu se révéla. La croix prouva à l'univers tout entier que la rébellion de Lucifer n'était nullement imputable au gouvernement de Dieu.

[14] Dans la lutte entre le Christ et Satan, durant le ministère du Sauveur, le véritable caractère du grand séducteur se révéla. Rien ne fut plus propre à éteindre chez les anges et chez toutes les intelligences de l'univers la dernière étincelle d'affection pour Lucifer, que sa guerre cruelle contre le Rédempteur du monde. L'audace blasphématoire avec laquelle il osa demander à Jésus de lui rendre hommage, la hardiesse présomptueuse qui le poussa à le transporter au haut de la montagne et au sommet du temple, la perfidie dont il fit preuve en lui suggérant de se précipiter d'une hauteur vertigineuse, la malignité inlassable avec laquelle il le harcela de lieu jusqu'à inciter les sacrificateurs et le peuple à renier son amour et à s'écrier : "Crucifie-le ! Crucifie-le !" — tout cela provoqua l'étonnement et l'indignation de l'univers.

[15] C'est Satan qui poussa le monde à rejeter Jésus-Christ. Voyant que la miséricorde, l'amour, la compassion et la tendresse du Sauveur représentaient aux yeux du monde la caractère de Dieu, Satan fit usage de toute sa puissance et de toute son astuce pour le supprimer. Il contesta chacune des prétentions du Fils de Dieu et employa comme agents des hommes chargés de semer sa vie de souffrance et

de tristesse. Les sophismes et les mensonges par lesquels il s'efforça d'entraver l'œuvre de Jésus, la haine manifestée par ses sicaires, ses cruelles accusations contre une vie de bonté sans exemple : tout cela dénotait une rancœur séculaire qui se déchaîna sur le Fils de Dieu au Calvaire comme un torrent de malignité, de haine et de vengeance que le ciel entier contempla dans un silence glacé d'horreur.

Son sacrifice consommé, Jésus monta aux cieux, mais il n'accepta les hommages des anges qu'après avoir présenté au Père cette requête : "Je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi." **Jean 17 :24**. En accents d'une puissance et d'un amour inexprimables, le Père fit entendre de son trône cette réponse : "Que tous les anges de Dieu l'adorent !" **Hébreux 1 :6**. Jésus était sans tache. Son humiliation finie, son sacrifice consommé, il reçut un nom qui est au-dessus de tout autre nom.

Désormais, la culpabilité de Satan était inexcusable. Il s'était montré tel qu'il est : menteur et meurtrier. On comprit que l'esprit qu'il manifestait parmi les hommes qui s'étaient rangés sous son sceptre, il l'aurait introduit dans le ciel s'il en avait eu la possibilité. Il avait prétendu que la transgression de la loi de Dieu ouvrirait une ère de gloire et de liberté : on voyait maintenant qu'elle n'avait amené que l'esclavage et la dégradation.

Les accusations mensongères de Lucifer contre le caractère et le gouvernement de Dieu apparurent sous leur vrai jour. Il avait affirmé qu'en exigeant de ses créatures la soumission et l'obéissance, Dieu demandait d'elles un renoncement et des sacrifices auxquels il n'eût pas consenti lui-même et recherchait uniquement sa gloire personnelle. Or chacun pouvait maintenant constater que, pour sauver une race pécheresse, le Maître de l'univers n'avait pas reculé devant le plus grand sacrifice auquel son amour eût pu consentir ; "car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" **2 Corinthiens 5 :19**. On vit aussi que Lucifer, assoiffé de gloire et de domination, avait ouvert la porte au péché, tandis que, pour détruire le mal, le Fils de Dieu s'était humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort.

Le plan de la croix

Dieu avait témoigné de l'horreur pour les principes de la rébellion, et le ciel tout entier voyait maintenant éclater sa justice, tant

dans la condamnation de Satan que dans la rédemption de l'homme. Lucifer avait déclaré que si la loi était immuable et si chaque transgression devait être punie, tout transgresseur devait être à jamais exclu de la faveur du Créateur. Il avait affirmé que l'espèce humaine ne pouvait pas être rachetée et qu'elle était, par conséquent, sa légitime proie. Mais la mort de Jésus en faveur de l'homme était un argument irrésistible : la pénalité de la loi était tombée sur un Etre qui était l'égal de Dieu, laissant l'homme libre d'accepter sa justice et de triompher de la puissance de Satan, de même que le Fils de Dieu en avait été vainqueur. Ainsi, tout en demeurant juste, Dieu avait justifié ceux qui croient en Jésus.

Mais si le Christ est venu souffrir et mourir, ce n'est pas seulement pour assurer le salut de l'homme. S'il est venu pour rendre la loi de Dieu "grande et magnifique", ce n'est pas uniquement pour les habitants de cette terre : son grand sacrifice démontre à l'univers entier que cette loi est immuable. Si elle avait pu être abolie, le Fils de Dieu n'aurait pas dû donner sa vie pour en expier la transgression. Sa mort en prouve l'immutabilité. L'expiation consentie par l'amour du Père et du Fils pour assurer la rédemption des pécheurs démontre — et pouvait seule démontrer — à l'univers entier que la justice et la miséricorde sont à la base de la loi et du gouvernement de Dieu.

Tout en proclamant à l'univers l'immutabilité de la loi, la croix du Calvaire affirme que le salaire du péché, c'est la mort. Ce cri du Sauveur expirant : "Tout est accompli" a sonné le glas de Satan. L'issue du grand conflit séculaire était désormais décidée et l'extirpation finale du mal assurée. Le Fils de Dieu est descendu dans la tombe "afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable" **Hébreux 2 :14**.

Au jugement dernier, quand le Juge de toute la terre demandera à Satan : "Pourquoi t'es-tu révolté contre moi et m'as-tu ravi mes sujets ?" l'auteur du mal restera bouche close. Toute les lèvres seront fermées et toutes les armées de la rébellion resteront silencieuses.

L'ambition de Lucifer l'avait poussé à dire : "J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. (...) Je serai semblable au Très-Haut." Dieu a répondu : "Je te réduis en cendre sur la terre. (...) Tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais !" **Ésaïe 14 :13, 14**. Lorsque le jour viendra, "ardent comme une fournaise, tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les

embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau" **Malachie 4 :1**.

Dieu a fait de la révolte de Satan une leçon pour l'univers dans tous les siècles à venir, un témoignage perpétuel de la nature et des terribles conséquences du péché.

L'application des principes de Lucifer et leurs effets sur les anges et les hommes devaient donner une juste idée de ce qu'il en coûte de braver l'autorité divine. Cette expérience devait prouver que le bien-être de toutes les créatures dépend de la permanence du gouvernement et des lois de Dieu. L'histoire de cette sombre révolte devait être pour tous les anges une sauvegarde perpétuelle révélant définitivement le caractère de la désobéissance et de sa pénalité. [17]

L'univers tout entier aura été témoin de la nature et des conséquences du péché. La totale extirpation du mal qui, accomplie au début, eût été un sujet d'effroi pour les anges et eût terni l'honneur de Dieu, proclamera hautement son amour et établira son honneur devant l'univers fidèle et joyeusement soumis à sa loi. Plus jamais le mal ne reparaitra. Dieu a fait cette déclaration : "La détresse ne paraîtra pas deux fois." **Nahum 1 :9**. La loi de Dieu, dénigrée par Satan, qualifiée de joug d'esclavage, sera honorée comme une loi de liberté. Une création éprouvée et restée fidèle ne cherchera plus à désertir celui dont l'amour insondable et la sagesse infinie lui auront été si abondamment manifestés. [18]

[19]

Chapitre 2 — Les pièges de l'ennemi

“Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?” Romains 8 :31

“Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.” 1 Corinthiens 10 :13

Le conflit qui se livre entre Jésus-Christ et Satan depuis six mille ans touche à son terme. Aussi Lucifer redouble-t-il d'énergie dans sa tentative de faire échouer l'œuvre du Sauveur en faveur de l'homme. Retenir les âmes dans les ténèbres et l'impénitence jusqu'à ce que le ministère sacerdotal de Jésus prenne fin et qu'il n'y ait plus de sacrifice pour le péché, tel est son objectif.

Quand son activité ne rencontre point d'obstacles, quand le monde et l'Eglise sont indifférents, toute appréhension le quitte ; en effet, il ne court aucun danger de perdre ceux qui n'aspirent qu'à faire sa volonté. Mais dès que la question des choses éternelles est posée et que des personnes commencent à se demander : “Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?” il accourt pour s'opposer au Seigneur et contrecarrer l'influence du Saint-Esprit.

Les Ecritures nous apprennent qu'un jour, alors que les anges de Dieu étaient venus se présenter devant le Seigneur, Satan “vint aussi au milieu d'eux” (Job 1 :6), non pour se prosterner devant le Roi du ciel, mais pour intriguer contre les justes. Dans la même intention, il se rend là où l'on se réunit pour adorer Dieu. Quoique invisible, il s'emploie activement à imposer ses suggestions aux adorateurs. En habile général, il dresse ses plans à l'avance. Pendant que le messenger de Dieu sonde les Ecritures, il prend note du sujet qui sera traité. Il use alors de toute son habileté et de toute sa ruse pour diriger les circonstances de manière que ceux qu'il séduit sur ce point précis ne reçoivent pas le message de Dieu. Celui qui en a le plus besoin sera retenu par quelque affaire pressante, ou empêché

[20]

d'une autre manière d'entendre les vérités qui seraient pour lui une "odeur de vie donnant la vie".

D'autre part, voyant les serviteurs de Dieu souffrir des ténèbres spirituelles qui enveloppent le monde et demander à Dieu la grâce et la puissance nécessaires pour rompre le charme de l'indifférence, de l'insouciance et de l'indolence, il met en jeu ses artifices avec un redoublement de zèle. Il incite les hommes à émousser leurs sens par l'appétit ou par quelque autre vice, les rendant ainsi incapables d'entendre les avertissements dont ils ont le plus pressant besoin.

Satan sait fort bien que tous ceux qu'il peut amener à négliger la prière et l'étude de la Parole de Dieu succomberont à ses assauts. Aussi invente-t-il toute espèce de distractions. Il y a toujours eu des gens qui, tout en professant la piété, se sont fait une spécialité de critiquer le caractère, les croyances des personnes dont ils ne partagent pas les opinions. Ces accusateurs des frères sont les meilleurs collaborateurs de Satan. Ils sont nombreux et, quand Dieu est à l'œuvre, ils se montrent d'autant plus actifs. Ils tordent et discréditent les paroles et les actes de ceux qui aiment la vérité et conforment leur vie à ses exigences. Ils traitent d'égarés ou de séducteurs les serviteurs de Dieu les plus fervents et les plus désintéressés. Ils font leur affaire de dénigrer les mobiles de toute action noble et sincère, de répandre des insinuations et de jeter la suspicion dans les âmes candides. Tout moyen leur est bon, pour faire paraître faux et pernicieux ce qui est bon et recommandable.

Mais il n'y a pas lieu de se méprendre à leur sujet : "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits." **Matthieu 7 :16**. Il est facile de voir qui est leur père, de quel exemple ils s'inspirent, et de qui ils sont les collaborateurs, car leur travail ressemble parfaitement à celui de Satan, le grand calomniateur, "l'accusateur de nos frères" **Apocalypse 12 :10**.

[21]

Pour égarer les âmes, le séducteur en chef ne manque pas d'agents prêts à répandre toutes les erreurs imaginables. Il engendre diverses hérésies adaptées au goût et aux aptitudes de personnes dont il désire consommer la ruine. Sa tactique est de faire entrer dans l'Eglise des inconvertis qui y sèmeront le doute et l'incrédulité, entravant ainsi ceux qui désirent voir progresser l'œuvre de Dieu et progresser avec elle. Des personnes qui n'ont pas une foi réelle en Dieu ou en sa Parole souscrivent à quelques principes de la vérité,

passent pour chrétiennes et réussissent à faire prendre leurs erreurs pour des doctrines scripturaires.

[22] L'idée selon laquelle ce que l'on croit a peu d'importance constitue l'une des plus dangereuses séductions de Satan. Il sait que la vérité sanctifie celui qui la reçoit avec amour ; c'est pourquoi il s'efforce constamment de la remplacer par de fausses théories, par des fables, par un autre Evangile. Dès l'origine, les serviteurs de Dieu ont dû lutter contre de faux docteurs qui étaient non seulement des hommes vicieux, mais des propagateurs d'idées fausses et dangereuses. Elie, Jérémie, Paul se dressèrent avec une fermeté inflexible contre les docteurs qui détournaient les hommes de la Parole de Dieu. Le libéralisme qui n'attache aucune importance à la pure doctrine ne trouvait pas grâce aux yeux de ces saints champions de la vérité.

La Bible dans la cible

Les interprétations vagues et fantaisistes des Ecritures, les nombreuses théories contradictoires qui ont cours dans le monde chrétien et jettent la confusion dans les esprits, sont l'œuvre de notre grand adversaire. La discorde et les divisions qui séparent les églises chrétiennes sont dues en grande partie à la coutume de tordre les Ecritures pour y trouver des arguments destinés à étayer quelque théorie favorite. Au lieu d'étudier la Parole de Dieu avec soin et humilité pour y chercher la connaissance de la volonté de son auteur, beaucoup de gens n'y cherchent que des choses bizarres ou originales.

Pour soutenir des doctrines erronées ou des pratiques non chrétiennes, ils prennent des passages de l'Ecriture détachés de leur contexte en se bornant parfois à en citer un demi-verset, alors que la suite du texte donnerait une tout autre idée. Imitant la ruse du serpent, ils se retranchent derrière des déclarations décousues qui semblent confirmer leurs prétentions charnelles. Plusieurs tordent ainsi volontairement la Parole de Dieu. D'autres, qui sont doués d'une vive imagination, s'emparent des figures et des images de la Bible et les interprètent à leur fantaisie sans se mettre en peine du fait que l'Ecriture est son propre interprète, quitte à donner leurs rêveries pour les enseignements de la Parole de Dieu.

Quiconque entreprend l'étude des Ecritures sans humilité d'esprit et sans disposition à se laisser instruire, détournera de leur vrai sens les passages les plus simples et les plus clairs aussi bien que les plus difficiles. Les docteurs de Rome, choisissant les textes de la Bible qui répondent le mieux à leur but, les interprètent à leur gré, puis les présentent à leurs ouailles, tout en leur interdisant d'étudier les saints Livres pour eux-mêmes. Il faut livrer au peuple la Bible tout entière, telle que Dieu l'a donnée ; il serait préférable de le laisser sans instruction religieuse que de lui donner un enseignement falsifié.

Les Ecrits sacrés sont destinés à être le guide de quiconque désire connaître la volonté de son Créateur. C'est Dieu qui a donné à l'homme la "parole certaine des prophètes" ; les anges et Jésus-Christ en personne sont venus sur la terre pour faire connaître à Daniel et à Jean "les choses qui doivent arriver bientôt". Les questions importantes qui concernent notre salut n'ont pas été laissées dans le vague, ni enveloppées de mystère. Elles n'ont pas été révélées de façon à intriguer et à égarer celui qui cherche réellement la vérité. Le Seigneur dit par le prophète Habakuk : "Ecris la prophétie : grave-la sur des tables, afin qu'on la lise couramment." **Habakuk 2 :2.** La Parole de Dieu est claire pour tous ceux qui l'étudient avec un esprit de prière. Toute âme réellement honnête parviendra à la connaissance de la vérité. "La lumière est semée pour le juste." **Psaumes 97 :11.** Aucune Eglise ne peut avancer dans la sainteté tant que ses membres ne recherchent pas la vérité comme on cherche un trésor caché.

Au cri de "largeur chrétienne", une foule de gens aveuglés se jettent dans les pièges d'un adversaire infatigable. Dans la mesure où celui-ci réussit à substituer des spéculations humaines à la Parole de Dieu, la loi divine est supplantée, et, tout en se disant libres, les Eglises sont esclaves du péché.

Les recherches scientifiques ont fait la perte d'un grand nombre de personnes. Dieu a permis que, par les découvertes faites dans les sciences et dans les arts, un torrent de lumière se répande sur le monde. Mais si Dieu ne les guide pas dans leurs recherches, les plus puissants génies eux-mêmes se perdent en voulant chercher les rapports existant entre la science et la révélation.

Les connaissances humaines, tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel, sont partielles et imparfaites ; il s'ensuit que plusieurs sont incapables de faire concorder leurs notions scientifiques avec les Ecritures. Bien des gens qui ont accepté de simples théories, de pures hypothèses, pour des faits scientifiques, s'imaginent que leur "science faussement ainsi nommée" est la pierre de touche par laquelle il faut éprouver la Parole de Dieu. Et comme le Créateur et ses œuvres dépassent leur intelligence et qu'ils ne peuvent les expliquer par les lois de la nature, ils en concluent que l'histoire sacrée n'est pas digne de créance. Ceux qui doutent de la véracité des récits de l'Ancien et du Nouveau Testament font trop souvent un pas de plus : ils en viennent à douter de l'existence de Dieu et attribuent à la nature la puissance de l'Etre suprême. Leur ancre lâchée, ils vont se briser contre les récifs de l'incrédulité.

C'est ainsi que beaucoup, séduits par le diable, errent loin de la foi. Les hommes ont voulu être plus sages que le Créateur. La philosophie humaine a tenté de sonder et d'expliquer des mystères qui ne seront jamais dévoilés au cours des siècles éternels. Si les gens voulaient se borner à étudier et à comprendre ce que Dieu a révélé touchant sa personne et ses desseins, ils obtiendraient une telle vision de la gloire, de la majesté et de la puissance de l'Eternel, qu'écrasés par leur petitesse, ils se contenteraient de ce qui a été révélé pour eux et pour leurs enfants.

[24] Un chef-d'œuvre de Satan en fait de séduction, c'est sa façon d'entraîner les hommes à la recherche de choses que Dieu ne nous a pas fait connaître, et qu'il ne veut pas que nous comprenions. C'est ainsi que Lucifer a perdu sa place dans le ciel. Commencant par être mécontent de ce que Dieu ne lui révélait pas tous ses desseins, il finit par négliger entièrement ce qui lui était révélé touchant sa mission et la haute position qui lui était assignée. Inoculant son dépit aux anges qui étaient sous ses ordres, il consuma leur perte. Il s'efforce maintenant de communiquer le même esprit aux hommes, et les pousse à méconnaître les commandements de Dieu les plus formels.

Erreurs doctrinaux

Ceux qui ne sont pas disposés à recevoir les vérités claires et précises de la Parole de Dieu sont constamment à la recherche de fables agréables capables de calmer leur conscience. Moins ces doctrines sont spirituelles, moins elles exigent de renoncement et d'humilité, plus grande est leur vogue auprès des gens qui rapetissent leurs facultés intellectuelles pour satisfaire leurs désirs charnels. Trop sages à leurs propres yeux pour sonder les Ecritures avec humilité et prière afin d'obtenir les lumières d'en haut, elles n'ont rien pour les protéger contre l'erreur, et Satan est prêt à satisfaire leurs aspirations en leur offrant ses sophismes au lieu de la vérité.

C'est ainsi que la papauté a réussi à dominer les esprits. Et les protestants, en rejetant la vérité parce qu'elle renferme une croix, suivent la même route. Quiconque abandonne la Parole de Dieu pour assurer ses aises et éviter de faire autrement que tout le monde, finira par tomber dans des aberrations damnables qu'il prendra pour la vraie doctrine. Ceux qui rejettent sciemment la vérité accepteront fatalement les hérésies les plus saugrenues. Tel qui repousse une duperie avec horreur en accueillera une autre avec empressement. Parlant de certaines personnes qui n'ont pas ouvert "leur cœur à l'amour de la vérité qui les aurait sauvées", l'apôtre Paul dit : "Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'[elles] croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés." **2 Thessaloniens 2 :11**. En présence d'un tel avertissement il convient que nous prenions garde aux doctrines que nous recevons.

Au nombre des instruments les plus dangereux du grand séducteur, il faut classer les enseignements trompeurs et les prodiges mensongers du spiritisme. Déguisé en ange de lumière, il tend ses filets là où l'on s'y attend le moins. Si on voulait étudier le Livre de Dieu avec de ferventes prières, on ne serait pas dans l'ignorance en matière de fausses doctrines. Mais dès qu'on rejette la vérité, on devient un terrain fertile pour les aberrations.

Une autre erreur dangereuse, c'est celle qui nie la divinité de Jésus-Christ, aussi bien que son existence antérieure à son incarnation. Bien qu'elle contredise les enseignements les plus positifs du Sauveur touchant ses relations avec le Père, sa nature divine et sa

préexistence, cette théorie est acceptée par beaucoup de personnes qui professent croire aux Ecritures. On ne peut la soutenir qu'en "tordant les Ecritures" de la façon la plus manifeste. Non seulement cette doctrine ravale la conception que l'on se fait de l'œuvre de la rédemption, mais elle sape par la base la foi en la Bible comme révélation divine. Ce dernier trait la rend d'autant plus dangereuse qu'elle devient plus difficile à réfuter. Il est, en effet, inutile de discuter touchant la divinité du Sauveur avec des gens qui rejettent le témoignage de la Bible. Quelque puissants que soient vos arguments, ils ne produiront pas d'impression sur eux.

[25] "L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge." **1 Corinthiens 2 :14**. Aucun de ceux qui retiennent cette erreur ne peut avoir une juste conception du caractère ou de la mission du Christ, ni du grand plan de Dieu pour la rédemption de l'homme.

Une autre erreur subtile et nuisible qui se répand rapidement, c'est celle d'après laquelle Satan ne serait pas un être personnel, les Ecritures ne faisant usage de ce nom que pour symboliser les mauvaises pensées et les mauvais désirs de l'homme.

L'enseignement, si répandu dans le monde chrétien, selon lequel la seconde venue du Seigneur aurait lieu à la mort de chacun est un piège destiné à faire perdre de vue sa venue sur les nuées du ciel. Depuis des années, Satan s'affaire à répéter : "Voici, il est dans les chambres" (**Matthieu 24 :23-26**), et nombre d'âmes se sont prises et perdues à ce traquenard.

La sagesse selon le monde prétend aussi que la prière n'est pas utile. Des hommes de science enseignent qu'il ne saurait y avoir d'exaucement à nos prières vu que cela serait une violation des lois de la nature, un miracle, et que le miracle n'existe pas. L'univers, disent-ils, est gouverné par des lois immuables, et Dieu lui-même ne fait rien qui leur soit contraire. Ils affirment ainsi que Dieu est lié par ses propres lois, comme si l'action des lois divines était incompatible avec la liberté de Dieu.

[26] Un tel enseignement est en contradiction avec celui des Ecritures. Est-ce que Jésus et ses apôtres n'ont pas opéré des miracles ? Le même Sauveur compatissant n'est-il pas encore vivant aujourd'hui, et tout aussi prêt à exaucer les prières de la foi que lorsqu'il marchait

sur la terre, visible aux yeux des mortels ? Le monde naturel coopère avec le monde surnaturel. Il entre dans le plan de Dieu de nous accorder, en retour de la prière de la foi, ce que nous n'obtiendrions pas si nous ne le demandions pas.

Les fausses doctrines et les idées fantaisistes qui s'introduisent dans les églises de la chrétienté sont légion. Il est impossible d'évaluer les conséquences néfastes qu'entraîne le déplacement d'un seul jalon posé par la Parole de Dieu.

Peu nombreux sont ceux qui, se hasardant à le faire, s'en tiennent à ne rejeter qu'un seul point de la vérité. Le plus grand nombre continue à écarter, l'un après l'autre, tous les principes de la vérité, et finit par tomber dans l'incrédulité.

Mépris de la Parole de Dieu

Maintes âmes, qui auraient pu être croyantes, ont été poussées dans les rangs du scepticisme par les erreurs de la théologie populaire. Incapables d'accepter des doctrines qui outragent leur notion de la justice, de la miséricorde et de la bienveillance — doctrines qu'on leur donne comme scripturaires — elles se refusent à recevoir la Bible comme la Parole de Dieu.

Or, c'est exactement là ce que veut Satan. Il ne désire rien tant que d'ébranler la confiance en Dieu et en sa Parole. Chef de la grande armée de ceux qui doutent, il travaille avec une énergie sauvage à attirer les âmes dans ses rangs.

Aujourd'hui, le doute est à la mode. Bien des gens nourrissent une certaine défiance à l'égard de la Parole de Dieu dont ils s'éloignent parce que, comme son Auteur, elle dévoile et condamne le péché. Ceux qui ne sont pas disposés à lui obéir font tous leurs efforts pour en détruire l'autorité. S'ils la lisent, s'ils entendent ses enseignements prêchés du haut de la chaire, c'est en vue de critiquer soit la Bible, soit le sermon. Nombreux sont ceux qui deviennent incroyables simplement pour justifier la négligence de leurs devoirs. D'autres adoptent le scepticisme soit par orgueil, soit par indolence. Trop soucieux de leurs aises pour oser se distinguer par l'accomplissement d'une action louable exigeant des efforts et du renoncement, ils cherchent à se faire une réputation de haute sagesse en critiquant le saint Livre.

[27]

Il y a dans la Bible bien des choses que l'intelligence humaine non éclairée par la sagesse divine ne peut comprendre, et qui donnent lieu à la critique. Beaucoup de personnes semblent croire que c'est une vertu de se ranger du côté du scepticisme et de l'incrédulité. Sous une apparence de candeur, ces personnes sont en réalité victimes de leur orgueil et du sentiment de leur supériorité. Plusieurs trouvent aussi leur plaisir à chercher dans les Ecritures matière à embarrasser les esprits. Ils critiquent par simple amour de la discussion, ne voyant pas qu'ils se jettent ainsi dans le filet de l'oiseleur. Puis, ayant ouvertement exprimé des sentiments d'incrédulité, il se sentent en quelque sorte obligés de maintenir leurs positions. C'est ainsi qu'ils s'unissent aux impies et finissent par se fermer les portes du paradis.

Un fondement suffisant pour la foi

Dieu a donné aux hommes une base ferme pour asseoir leur foi. Il a placé dans les Ecritures des preuves suffisantes de leur divine origine. Les grandes vérités relatives à notre rédemption y sont clairement exposées. Avec l'aide du Saint-Esprit, qui est promis à tous ceux qui le demandent sincèrement, chacun peut comprendre ces vérités.

Cela dit, il faut reconnaître que l'esprit borné de l'homme n'est pas capable de comprendre parfaitement les plans et les desseins de l'Infini. Jamais on ne sondera les profondeurs de Dieu. Que nul ne tente de soulever d'une main présomptueuse le voile derrière lequel il dissimule sa majesté. "O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !" s'écrie l'apôtre. "Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles !" **Romains 11 :33**. Ce qu'on peut comprendre des voies de Dieu et des ses mobiles envers nous, c'est une miséricorde et un amour infinis, unis à sa toute-puissance. Notre Père céleste ordonne toutes choses avec sagesse et justice : aussi nous convient-il de ne témoigner ni mécontentement ni méfiance, mais de nous incliner avec une soumission respectueuse. Il nous révélera de ses desseins tout ce qui pourra concourir à notre bien ; pour le reste, ayons confiance en sa main puissante et en son amour.

Quoique Dieu ait donné des preuves suffisantes pour soutenir notre foi, il n'enlèvera jamais toutes les raisons de ne pas croire.

Ceux qui cherchent des échappatoires en trouveront. Et ceux qui refusent d'accepter la Parole de Dieu et de lui obéir jusqu'à ce que toutes leurs objections soient levées et qu'aient disparu tous les prétextes de douter, ne parviendront jamais à la lumière.

La méfiance envers Dieu est le fruit du cœur naturel qui a de l'inimitié pour Dieu. La foi, en revanche, est un fruit de l'Esprit qui ne prospère que là où l'Esprit est apprécié. Nul ne peut devenir fort en la foi sans un effort persévérant. De même, l'incrédulité se fortifie par la culture. Celui qui, au lieu de méditer les preuves que Dieu lui a données, pour fortifier sa foi, se permet de contester et d'ergoter, s'enfoncera de plus en plus dans le doute.

[28]

Or, ceux qui doutent des promesses de Dieu et se défient des assurances de sa grâce le déshonorent ; leur influence éloigne les âmes de Jésus au lieu de les attirer à lui. Arbres stériles, leur vaste ramure intercepte les rayons solaires et fait périr les plantes sous leur ombre glaciale. L'œuvre de ces douteurs sera un témoignage permanent contre eux. Les semences de doute et de scepticisme qu'ils ont jetées produiront infailliblement leur moisson.

Ceux qui désirent honnêtement s'affranchir du doute n'ont qu'une chose à faire. Au lieu de contester et de raisonner au sujet de ce qu'ils ne comprennent pas, qu'ils mettent à profit la lumière qui brille déjà sur leur sentier, et celle-ci ira en augmentant. Qu'ils s'acquittent de tous les devoirs qui leurs sont évidents, et ils ne tarderont pas à comprendre et à accomplir ceux au sujet desquels ils sont actuellement dans le doute.

Satan peut offrir des contrefaçons assez ressemblantes de la vérité à ceux qui veulent bien se laisser séduire et qui désirent éviter le renoncement et le sacrifice. Mais il lui est impossible de retenir sous son empire une seule âme honnête qui veut à tout prix connaître la vérité. Jésus-Christ est la vérité et "la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme" **Jean 1 :9**. L'Esprit de vérité est venu dans le monde pour guider les hommes dans toute la vérité. Le Fils de Dieu dit, en effet : "Cherchez, et vous trouverez." "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu." **Matthieu 7 :7 ; Jean 7 :17**.

Dieu change la malédiction en bénédiction

Les disciples de Jésus ne se font qu'une faible idée des complots que Satan et ses suppôts ourdissent contre eux. Mais celui qui siège dans les cieux fera tout concourir à l'accomplissement de ses profonds desseins. Si le Seigneur permet que ses enfants passent par la fournaise de l'affliction, cela ne signifie pas qu'il prend plaisir à leur détresse et à leur souffrance, mais c'est parce que ces épreuves sont nécessaires à leur victoire finale. Les mettre à l'abri de toute tentation ne contribue pas à sa gloire, puisque le but même de leur épreuve est de les rendre capables de résister aux attrait du mal.

[29] Si les croyants comptent sur les promesses de Dieu, s'ils confessent et délaissent leurs péchés, et offrent à leur Père céleste des cœurs soumis et contrits, ni les impies, ni les démons ne pourront enrayer l'œuvre de Dieu ou voiler sa présence à ses serviteurs. Ils triompheront de toute tentation et de toute influence adverse, ouverte ou secrète ; car "ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit" (**Zacharie 4 :6**), dit l'Eternel des armées, que s'accomplira cette œuvre.

"Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. (...) Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ?" **1 Pierre 3 :12, 13**. Quand Balaam, ébloui par la perspective d'une haute récompense, eut tenté par des enchantements et par des sacrifices à l'Eternel d'appeler le malheur sur Israël, et s'aperçut que l'Esprit de Dieu l'en empêchait, ce prophète infidèle fut contraint de s'écrier : "Comment maudirais-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment serais-je irrité quand l'Eternel n'est point irrité ? (...) Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur !" Après un nouveau sacrifice, le prophète apostat s'écria : "Voici, j'ai reçu l'ordre de bénir ; il a béni, je ne le révoquerai point. Il n'aperçoit point d'iniquité en Jacob, il ne voit point d'injustice en Israël ; l'Eternel, son Dieu, est avec lui, il est son roi, l'objet de son allégresse. (...) L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël ; au temps marqué, il sera dit à Jacob et à Israël quelle est l'œuvre de Dieu." **Nombres 23 :8, 10, 20, 21, 23**. Une troisième fois, Balaam fit ériger des autels en vue d'obtenir une malédiction. Mais, par les lèvres rebelles du prophète, l'Esprit de Dieu fit proclamer la prospérité de ses élus, et censura

la folie et la malignité de leurs ennemis : “Béni soit quiconque te bénira, et maudit soit quiconque te maudira !” **Nombres 24 :9.**

Le peuple d’Israël était alors fidèle à Dieu. Aussi longtemps qu’il lui resta attaché, il n’y eut ni sur la terre, ni dans les enfers aucune puissance capable de lui résister. Mais la malédiction que Balaam ne put faire venir sur le peuple de Dieu, il réussit enfin à la lui attirer en le faisant tomber dans le péché.

Satan sait très bien que toute la puissance de l’armée des ténèbres ne peut rien contra l’âme la plus fiable qui se cramponne à Jésus-Christ, et que, s’il l’attaquait ouvertement, il essuierait une défaite. Alors, embusqué avec ses suppôts, il s’ingénie à faire sortir les soldats de la croix hors de leur forteresse, prêt à abattre tous ceux qui s’aventureront sur son terrain. Notre seule sécurité se trouve dans une humble confiance en Dieu et dans une obéissance intégrale à tous ses commandements.

Sans la prière, nul n’est en sûreté un seul jour ni une seule heure. Supplions tout spécialement le Seigneur de nous donner l’intelligence de sa Parole où sont dévoilés les pièges de Satan, ainsi que les moyens d’y échapper. Le diable est expert dans l’art de citer les Ecritures et de les interpréter à sa façon pour nous faire trébucher. Etudions-les donc avec humilité, sans jamais perdre de vue notre dépendance de Dieu. Tout en nous tenant constamment sur nos gardes contre les artifices du Malin, répétons avec foi : “Ne nous laisse pas succomber à la tentation.”

[30]

[31]

Chapitre 3 — Le mensonge sur l’immortalité

“Les vivants, en effet, savent qu’ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n’y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée.” Ecclésiaste 9 :5

“Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l’ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n’ont point d’espérance.” 1 Thessaloniens 4 :13

L’humanité était encore au seuil de son histoire lorsque Satan entreprit de la séduire. Celui qui avait provoqué la rébellion dans le ciel désira ranger sous ses étendards les habitants de la terre et les associer à sa guerre contre le gouvernement de Dieu. Au temps de leur innocence et de leur obéissance à la loi de Dieu, Adam et Eve étaient parfaitement heureux, et ce fait constituait un témoignage permanent contre l’affirmation de Lucifer selon laquelle les lois de Dieu étaient oppressives et contraires au bien de ses créatures. En outre, jaloux de voir la magnifique demeure préparée à l’intention du couple primitif, il se dit : Si je les sépare de Dieu et les subjugue, je pourrai entrer en possession de la terre, et y établir mon empire en opposition à celui du Très-Haut.

En se présentant sous son vrai jour, le tentateur eût été aussitôt repoussé, car Adam et Eve avaient été mis en garde contre ce dangereux adversaire. Aussi cacha-t-il son dessein afin d’atteindre son but plus sûrement. Opérant dans l’ombre et prenant pour intermédiaire le serpent qui était alors une des créatures les plus ravissantes, il dit à Eve : “Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?” *Genèse 3 :1.*

Si Eve s’était abstenue d’entrer en pourparlers avec le serpent, elle eût été en sécurité ; mais elle engagea la conversation et tomba dans le piège. C’est là ce qui perd encore un grand nombre de gens qui se mettent à douter, qui discutent les volontés de Dieu, et qui, au lieu d’accepter les commandements divins, adoptent des théories humaines masquant les pièges de Satan.

[32]

“La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n’en mangerez point, et vous n’y toucherez point de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.” **Genèse 3 :2-5**. Le séducteur affirma qu’ils seraient comme des dieux, doués d’une sagesse supérieure, et accéderaient à une existence plus élevée. Ainsi la transgression prenait l’aspect d’une bonne action, et Satan se faisait passer pour le bienfaiteur de l’humanité. Eve céda à la tentation, et entraîna Adam dans le péché. Sur la parole du serpent, ils crurent que Dieu ne ferait pas ce qu’il avait dit et suspectèrent leur Créateur d’attenter à leur liberté.

Mais, lorsque Adam eut péché, quelle signification prit pour lui la parole : “Le jour où tu en mangeras, tu mourras” **Genèse 2 :17**? Il ne tarda pas à voir que le tentateur avait menti. Dieu lui dit : “Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.” **Genèse 3 :19**. La déclaration de Satan : “Vos yeux s’ouvriront”, était vraie dans un sens seulement : après leur désobéissance, les yeux d’Adam et d’Eve s’ouvrirent sur leur folie. Ils connurent le mal et goûtèrent les fruits amers de la transgression.

Au milieu du jardin était l’arbre de vie que avait la vertu de perpétuer l’existence. Si Adam était resté dans l’obéissance à Dieu, il eût continué d’avoir libre accès à cet arbre, et eût vécu à toujours. Mais après son péché, exclu de l’accès à l’arbre de vie, il fut sujet à la mort. La sentence divine : “Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière”, ne visait à rien de moins qu’à la complète extinction de la vie.

[33]

Le prix du mal

L’immortalité promise à l’homme à condition qu’il obéisse étant compromise, Adam ne pouvait transmettre à sa postérité ce qu’il ne possédait plus. Et si Dieu n’avait, au prix du sacrifice de son Fils, remis l’immortalité à sa portée, l’humanité se fût trouvée sans espérance. La “mort s’est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché”, mais Jésus-Christ “a mis en évidence la vie et

l'immortalité par l'Évangile" **Romains 5 :12** ; **2 Timothée 1 :10**. Nous ne pouvons obtenir cette dernière que par lui. Jésus dit : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie" **Jean 3 :36**. Quiconque veut se conformer aux conditions peut entrer en possession de ce don inestimable. Tous ceux qui, par la persévérance à faire le bien, "cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité" recevront "la vie éternelle" **Romains 2 :7**.

C'est le grand séducteur qui a promis à Adam la vie dans la désobéissance. La déclaration du serpent à Eve : "Vous ne mourrez certainement pas", fut le premier sermon sur l'immortalité naturelle de l'âme. Néanmoins, cette déclaration, qui ne repose que sur l'autorité de Satan, est répétée du haut des chaires chrétiennes et reçue par la plus grande partie de la famille humaine aussi avidement que par nos premiers parents. La parole divine : "L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra" (**Ezéchiel 18 :20**), est devenue : "L'âme qui pèche ne mourra point : elle vivra éternellement." Il y a lieu d'être confondu de l'aberration qui porte les hommes à croire facilement aux paroles de Satan, et à douter de celles de Dieu.

Si, après sa chute, l'homme avait eu libre accès à l'arbre de vie, il eût vécu à toujours, et le péché eût été immortalisé. Mais des chérubins armés d'une épée flamboyante gardèrent "le chemin de l'arbre de vie" **Genèse 3 :24**. Nul membre de la famille d'Adam n'a pu franchir cette barrière pour aller cueillir ce fruit. Ainsi, aucun pécheur n'est immortel.

Après la chute de l'homme, Satan ordonna à ses anges de veiller tout spécialement à répandre la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme. Cela fait, ils devaient amener les hommes à la conclusion que les méchants étaient condamnés à subir des souffrances éternelles. Par ses agents, le prince des ténèbres fait passer Dieu pour un affreux tyran, qui plonge tous ceux qui lui déplaisent dans les flammes de l'enfer où ils endurent des souffrances indicibles et se tordent en des tourments sans fin, spectacle que l'Éternel contemple avec satisfaction ! ...

C'est ainsi que le grand ennemi prête ses attributs sataniques et sa cruauté au Créateur et Bienfaiteur de l'humanité, qui est amour ! Jusqu'à l'apparition du péché, tout ce que Dieu a créé était pur, saint et beau. Mais Satan, après avoir entraîné l'homme dans le péché, cherche à le détruire ; après s'être assuré de ses victimes, il

exulte de les voir malheureuses. Si cela lui était permis, si Dieu ne s'interposait, il prendrait la famille humaine tout entière dans ses filets, et nul enfant d'Adam n'échapperait.

[34]

L'invention d'un Dieu cruel

Comme il a séduit nos premiers parents, Satan s'efforce aujourd'hui de séduire les humains en ébranlant leur confiance en Dieu et en les poussant à douter de la sagesse de son gouvernement et de la justice de ses lois. Pour justifier leur malignité et leur révolte, le grand séducteur et ses émissaires représentent Dieu comme étant pire qu'eux-mêmes. En prêtant sa terrible cruauté à notre Père céleste, l'ennemi veut donner l'impression qu'on a eu tort de l'expulser du ciel pour n'avoir pas consenti à se soumettre à l'injustice. En faisant croire aux hommes qu'ils jouiront sous son aimable sceptre d'une liberté contrastant avec l'esclavage enduré sous les austères décrets de L'Eternel, il réussit à les détourner de leur soumission envers Dieu.

Quoi de plus propre à révolter nos sentiments de bonté, de miséricorde et de justice, que la doctrine selon laquelle les impénitents seront tourmentés, à cause des péchés d'une courte existence, dans le feu et dans le soufre d'un enfer qui durera aussi longtemps que Dieu lui-même ? Pourtant ce dogme a été généralement enseigné et se trouve encore dans le credo d'une portion considérable de la chrétienté. Un savant docteur en théologie a écrit : "La vue des tourments de l'enfer couronnera à jamais la félicité des saints. En voyant des êtres de la même nature qu'eux et nés dans les mêmes circonstances, plongés dans de telles souffrances alors qu'eux-mêmes sont les objets d'un sort si différent, ils comprendront mieux le bonheur dont ils jouissent." Un autre a déclaré : "Pendant que le décret de réprobation s'exécutera éternellement sur les objets de la colère de Dieu, la fumée de leur tourment montera sans cesse en présence des objets de sa miséricorde, qui, au lieu de prendre en pitié ces misérables, diront : Amen, alléluia ! Loué soit le Seigneur !"

[35]

Où de tels enseignements se lisent-ils dans la Parole de Dieu ? Les rachetés, une fois dans la gloire, perdraient-ils tout sentiment de compassion et même d'humanité ? Ces vertus y feraient-elles place à un froid stoïcisme ou à la cruauté des sauvages ? Non ! Tel n'est

pas l'enseignement de la Bible. Ceux qui ont écrit ce qu'on vient de lire peuvent être des savants et même des hommes honnêtes, ils n'en sont pas moins séduits par les sophismes de Satan qui les pousse à fausser certaines expressions énergiques des Ecritures, auxquelles il attribue une amertume et une malignité qu'il tire de son propre fond, mais non de celui de notre Créateur. "Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Eternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?" **Ezéchiel 33 :11.**

Quel avantage Dieu retirerait-il de ce que nous admettions qu'il trouve ses délices dans les tortures incessantes des méchants ; qu'il jouisse des gémissements, des cris de douleur et des imprécations des créatures qu'il retient dans les flammes de l'enfer ? Ces cris atroces seraient-ils une musique pour les oreilles de l'Amour infini ? On prétend qu'en infligeant aux pécheurs des tourments éternels, Dieu montre son horreur du péché qui a troublé la paix et l'ordre de l'univers. Quel affreux blasphème ! Comme si l'horreur de Dieu pour le péché justifiait la perpétuation du mal ! En effet, exaspérés par le désespoir, les malheureux réprouvés exhameraient leur fureur en malédictions et en outrages qui augmenteraient constamment leur culpabilité ! Non, ce n'est pas rehausser la gloire de Dieu que de perpétuer et d'aggraver le péché pendant les siècles éternels.

Il est impossible à l'esprit humain d'évaluer le mal accompli par l'hérésie des tourments éternels. La religion des Ecritures, toute d'amour, de bonté et de compassion, s'y trouve enténébrée de superstition et drapée d'épouvante. Quand on considère sous quel faux jour Satan a présenté le caractère de Dieu, y a-t-il lieu de s'étonner que notre miséricordieux Créateur soit craint, redouté et même haï ? Les idées terrifiantes répandues du haut de la chaire au sujet de la divinité ont fait des milliers, que disje ? des millions de sceptiques et d'incrédules.

Le dogme des tourments éternels est l'une des fausses doctrines qui constituent le vin des abominations de Babylone dont celle-ci a abreuvé toutes les nations voir **Apocalypse 14 :8 ; 17 :2.** Que des ministres du Christ aient pu adopter cette hérésie et la proclamer dans les temples chrétiens est un véritable mystère. Ils l'ont reçue de Rome, tout comme son faux jour de repos. Il est vrai qu'elle a

été enseignée par des hommes éminents en science et en piété ; mais la vérité sur ce sujet ne leur étant point parvenue comme à nous, ils n'étaient responsables que de la lumière qui brillait de leur temps, tandis que nous devons répondre de celle qui éclaire le nôtre. Si nous nous détournons du témoignage de la Parole de Dieu pour suivre de fausses doctrines simplement parce que nos pères les ont enseignées, nous tombons sous la condamnation de Babylone et nous buvons le vin de ses abominations.

[36]

L'erreur de l'impunité

De nombreuses personnes que révolte la doctrine des tourments éternels versent dans l'erreur opposée. Elles croient que l'âme est immortelle mais, comme la Bible enseigne que Dieu est amour et compassion, elles ne peuvent croire qu'il abandonne ses créatures à un feu éternel, et elles ne trouvent d'autre alternative que l'hypothèse agréable du salut final de tous les hommes. Elles considèrent les menaces des Ecritures comme destinées à effrayer les gens pour les pousser à l'obéissance, et prétendent que Dieu n'a jamais eu l'intention de leur donner suite. Ainsi, le pécheur pourrait méconnaître la loi divine et vivre dans le mal sans s'aliéner la faveur divine. Cette doctrine, qui abuse de la bonté de Dieu et ignore sa justice, est agréable au cœur charnel et enhardit le méchant dans son iniquité.

Il suffira de citer leurs propres déclarations pour montrer comment les partisans du salut universel tordent les Ecritures pour soutenir ce dogme néfaste. A l'occasion des funérailles d'une jeune impie mort subitement d'un accident, un pasteur universaliste prit comme texte ce passage des Ecritures : "le roi David (...) était consolé de la mort d'Amnon." **2 Samuel 13 :39**.

"On me demande fréquemment, dit l'orateur, ce qu'il adviendra des impies qui quittent ce monde soit en état d'ivresse, soit avec les taches écarlates du crime sur leurs vêtements, ou bien encore, comme ce jeune homme, sans avoir jamais fait profession de piété, et sans aucune vie religieuse. Adressons-nous aux Ecritures : elles résoudront ce redoutable problème. Amnon était un grand pécheur ; il avait été tué en état d'ivresse et d'impénitence. David, son père, étant un prophète de Dieu, devait savoir si Amnon serait heureux ou malheureux dans l'autre monde. Quelle fut l'expression des

[37]

sentiments de son cœur ? ‘Le roi David cessa de poursuivre Absalom, car il était consolé de la mort d’Amnon.’

”Quelle conclusion découle de ce langage ? A coup sûr que les tourments éternels ne faisaient pas partie des croyances de David. Et nous trouvons ici un argument triomphant en faveur de l’hypothèse plus agréable, plus lumineuse, plus conforme aux compassions de Dieu, du triomphe ultime et universel de la pureté et de la paix. Il se consola de la mort de son fils. Pourquoi ? Parce que son regard prophétique, embrassant un glorieux avenir, lui montrait ce fils éloigné de la tentation, affranchi de l’esclavage et purifié des souillures du péché, admis enfin — après un stage suffisant de purification — dans l’assemblée des esprits bienheureux, au séjour de la félicité. L’unique consolation du roi était qu’après avoir quitté l’état actuel de péché et de souffrance, son fils chéri se trouvait là où les effluves les plus puissantes de l’Esprit passaient sur son âme enténébrée ; où son esprit s’ouvrait à la sagesse céleste et aux doux transports de l’amour divin, le préparant ainsi, grâce à une nature sanctifiée, à jouir du repos et de la gloire de l’héritage éternel.

Nous voulons dire par là que le salut ne dépend aucunement de ce que l’on peut faire en cette vie, qu’il s’agisse d’un changement du cœur, de la foi ou d’une profession de religion.”

C’est ainsi qu’un soi-disant ministre de Jésus-Christ réitère le mensonge du serpent en Eden : “Vous ne mourrez point (...). Le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et vous serez comme des dieux.” Il déclare qu’après la mort le pire des pécheurs — le meurtrier, le voleur et l’adultère — se prépare à entrer dans le séjour de la félicité.

[38]

D’où ce prédicateur, habile à pervertir les Ecritures, tire-t-il cette conclusion ? D’une phrase exprimant la soumission de David aux dispensations de la Providence. “Le roi David cessa de poursuivre Absalom, car il était consolé de la mort d’Amnon.”

L’acuité de son chagrin s’étant atténuée avec le temps, ses pensées s’étaient reportées de son fils mort sur son fils vivant, qui s’était exilé pour éviter le juste châtement de son crime. Et c’est par ce texte qu’on prétend prouver que l’ivrogne et incestueux Amnon fut, aussitôt après sa mort, transporté dans les demeures de la félicité pour y être purifié et rendu propre à vivre dans la société des anges qui n’ont jamais péché ! C’est là, certes, une fable agréable, propre

à rassurer et à satisfaire le cœur mondain. Mais c'est la doctrine de Satan, et il la fait servir à ses desseins. Faut-il s'étonner qu'avec de tels enseignements l'iniquité aille en augmentant ?

La méthode de ce faux docteur n'est qu'un spécimen du procédé utilisé par beaucoup d'autres. On sépare une déclaration des Ecritures de son contexte qui montrerait, dans bien des cas, qu'elle a un sens tout autre que celui qu'on lui prête. Avec ce passage isolé et falsifié on établit une doctrine qui, loin d'avoir une base scripturaire, est contredite par la déclaration positive selon laquelle aucun ivrogne ne verra le royaume de Dieu voir **1 Corinthiens 6 :10**. C'est ainsi que les sceptiques et les incrédules tournent la vérité en mensonge et que des foules, séduites et doucement bercées, s'endorment dans une fausse sécurité.

S'il était vrai qu'à l'heure suprême toutes les âmes vont directement au ciel, il y a aurait lieu de désirer la mort plutôt que la vie. Aussi cette croyance en a-t-elle poussé plusieurs à mettre fin à leur existence. Qu'y a-t-il de plus simple, pour un être plongé dans le désespoir par les difficultés, l'affliction ou les revers, que de rompre le fil ténu de ses jours pour s'élancer dans la félicité du monde éternel ?

[39]

La justice de Dieu

Dans sa Parole, Dieu affirme qu'il punira les transgresseurs de sa loi. Ceux qui s'imaginent que Dieu est trop miséricordieux pour exécuter sa justice sur les pécheurs n'ont qu'à porter les regards sur la croix du Calvaire. La mort de l'immaculé Fils de Dieu affirme que "le salaire du péché, c'est la mort", et que toute transgression de la loi de Dieu recevra sa juste rétribution. Voyez l'Etre sans péché écrasé sous la culpabilité du monde ; la face de son Père se voile ; son cœur se brise ; il expire. Ce grand sacrifice fut consenti pour racheter l'homme perdu. En conséquence, toute âme qui refuse la propitiation acquise à un tel prix doit porter la culpabilité et le châtiment de sa transgression.

Considérons maintenant l'enseignement des Ecritures touchant le sort des impies et des impénitents que l'universalisme place au ciel avec les anges et les bienheureux. "A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement." **Apocalypse 21 :6, 7**.

Cette promesse n'est que pour celui qui a soif. Seuls ceux qui sont altérés de l'eau de la vie et qui sont disposés à tout sacrifier pour l'obtenir en seront pourvus. "Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils." **Apocalypse 21 :6, 7.**

Dieu nous dit par le prophète Esaïe : "Dites que le juste prospérera. (...) Malheur au méchant ! il sera dans l'infortune, car il recueillera le produit de ses mains." **Ésaïe 3 :10, 11.** "Quoique le pécheur fasse cent fois le mal et qu'il y persévère longtemps, je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant lui. Mais le bonheur n'est pas pour le méchant." **Ecclésiaste 8 :12, 13.** Et Paul déclare que le méchant s'amasse "un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : (...) tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal" **Romains 2 :5, 6, 9.**

"Aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu." **Ephésiens 5 :5.** "Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur." **Hébreux 12 :14.** "Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !" **Apocalypse 22 :14, 15.**

Dieu a ainsi décrit son caractère et sa manière d'agir envers le péché : "L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent." **Exode 34 :6, 7.** "L'Eternel (...) détruit tous les méchants." "Les rebelles sont tous anéantis, la postérité des méchants est retranchée." **Psaumes 145 :20 ; 37 :38.** S'il est vrai que la puissance et l'autorité du gouvernement divin s'emploieront à écraser la révolte, les manifestations de la justice rétributive seront cependant conformes au caractère du Dieu miséricordieux, compatissant et lent à la colère.

Dieu ne violente la volonté ni le jugement de personne. Il ne prend aucun plaisir à une obéissance basée sur la crainte. Il désire que ses créatures l'aiment parce qu'il mérite leur amour et qu'elles lui obéissent parce qu'elles ont une juste appréciation de sa sagesse,

de sa justice et de sa bonté. Aussi toute personne qui a une vraie conception de ces attributs l'aimera et se sentira attirée vers lui par l'admiration qu'il inspire.

[40]

Les principes de bonté, de miséricorde et d'amour que Jésus a enseignés et manifestés dans sa vie émanent du caractère de Dieu. Il n'enseignait que ce qu'il avait reçu de son Père. Les principes du gouvernement divin concordent parfaitement avec ce précepte du Sauveur : "Aimez vos ennemis."

Dieu exécute ses jugements sur les méchants tant pour le bien de l'univers que pour le bien de ceux qui les subissent. Il les rendrait heureux s'il le pouvait sans déroger aux lois de son gouvernement et sans porter atteinte à la justice de son caractère. Il les entoure des gages de sa bienveillance, il leur accorde la connaissance de ses lois et leur réitère les offres de sa bonté ; mais ils font fi de son amour, ils transgressent sa loi et repoussent sa miséricorde. Ils sont constamment l'objet de bienfaits, mais ils déshonorent celui qui les leur accorde. Ils haïssent Dieu parce qu'ils savent qu'il abhorre leurs péchés. Mais, bien que le Seigneur tolère longtemps leur perversité, l'heure décisive sonnera enfin où leur destinée sera fixée. Enchaînera-t-il alors ces rebelles à ses côtés ? Les contraindra-t-il à faire sa volonté ?

Ceux qui ont choisi Satan pour chef et qui ont été dominés par son ascendant ne sont pas qualifiés pour paraître en la présence de Dieu. L'orgueil, la ruse, l'immoralité, la cruauté se sont implantés dans leur caractère. Pourront-ils entrer au ciel pour y cohabiter avec ceux qu'ils ont haïs et méprisés sur la terre ? La vérité ne sera jamais appréciée par un menteur ; l'humilité ne fera jamais l'affaire de l'orgueilleux et du présomptueux ; la pureté ne plaira pas au licencieux ; un amour désintéressé est sans attrait pour l'égoïste. Quelles jouissances le ciel pourrait-il offrir à ceux qui se laissent entièrement absorber par des intérêts terrestres et personnels ?

Si ceux qui ont passé leur vie dans la révolte contra Dieu pouvaient être soudain transportés là où, dans une atmosphère de sainteté, toutes les âmes débordent d'amour et où tous les visages rayonnent de joie, s'ils entendaient les accords sublimes de la musique céleste et y contemplaient les flots de lumière qui, émanant de la face de Dieu, enveloppent les élus, pourraient-ils se joindre

aux phalanges célestes et supportes l'éclat de la gloire de Dieu et de l'agneau ?

Certainement pas. Des années de grâce leur ont été accordées pour se préparer à entrer dans le séjour de la félicité, mais ils ne se sont jamais appliqués à aimer la pureté et à parler le langage du ciel. Maintenant, il est trop tard. Une vie de rébellion contre Dieu les a disqualifiés pour le royaume. La pureté, la sainteté et la paix qui régissent les mettraient à la torture ; la gloire de Dieu serait pour eux un feu consumant. Ils ne demanderaient qu'à s'enfuir de ce saint lieu. Ils appelleraient sur eux la destruction pour échapper à la présence de celui qui les a rachetés.

Élection personnelle

[41] La destinée des injustes résulte de leur choix ; de la part de Dieu, elle est un acte de justice et de miséricorde. Les feux du dernier jour proclament, de même que les eaux du déluge, que le méchant est incurable. Il n'a aucune envie de se soumettre à Dieu. Il s'est entraîné à la révolte, et au terme de sa vie il est trop tard pour changer le courant de ses pensées, pour passer du péché à l'obéissance, de la haine à l'amour.

Dieu a épargné la vie de Caïn pour nous donner un aperçu de ce qu'il adviendrait si le pécheur pouvait perpétuer une vie d'iniquités effrénées. Par l'influence des enseignements et de l'exemple de Caïn, des multitudes de ses descendants furent détournés du bon chemin, au point que "toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal". "La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence." **Genèse 6 :5, 11.**

C'est par miséricorde que Dieu fit périr les impies aux jours de Noé. C'est encore par miséricorde qu'il supprima les habitants de Sodome. Grâce à la puissance séductrice de Satan, les blasphémateurs s'attirent la sympathie et l'admiration de leurs semblables et les entraînent au mal. C'est ce qui eut lieu aux jours de Caïn et de Noé ainsi qu'au temps d'Abraham et de Lot. Il en est de même de nos jours. C'est par compassion pour l'univers que Dieu détruira finalement les contempteurs de sa grâce.

"Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur." **Romains 6 :23.**

Tandis que la vie est l'héritage des justes, la mort est la part des méchants. Moïse dit à Israël : "Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal." **Deutéronome 30 :15**. La mort mentionnée dans ce passage n'est pas celle qui résulte de la sentence prononcée sur Adam, et que subit toute la famille humaine. C'est la "seconde mort", qui est mise en contraste avec la vie éternelle. [42]

La condition humaine mortelle

En conséquence du péché d'Adam, la mort a passé sur l'humanité. Tous les hommes descendent dans la tombe. Mais, grâce au plan du salut, tous seront rappelés à la vie. "Il y aura une résurrection des justes et des injustes." **Actes 24 :15**. "Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ." **1 Corinthiens 15 :22**.

Une distinction est faite entre les deux classes de ressuscités. "Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour le jugement." **Jean 5 :28, 29**. Ceux qui seront jugés dignes de participer à la résurrection des justes sont proclamés "heureux et saints". "La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux." **Apocalypse 20 :6**.

Ceux qui ne se sont pas assuré le pardon par la conversion et par la foi devront subir la peine de leurs transgressions : le salaire du péché. Leur châtement "selon leurs œuvres" variera quant à son intensité et quant à sa durée ; mais pour tous il se terminera également par la seconde mort. Etant donné que Dieu ne saurait, tout en étant miséricordieux et juste, sauver le pécheur dans ses transgressions, il le prive d'une existence qu'il a compromise et dont il s'est montré indigne.

Un écrivain inspiré a dit : "Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus ; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu." Et un autre : Les nations "seront comme si elles n'eussent jamais été" **Psaumes 37 :10 ; Abdias 1 :16**. Couvertes d'infâmie, elles disparaissent dans un oubli éternel. [43]

Ainsi prendra fin le péché avec toutes les misères et toutes les ruines dont il est la cause. Le psalmiste écrit : "Tu détruis le méchant, tu effaces leur nom pour toujours et à perpétuité. Plus d'ennemis ! des ruines éternelles !" **Psaumes 9 :5, 6**. Transporté dans les sphères

célestes, saint Jean entend un hymne universel de louanges, que ne trouble aucune note discordante. Toutes les créatures qui sont dans les cieux et sur la terre rendent gloire à Dieu voir **Apocalypse 5 :13**. On n’y entendra nulle part des réprouvés blasphémer Dieu et se tordre au sein des tourments éternels, mêlant leurs rugissements aux chants des rachetés.

La doctrine de l’état conscient des morts repose sur l’erreur fondamentale d’une immortalité naturelle. Cette doctrine, comme celle des tourment éternels, est contraire aux enseignements de l’Ecriture, à la raison et à tout sentiment d’humanité. Selon la croyance populaire, les rachetés qui sont dans le ciel savent tout ce qui se passe sur la terre, et tout spécialement ce qui se rapporte aux amis qu’ils y ont laissés.

Mais comment la connaissance des peines, des fautes, des souffrances et des déceptions de leurs bien-aimés pourrait-elle s’accorder avec leur félicité ? De quel bonheur céleste pourraient jouir des êtres qui planeraient sans cesse autour de leurs amis terrestres ? Et n’est-il pas révoltant de songer qu’un impénitent n’a pas plus tôt rendu le dernier soupir que son âme est plongée dans les flammes de l’enfer ? Quelles tortures ne doivent pas éprouver ceux qui ont vu un ami inconverti descendre dans la tombe, à la pensée de le voir entrer dans une éternité de souffrances ! Beaucoup ont perdu la raison dans cet affreux cauchemar.

Dans les Ecritures, David affirme que les morts sont inconscients. “Leur souffle s’en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent.” **Psaumes 146 :4**. Salomon exprime la même pensée : “Les vivants, en effet, savent qu’ils mourront ; mais les morts ne savent rien.” “Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri ; et ils n’auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil.” “Il n’y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas.” **Ecclésiaste 9 :5, 6, 10**.

Quand, en réponse à la prière du roi Ezéchias, le Seigneur eut accordé à celui-ci un sursis de vie de quinze ans, ce prince, dans sa reconnaissance, fit monter vers Dieu l’action de grâces suivante : “Ce n’est pas le séjour des morts qui te loue, ce n’est pas la mort qui te célèbre ; ceux qui sont descendus dans la fosse n’espèrent plus en ta fidélité. Le vivant, le vivant, c’est celui-là qui te loue, comme moi aujourd’hui.” **Ésaïe 38 :18, 19**. La théologie populaire nous présente

les justes morts comme étant au ciel, au sein de la félicité, louant Dieu de leurs bouches immortelles. Mais Ezéchias n'entrevoit pas d'aussi glorieuses perspectives à l'idée de la mort. Il s'accorde avec le psalmiste : "Celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; qui te louera dans le séjour des morts ?" "Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence." **Psaumes 6 :6 ; 115 :17.**

La promesse de la résurrection

Le jour de la Pentecôte, Pierre affirme que le patriarche David "est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous". "Car David, ajoute-t-il, n'est point monté au ciel." **Actes 2 :29, 34.** Le fait que David restera dans le tombeau jusqu'à la résurrection prouve que les justes ne montent pas au ciel au moment de leur mort. Ce n'est que par la résurrection, et en vertu de la résurrection de Jésus-Christ, que David pourra un jour s'asseoir à la droite de Dieu. [44]

Et Paul dit : "Si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus." **1 Corinthiens 15 :16-18.** Si, quatre mille ans durant, les justes étaient montés directement au ciel en mourant, comment Paul aurait-il pu dire que, s'il n'y a point de résurrection, "ceux qui sont morts en Christ sont perdus" ?

Le martyr Tyndale s'exprime comme suit au sujet de l'état des morts : "Je confesse ouvertement que je ne suis pas persuadé qu'ils soient en possession de la gloire complète dont jouissent le Christ et les anges de Dieu. Cela n'est pas pour moi un article de foi ; car si tel était le cas, la prédication de la résurrection de la chair serait une chose vaine." (W. Tyndale, *Preface to New Testament.*) La résurrection ne serait pas nécessaire.

Or, il est indéniable que l'espérance de l'entrée dans la félicité au moment de la mort a fait tomber dans un oubli presque complet la doctrine de la résurrection. Adam Clarke constatait comme suit cette tendance : "Les chrétiens primitifs attachaient beaucoup plus l'importance à la résurrection des morts que les modernes ! Pourquoi cela ? Les apôtres l'avançaient constamment, et c'est par elle qu'ils

excitaient les disciples du Christ à la diligence, à l'obéissance et à la joie. De nos jours, leurs successeurs la mentionnent rarement ! (...) Il n'y a pas dans l'Évangile de doctrine qui soit mieux mise en relief, mais il n'y en a point qui soit plus tenue à l'écart dans la prédication actuelle !" (*Commentary on the New Testament*, vol. II, **1 Corinthiens 15**, par. 3.)

On a persévéré dans cette voie au point qu'aujourd'hui la glorieuse vérité de la résurrection est presque entièrement négligée par le monde chrétien. C'est ainsi qu'un auteur religieux très en vue écrit (sur **1 Thessaloniens 4 :13-18**) : "Pour les fins pratiques de la consolation, la doctrine de l'heureuse immortalité des justes tient lieu pour nous de la doctrine douteuse du retour du Seigneur. Pour nous, c'est à la mort que Jésus revient. C'est elle que nous devons attendre, et c'est sur elle que nous devons veiller. Les morts sont déjà entrés dans la gloire. Ils n'attendent pas la trompette du jugement pour entrer dans la félicité."

Au moment de quitter ses disciples, le Sauveur ne leur déclara pas qu'ils iraient bientôt le rejoindre. "Je vais vous préparer une place, leur dit-il. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi." **Jean 14 :2, 3**. Et Paul ajoute : "Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur." Il conclut en disant : "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles." **1 Thessaloniens 4 :16-18**.

Quel contraste entre ces paroles apostoliques et celles du pasteur universaliste que nous avons citées ! Ce dernier consola des parents affligés en leur disant que si grand pécheur que l'on ait été sur la terre, dès qu'on a rendu le dernier soupir, on est reçu dans la compagnie des anges ! Paul, au contraire, attire l'attention des croyants sur le prochain retour du Seigneur, alors que les chaînes de la tombe seront rompues, et que "les morts en Christ" ressusciteront pour la vie éternelle.

[45]

Jugement et espérance

Avant que quiconque puisse entrer dans la félicité, il faut que le cas de chacun ait été examiné, que le caractère et les actes de tous les humains aient subi l'inspection divine. Tous seront jugés d'après ce qui est écrit dans les livres, et recevront une récompense correspondant à leurs œuvres. Ce jugement n'a pas lieu à la mort. Notez les paroles de Paul : "Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts." **Actes 17 :31**. L'apôtre déclare positivement ici qu'un jour, alors encore futur, a été fixé pour le jugement du monde.

Jude parle de la même époque en ces termes : "Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure." Il cite plus loin ces paroles d'Enoch : "Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous." **Jude 1 :6, 14, 15**. Jean, de son côté, vit "les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts (...). Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres." **Apocalypse 20 :12**.

Mais si les morts jouissent déjà du bonheur parfait ou se tordent dans les flammes de l'enfer, à quoi sert le jugement à venir ? Les enseignements de la Parole de Dieu sur ces points importants ne sont ni obscurs ni contradictoires ; n'importe qui peut les comprendre. Et quel est l'esprit non prévenu qui voit la moindre parcelle de justice ou de bon sens dans la théorie populaire ? Est-ce que les justes, une fois leurs cas examinés par le grand Juge, recevront cet éloge : "C'est bien, bon et fidèle serviteur (...); entre dans la joie de ton maître", alors qu'ils auront déjà peut-être passé des siècles en sa présence ? Les méchants sont-ils tirés de leur lieu de tourments pour entendre de la bouche du Juge de toute la terre cette sentence : "Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel" **Matthieu 25 :21, 41** ? Sinistre plaisanterie ! Honteux démenti infligé à la sagesse et à la justice de Dieu !

La théorie de l'immortalité de l'âme est un des emprunts que Rome a faits au paganisme pour l'incorporer à la foi chrétienne. Luther mettait le dogme de l'immortalité de l'âme au nombre des

“fables monstrueuses qui constituent la boue des décrétales romaines” E. Pétavel-Olliff, *Le problème de l’immortalité, tome II, 78*. Commentant les paroles de l’Ecclésiaste, selon lesquelles les morts ne savent rien, le réformateur écrivait : “Nouveau passage établissant que les morts ne sentent rien. Il n’y a là ni devoir, ni science, ni connaissance, ni sagesse. Salomon estime que les morts dorment, et ne sentent rien. Les morts ne tiennent compte ni des jours, ni des années ; mais à leur réveil, ils croient avoir dormi à peine une minute.” *Luthers’ Werke, St. L., liv. V, 1535*.

On ne voit nulle part dans les saints Livres que les justes reçoivent leur récompense et les méchants leur châtement au moment de la mort. On ne trouve dans les patriarches et les prophètes aucune affirmation de ce genre. Jésus-Christ et les apôtres n’y ont pas fait la moindre allusion. L’Ecriture enseigne positivement que les morts ne montent pas directement au ciel mais qu’ils sont plongés dans le sommeil jusqu’à la résurrection voir *1 Thessaloniens 4 :14-16 ; Job 14 :10-12*. Au moment même où “le cordon d’argent se détache et où le vase d’or se brise” (voir *Ecclésiaste 12 :7-9*), les pensées de l’homme périssent. Ceux qui descendent dans la tombe sont silencieux. Ils ne savent rien de ce qui se passe sous le soleil *Job 14 :21*. Heureux repos pour les justes lassés ! Le temps, court ou long, n’est désormais qu’un instant pour eux. Ils dorment ; la trompette de Dieu les appellera à une heureuse immortalité.

[47]

“La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles. (...) Car il faut que ce corps corruptible revête l’incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l’immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l’incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l’immortalité, alors s’accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire.” *1 Corinthiens 15 :52-55*. Dès qu’ils sortiront de leur profond sommeil, ils reprendront le cours de leurs pensées là où ils l’ont laissé. Leur dernière sensation les plongeait dans les affres de la mort ; leur dernière impression fut de tomber sous la puissance de la mort. Dès qu’ils sortiront de la tombe, leur première pensée s’exprimera par ce cri triomphant : “O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?” *1 Corinthiens 15 :52-55*.

[48]

[49]

Chapitre 4 — Peut-on se communiquer avec les morts ?

*“Qu’on ne trouve chez toi personne (...) qui interroge les morts.”
Deutéronome 18 :10, 11*

“Mais l’Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s’attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons.” 1 Timothée 4 :1

L’enseignement des Ecritures sur le ministère des anges — qui est, pour le disciple du Christ, une vérité des plus consolantes et des plus précieuses — a été obscurci et perverti par les erreurs de la théologie populaire. La doctrine de l’immortalité naturelle de l’âme, empruntée à la philosophie païenne, n’a obtenu droit de cité dans l’Eglise chrétienne qu’à la faveur des ténèbres de la grande apostasie qui, sitôt installée, a supplanté la doctrine scripturaire selon laquelle “les morts ne savent rien”.

On en est ainsi venu à croire que les anges de Dieu. “envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut”, sont les esprits des morts, bien que, selon la Bible, les anges aient existé et joué un rôle dans l’histoire humaine avant qu’un seul être humain eût passé par la mort.

La doctrine de l’état conscient des morts, et surtout la croyance au retour des esprits des morts pour exercer un ministère en faveur des vivants, ont préparé le chemin du spiritisme moderne. Si les morts sont admis en la présence de Dieu, et s’ils jouissent de connaissances infiniment supérieures à celles qu’ils possédaient auparavant, pourquoi ne reviendraient-ils pas sur la terre pour éclairer et instruire les vivants ? Si, comme l’enseignent certains théologiens, les esprits des morts planent au-dessus de leurs amis vivant sur la terre, pour quelle raison n’entreraient-ils pas en communion avec eux pour les mettre en garde contre le mal et les consoler dans leurs afflictions ? Pourquoi ceux qui croient à l’état conscient des morts

[50] repousseraient-ils les secours spirituels apportés du ciel par des êtres soi-disant glorifiés ? Ce moyen de communication, considéré comme sacré, donne à Satan la possibilité de travailler à l'accomplissement de ses desseins. Les anges déchus, soumis à ses ordres, se présentent comme les messagers du monde des esprits. Tout en prétendant les mettre en rapport avec les morts, le prince du mal exerce sur les vivants sa puissance de fascination.

Il a le pouvoir de faire apparaître aux hommes l'image de leurs amis décédés. La contrefaçon est parfaite ; les traits bien connus, les paroles, le son de la voix sont reproduits de façon merveilleusement distincte. Les gens sont consolés par l'assurance que leurs bien-aimés jouissent de la félicité céleste, et, sans se douter du danger qu'ils courent, ils prêtent l'oreille à "des esprits séducteurs et à des doctrines de démons".

Quand Satan les a convaincus d'être réellement en communication avec les morts, il fait apparaître à leurs yeux des personnes descendues dans la tombe sans y être préparées. Elles se disent heureuses dans le ciel, et prétendent même y occuper une position élevée. Et ainsi se répand au près et au loin l'erreur selon laquelle il n'y aurait pas de différence entre le juste et le méchant.

Les visiteurs du monde des esprits donnent parfois des avertissements opportuns. Mais dès qu'ils ont gagné la confiance, ils se hasardent à enseigner des doctrines qui sapent la foi aux saintes Ecritures. Tout en paraissant s'intéresser profondément au bien de leurs amis sur la terre, ils insinuent les erreurs les plus dangereuses. Le fait qu'ils énoncent certaines vérités et qu'ils peuvent parfois annoncer l'avenir, inspire confiance en leurs dires, et, ainsi, leurs faux enseignements sont acceptés aussi facilement et crus aussi implicitement par les foules que s'il s'agissait des vérités les plus sacrées de la Bible. La loi de Dieu est écartée, l'Esprit de grâce est méprisé, le sang de l'alliance est tenu pour une chose profane. Les esprits nient la divinité de Jésus-Christ et se mettent eux-mêmes au niveau du Créateur. C'est ainsi que, sous un déguisement nouveau, le grand rebelle dirige contre Dieu la guerre qu'il a commencée dans le ciel et qu'il poursuit sur la terre depuis six mille ans.

Trompeur, mais réel

Plusieurs tentent d'expliquer les manifestations spirites en les attribuant toutes à la fraude et à la prestidigitation. S'il est vrai qu'on a souvent donné des tours de passe-passe pour des phénomènes authentiques, il n'en reste pas moins qu'il y a des manifestations réelles d'une puissance surnaturelle. Les bruits mystérieux par lesquels le spiritisme moderne a commencé n'étaient pas le fruit de la supercherie mais bien le fait de mauvais anges, qui inauguraient ainsi une des séductions le plus néfastes. L'idée que le spiritisme n'est qu'une imposture contribuera à tromper une foule de gens. Dès qu'ils se trouveront en face de manifestations qu'ils seront forcés de reconnaître comme surnaturelles, ils seront séduits et en viendront à les considérer comme la grande puissance de Dieu.

Ces personnes ne tiennent pas compte des enseignements de l'Écriture touchant les miracles opérés par Satan et ses agents. C'est par la puissance de Satan que les magiciens de Pharaon imitèrent les prodiges de Dieu. Paul affirme qu'avant le retour du Seigneur, il y aura des phénomènes analogues dus à la puissance satanique. Le second avènement du Christ sera précédé de manifestations de "la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité" **2 Thessaloniens 2 :9, 10**. Saint Jean décrit ainsi les manifestations diaboliques de cette puissance dans les derniers jours : "Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer." **Apocalypse 13 :13, 14**. Ces prophéties ne parlent pas d'impostures. Les habitants de la terre seront séduits non par de prétendus miracles, mais par de réels prodiges.

Le prince des ténèbres, qui applique depuis si longtemps toutes les ressources de sa vaste intelligence à son œuvre de séduction, adapte habilement ses tentations aux gens de toute classe et de toute condition. Aux personnes cultivées et raffinées, il présente le spiritisme sous un aspect élevé et intellectuel, et réussit ainsi à en prendre plusieurs dans ses pièges. La sagesse que le spiritisme communique est celle que décrit l'apôtre Jacques : elle "ne vient point d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique" **Jacques 3 :15**.

[51]

[52]

Le grand séducteur a toutefois soin de se dissimuler chaque fois que cela répond mieux à ses intentions. Celui qui pouvait se manifester devant Jésus, au désert de la tentation, dans la gloire d'un séraphin, se présente aux hommes sous les formes les plus attrayantes : voire comme un "ange de lumière" **2 Corinthiens 11 :14**. Il propose à la raison des sujets élevés ; il captive la fantaisie par des scènes grandioses, il s'empare des affections par d'éloquentes descriptions de l'amour et de la charité ; il tente l'imagination par de sublimes envolées et pousse les hommes à tirer un tel orgueil de leur sagesse qu'ils en viennent à mépriser l'Éternel dans leur cœur. Cet être puissant, qui pouvait conduire le Rédempteur du monde sur une haute montagne et faire passer devant lui les royaumes du monde et leur gloire, présentera aux hommes des tentations capables de fausser les sens de tous ceux qui ne sont pas protégés par la puissance divine.

Piège pour les cœurs humains

Satan séduit maintenant les hommes comme il le fit pour Eve : en les flattant, en les poussant à rechercher des connaissances défendues, en excitant en eux l'ambition des grandeurs. C'est par ces moyens qu'il amena la chute de nos premiers parents, et qu'il s'efforce de consommer la ruine de l'humanité. "Vous serez comme des dieux, dit-il, connaissant le bien et le mal." **Genèse 3 :5**. Le spiritisme enseigne que l'homme "est un être progressif ; que sa destinée est de se rapprocher éternellement de la divinité". "L'intelligence, nous dit-il, ne connaîtra pas d'autre juge qu'elle-même (...). Le jugement dernier sera équitable parce que ce sera le jugement de soi-même (...). Le trône est au-dedans de vous." Un docteur spirite s'exprime ainsi : "Dès que la conscience spirituelle s'éveille en moi, mes semblables m'apparaissent tous comme des demi-dieux non déçus." Un autre écrit : "Tout être juste et parfait est Jésus-Christ."

Ainsi, à la justice et à la perfection du Dieu infini, véritable objet de notre culte ; à la justice parfaite de sa loi, norme vraie de l'idéal humain, Satan a substitué la nature pécheresse et faillible de l'homme lui-même, comme seul objet de culte, comme seule règle de jugement et seule mesure du caractère. Ce n'est pas un progrès, mais une régression.

Une loi de notre nature intellectuelle et spirituelle veut que nous soyons changés par ce que nous contemplons. L'esprit s'adapte graduellement à l'objet qu'il admire. Il finit par ressembler à ce qu'il aime et révère. Mais l'homme ne s'élève pas au-dessus de son idéal de pureté, de bonté et de vérité. Si le moi est le seul idéal qu'il se propose, jamais il ne s'élèvera plus haut. Il descendra plutôt, et descendra très bas. Seule la grâce de Dieu a le pouvoir d'ennoblir l'homme. Abandonné à lui-même, il s'avilit inévitablement.

Le spiritisme se présente au vicieux, à l'amateur du plaisir et au sensuel sous un déguisement moins raffiné qu'à celui qui a de la culture et de hautes aspirations. Chacun y trouve ce qui correspond à ses inclinations. Satan étudie tous les indices de la fragilité humaine ; il note tous les péchés auxquels on est enclin, et il veille à ce que les occasions d'y tomber ne manquent pas. Il nous pousse à user avec excès de ce qui est légitime, afin d'affaiblir, par l'intempérance, nos facultés physiques, mentales et morales. Des milliers ont succombé et succombent à des passions abrutissantes.

Comme couronnement de son œuvre, l'ennemi déclare par les esprits "que la véritable connaissance élève l'homme au-dessus de toute loi"; que "tout ce qui est, est légitime"; que "Dieu ne condamne pas"; et que "tous les péchés commis sont inoffensifs". Dès qu'on en vient à se persuader que le désir est la loi suprême, que liberté est synonyme de licence, et que l'homme ne relève que de lui-même, qui s'étonnera de voir s'étaler de tous côtés la corruption et la dépravation ?

[54]

Des foules acceptent avec avidité des enseignements qui leur donnent la liberté de suivre les inclinations de leur cœur charnel. Les rênes de l'empire sur soi-même sont abandonnées à la convoitise ; les facultés de l'esprit et de l'âme abdiquent devant les inclinations charnelles, et Satan voit avec joie entrer dans ses filets des milliers de personnes professant être disciples de Jésus.

Protection divine suffisante

Mais nul n'a lieu de se laisser séduire par les prétentions mensongères du spiritisme. Dieu a donné au monde des lumières suffisantes pour le mettre à même d'y échapper. Nous venons de le voir, les théories qui sont à la base du spiritisme entrent directement en conflit

avec les enseignements les plus évidents des Ecritures. La Parole de Dieu déclare que les morts ne savent rien, que leurs pensées ont péri, qu'ils n'ont plus aucune part à ce qui se fait sous le soleil, qu'ils ignorent tant les joies que les afflictions des êtres les plus chers qu'ils ont laissés sur la terre.

De plus, Dieu a expressément interdit toute prétendue communication avec les esprits des morts. Chez les anciens Hébreux, des personnes prétendaient, comme les spirites de nos jours, communiquer avec les morts. Mais les "esprits de Python", comme ils sont nommés dans la Bible, sont aussi appelés des "esprits de démons" voir **Nombres 25 :1-3 ; Psaumes 106 :28 ; 1 Corinthiens 10 :20 ; Apocalypse 16 :14**. Tout commerce avec eux est une abomination, et ceux qui s'y livrent sont passibles de la peine de mort voir **Lévitique 19 :31 ; 20 :27**.

La "sorcellerie" est maintenant un objet de mépris. On considère comme une superstition du Moyen Age la prétention d'entrer en rapport avec les mauvais esprits. Mais le spiritisme — qui compte ses adeptes par centaines de milliers, que dis-je ? par millions, qui a fait son entrée dans les cercles scientifiques, qui a envahi les églises et qui jouit de l'estime des corps législatifs et même des rois — cette gigantesque séduction n'est que la réapparition, sous une autre forme, de la sorcellerie autrefois condamnée et interdite.

Si les chrétiens ne possédaient pas d'autre preuve de la nature réelle du spiritisme, le seul fait que les esprits ne font pas de différence entre la vertu et le péché, entre le plus noble, le plus pur des apôtres du Christ et le plus corrompu des suppôts de Satan devrait seul leur suffire. En prétendant que les hommes les plus vils occupent des places d'honneur dans le ciel, Satan dit au monde : "Peu importe votre genre de vie ; peu importe que vous croyiez ou non en Dieu et à sa Parole ; vivez comme bon vous semble : le ciel est votre patrie." Les enseignements des docteurs spirites reviennent, en réalité, à dire : "Quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Eternel, et c'est en lui qu'il prend plaisir ! ou bien : Où est le Dieu de la justice ?" **Malachie 2 :17**. La Parole de Dieu répond : "Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres !" **Ésaïe 5 :20**.

Personnifiés par ces esprits de mensonge, les apôtres contredisent ce qu'ils ont écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit pendant

qu'ils étaient sur la terre. Ils nient la divine origine des saints Livres et démolissent ainsi les bases de l'espérance chrétienne. Eteignant la lumière qui illumine le chemin du ciel, Satan fait croire au monde que les Ecritures ne sont qu'une fable, ou tout au moins un livre convenant à l'enfance de l'humanité, et que l'on peut considérer comme suranné. Et pour remplacer la Parole de Dieu, il nous donne les phénomènes spirites. Par ce moyen, dont il possède le contrôle exclusif, il peut enseigner au monde ce que bon lui semble. Il rejette à l'arrière-plan le Livre par lequel lui et ses suppôts seront jugés, et il fait du Sauveur un homme ordinaire. De même que les gardes romains qui avaient veillé sur la tombe du Sauveur répandirent le rapport mensonger suggéré par les sacrificateurs pour nier la résurrection, de même les adeptes du spiritisme cherchent à prouver qu'il n'y a rien eu de miraculeux dans la vie de Jésus. Et, quand ils ont relégué le Sauveur dans l'ombre, ils avancent leurs propres miracles, qu'ils déclarent de beaucoup supérieurs aux siens.

[56]

Le mensonge se rend plus subtil

Il est vrai que le spiritisme change actuellement de formule. Voilant ce qu'il a de plus choquant, il prend un déguisement chrétien. Mais ses déclarations faites en public et dans la presse depuis des années sont connues, et c'est là qu'il montre ce qu'il est réellement. Il ne lui est possible ni de nier ni de cacher ses enseignement.

Et, sous sa forme actuelle, loin d'être plus inoffensif, il est plus dangereux parce que plus subtil. Alors qu'autrefois il rejetait tant Jésus-Christ que les Ecritures, il professe maintenant les reconnaître l'un et l'autre. Mais l'interprétation — agréable au cœur irrégénéré — qu'il donne de la Bible annule les vérités les plus solennelles de celle-ci. Il insiste sur l'amour, qu'il cite comme le principal attribut de Dieu, mais dont il fait un sentimentalisme efféminé qui distingue à peine le bien du mal. La justice de Dieu et son horreur du péché, les exigences de sa sainte loi sont passés sous silence. Le décalogue est déclaré lettre morte. Des fables alléchantes et fascinantes prennent la place de la Parole de Dieu. Jésus-Christ est tout aussi bien renié qu'auparavant, mais Satan aveugle tellement les hommes qu'ils ne discernent pas ses pièges.

[57]

Peu de gens se rendent compte de la puissance de séduction du spiritisme et du danger que courent ceux qui se placent sous son influence. Beaucoup pactisent avec lui par pure curiosité. Ils n'y croient pas réellement, et reculeraient avec horreur devant la pensée d'être dominés par des esprits. Mais ils s'aventurent sur le terrain défendu, et le destructeur ne tarde pas à exercer contre leur gré son pouvoir sur eux. Une fois soumis à la direction des esprits, ils sont réellement captifs et incapables de rompre le charme par leurs propres forces. Seule la puissance de Dieu, intervenant en réponse aux ferventes prières de la foi, peut délivrer ces âmes.

Tous ceux qui se complaisent dans une habitude coupable ou dans un péché conscient frayent la voie aux tentations de Satan. Séparés de Dieu, privés de la protection de ses anges et désormais sans défense, ils deviennent la proie du Malin. Ceux qui se mettent ainsi sous sa domination ne se doutent guère qu'il fera d'eux des instruments pour en entraîner d'autres à la ruine.

Le prophète Esaïe déclare : "Si l'on vous dit : Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." **Ésaïe 8 :19, 20**. Si les hommes recevaient la lumière qui jaillit des Ecritures touchant la nature de l'homme et l'état des morts, ils verraient dans les prétentions et les manifestations du spiritisme la puissance de Satan agissant par des signes et des miracles mensongers. Mais plutôt que de renoncer à une liberté et à des péchés agréables au cœur naturel, les multitudes ferment les yeux à la lumière, vont de l'avant sans se soucier de avertissements et tombent dans les pièges de l'ennemi. "Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, (...) Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge." **2 Thessaloniens 2 :10, 11**.

Ceux qui s'élèvent contre le spiritisme ne font pas la guerre à des hommes seulement, mais au diable et à ses anges. Ils entrent en lutte avec "les dominations, avec les esprits méchants dans les lieux célestes". Satan ne cédera pas un pouce de terrain sans y être contraint par la puissance des saints anges. Le peuple de Dieu doit pouvoir lui résister comme l'a fait le Sauveur, par le mot : "Il est

écrit.” Satan cite aujourd’hui les Ecritures, comme il le faisait aux jours du Christ et il en tord le sens pour appuyer ses séductions. Ceux qui veulent tenir bon à l’heure du péril doivent, à titre personnel, comprendre la Parole inspirée.

Bien des personnes seront visitées par des esprits de démons personnifiant des parents ou des amis défunts, qui leur enseigneront les hérésies les plus dangereuses. Ces intrus feront appel à leurs plus tendres sympathies, et appuieront leurs dires par des miracles. Pour être capable de les repousser, il faut connaître la vérité scripturaire qui nous révèle que les morts ne savent rien et que les “revenants” sont des esprits de démons.

[58]

Nous sommes à la veille de la tentation “qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre” **Apocalypse 3 :10**. Tout ceux dont la foi ne repose pas fermement sur la Parole de Dieu seront séduits et succomberont. Pour dominer les hommes, Satan recourt à “toutes les séductions de l’iniquité”, qui deviendront de plus en plus puissantes. Mais il ne peut atteindre son but que si les personnes qu’il cherche à séduire se soumettent volontairement à ses tentations. Ceux qui recherchent sincèrement la vérité et s’efforcent de purifier leur âme par l’obéissance, se préparent pour le conflit et trouvent une sûre défense dans le Dieu de vérité. “Parce que tu as gardé la Parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi” (**Apocalypse 3 :10**), dit le Seigneur. Plutôt que de laisser succomber sous les coups de Satan une seule âme qui se confie en lui, Dieu enverrait tous les anges du ciel à son secours.

Un faux refuge

Le prophète Esaïe annonce l’effrayante illusion dont les pécheurs seront victimes. Se croyant à l’abri des jugements de Dieu, ils diront : “Nous avons fait une alliance avec la mort, nous avons fait un pacte avec le séjour des morts ; quand le fléau débordé passera, il ne nous atteindra pas, car nous avons la fausseté pour refuge et le mensonge pour abri.” **Ésaïe 28 :15**. Tel sera le langage de ceux qui, se rassurant dans leur impénitence obstinée, affirmeront que le pécheur ne sera pas puni et que tous les membres de la famille humaine, quel que soit le degré de leur perversité, seront enlevés dans le ciel où ils deviendront semblables aux anges. Mais ce sera tout

particulièrement le langage de ceux qui rejettent les vérités destinées à leur servir de défense au temps de détresse, leur préférant le refuge mensonger du spiritisme, et font, “une alliance avec la mort”, “un pacte avec le séjour des morts”.

L’aveuglement de notre génération dépasse toute expression. Des milliers rejettent la Parole de Dieu comme indigne de créance et se précipitent avec une confiance aveugle dans les pièges de Satan.

Les sceptiques et les moqueurs dénoncent le fanatisme de ceux qui prennent parti pour la foi des prophètes et des apôtres ; ils tournent en dérision les déclarations solennelles des Ecritures touchant le Sauveur, le plan du salut et les rétributions futures. Ils affectent une profonde pitié pour les esprits assez étroits, assez faibles et assez superstitieux pour reconnaître les droits de Dieu et de sa loi. Ils manifestent autant d’assurance que s’ils avaient effectivement “fait une alliance avec la mort” et “un pacte avec le séjour des morts”, que s’il avaient érigé une barrière infranchissable entre eux et la vengeance divine.

Rien ne peut les effrayer. Ils sont tellement livrés à Satan, si intimement unis à lui et pénétrés de son esprit qu’ils ne peuvent ni ne veulent briser ses chaînes.

Le tentateur s’est préparé de longue main pour cet assaut final. Il a jeté les fondements de son œuvre dans l’assurance donnée à Eve : “Vous ne mourrez point. (...) Le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.” **Genèse 3 :4, 5.**

[59] Petit à petit, il a préparé le terrain pour son chef-d’œuvre de séduction : le spiritisme. Il n’a pas encore pleinement atteint son but ; mais il l’atteindra à la dernière heure. Le prophète dit : “Je vis (...) trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.” **Apocalypse 16 :13, 14.**

A l’exception de ceux qui sont gardés par la foi en la Parole de Dieu, le monde entier sera enveloppé dans cette redoutable séduction. Et l’humanité sommeille dans une fatale sécurité d’où elle ne sera tirée que par les effets de la colère de Dieu.

Qu’a dit le Seigneur ? “Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle emportera le refuge de la fausseté, et

les eaux inonderont l'abri du mensonge. Votre alliance avec la mort sera détruite, votre pacte avec le séjour des morts ne subsistera pas ; quand le fléau débordé passera, vous serez par lui foulés aux pieds.”

Ésaïe 28 :17, 18.

[60]

[61]

Chapitre 5 — La liberté de conscience menacée

“Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.” Luc 20 :25

*“Que personne ne vous séduise d’aucune manière ; car il faut (...) qu’on ait vu paraître l’homme du péché (...) qui s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu (...), se proclamant lui-même Dieu.”
2 Thessaloniens 2 :3, 4*

L’attitude des protestants envers l’Eglise de Rome est infiniment plus favorable aujourd’hui autrefois. Dans les pays où le catholicisme est en minorité, et où il se fait conciliant pour étendre son influence, l’indifférence est de plus en plus grande à l’égard des doctrines qui le séparent des églises réformées. On en vient même à penser qu’en définitive les divergences sur les questions vitales ne sont pas aussi considérables qu’on l’avait supposé, et que certaines concessions de la part du protestantisme permettraient une entente avec la hiérarchie. Il fut un temps où les protestants attachaient une grande valeur à la liberté de conscience acquise à grand prix. Ils inculquaient à leurs enfants l’idée que la recherche d’un accord avec Rome équivalait à une infidélité à l’égard de Dieu. Combien les choses ont changé !

Les défenseurs de Rome prétendent que leur Eglise a été calomniée, et le monde protestant est enclin à les croire. Plusieurs déclarent qu’il est injuste de tenir l’Eglise d’aujourd’hui responsable des abominations et des absurdités qui ont souillé son règne pendant les siècles d’ignorance et de ténèbres. Ils attribuent sa cruauté à la barbarie des temps, et affirment que sous l’influence de la civilisation moderne elle a changé de sentiments.

On oublie la prétention à l’infaillibilité maintenue par la hiérarchie au cours de huit siècles, prétention qui, loin d’être abandonnée, a été proclamée au dix-neuvième siècle avec plus d’éclat que jamais.

[62] Comment la curie romaine pourrait-elle renoncer aux principes qui l’ont régie au cours des siècles passés puisque, à l’en croire, l’Eglise

n'a "jamais erré" et que, selon les Ecritures, elle "n'errera jamais" (Mosheim, *Eccl. Hist.*, liv. III, 2e p., ch. II, par. 9, note 1)?

Jamais l'Eglise n'abandonnera sa prétention à l'infaillibilité. Tout ce qu'elle a fait contre ceux qui refusaient d'accepter ses dogmes, elle le considère comme légitime. N'agirait-elle pas de même si l'occasion s'en présentait? Que viennent à tomber les restrictions qui lui sont actuellement imposées par les gouvernements; que Rome vienne à recouvrer son ancienne puissance, et l'on ne tardera pas à voir se réveiller son esprit tyrannique et ses persécutions.

Un auteur connu s'exprime comme suit touchant l'attitude de la hiérarchie papale à l'égard de la liberté de conscience et des dangers que fait courir le succès de sa politique en particulier aux Etats-Unis :

"Il ne manque pas de gens enclins à attribuer au fanatisme ou à l'enfantillage les craintes qu'inspirent les progrès frappants du catholicisme aux Etats-Unis. Ces personnes ne voient rien dans le caractère et l'attitude du romanisme qui soit contraire à nos libres institutions, et elles n'aperçoivent rien de bien menaçant dans ses progrès. Comparons donc quelques-uns des principes fondamentaux de notre gouvernement avec ceux de l'Eglise catholique.

"La Constitution des Etats-Unis garantit la *liberté de conscience*. Rien n'est plus précieux ni plus fondamental. Le pape Pie IX, dans son encyclique du 15 août 1854, dit ceci : 'Les doctrines absurdes, erronées ou extravagantes favorables à la liberté de conscience sont une erreur pestilentielle, une peste des plus redoutables pour un Etat.' Le même pape, dans son encyclique du 8 décembre 1864, 'anathématise ceux qui réclament la liberté de conscience et de culte', ainsi que 'ceux qui dénie à l'Eglise le droit de se servir de la force'.

"Le ton pacifique de Rome aux Etats-Unis n'implique pas nécessairement un changement de convictions. Elle est tolérante là où elle est impuissante. L'évêque O'Connor a dit : 'La liberté religieuse n'est tolérée que jusqu'au moment où l'on pourra faire le contraire sans péril pour le monde catholique.' L'archevêque de Saint-Louis dit, d'autre part : 'L'hérésie et l'incrédulité sont des crimes; aussi, dans des pays chrétiens, comme l'Italie et l'Espagne, par exemple, où chacun est catholique, et où la religion catholique fait essentiellement partie des lois, elles sont punies à l'égal des autres crimes.'

”Tout cardinal, archevêque et évêque de l’Eglise catholique prêtre au pape un serment de fidélité, serment dans lequel se trouvent les paroles suivantes : ‘Je persécuterai et poursuivrai de toutes mes forces les hérétiques, les schismatiques, et tous les rebelles à notre dit seigneur [le pape] ou à ses successeurs.’” (Dr Josiah Strong, *Our Country*, ch. V.)

Il est vrai qu’il y a dans la confession catholique des chrétiens authentiques. Des milliers de membres de cette église servent Dieu au plus près de leur conscience et de leurs lumières. Comme on ne leur permet pas de lire l’Ecriture, ils ne peuvent connaître la vérité. Ils n’ont jamais vu le contraste existant entre un culte spontané et l’accomplissement d’une série de cérémonies. Dieu entoure d’une tendre compassion ces âmes instruites, malgré elles, dans une foi erronée et trompeuse. Il veillera à ce que des rayons de lumière dissipent les ténèbres qui les enveloppent ; il leur révélera la vérité telle qu’elle est en Jésus, et elles se rangeront un jour en grand nombre parmi son peuple.

Les appâts de l’Église Papale

Mais le catholicisme, en tant que système, n’est pas plus près de l’Evangile maintenant qu’à aucune autre période de son histoire. Si les églises protestantes n’étaient pas plongées dans de profondes ténèbres, elles discerneraient les signes des temps. L’Eglise romaine poursuit de vastes projets. Elle use de tous les moyens pour élargir le cercle de son influence et accroître sa puissance en prévision d’un combat acharné pour reprendre le sceptre du monde, rétablir la persécution et renverser tout ce que le protestantisme a établi.

Le catholicisme gagne du terrain de tous côtés. Voyez le nombre croissant de ses églises et de ses chapelles dans les pays protestants. Considérez la popularité dont jouissent, en Amérique, ses collèges et ses séminaires que fréquente une nombreuse jeunesse protestante. Considérez le développement du ritualisme en Angleterre et le grand nombre de transfuges qui passent dans les rangs du catholicisme. Ces faits devraient inquiéter tous ceux qui apprécient les purs principes de l’Evangile.

Les protestants ont fraternisé avec le papisme ; ils lui ont fait des concessions dont les catholiques sont eux-mêmes surpris, et qu’ils

ne comprennent pas. Ils ferment les yeux sur la vraie nature du romanisme ainsi que sur les dangers qu'entraînerait sa suprématie. Les gens doivent être réveillés en vue d'enrayer les progrès de ce redoutable ennemi de nos libertés civiles et religieuses.

Beaucoup de protestants s'imaginent que la religion catholique n'est pas attrayante et que son culte ne se compose que d'une série de cérémonies fastidieuses. C'est une erreur. Bien qu'elle repose sur une base fautive, ce n'est pas une imposture grossière. Le cérémonial de l'église romaine est des plus impressionnants. Sa pompe et ses rites solennels fascinent les sens et imposent le silence à la raison et à la conscience. Ses églises magnifiques, ses processions grandioses, ses autels dorés, ses riches reliquaires, ses œuvres d'art et ses sculptures exquises charment les yeux et ravissent les amateurs du beau.

L'oreille est captivée par une musique sans égale. Les puissants accords des orgues accompagnés de chœurs de voix d'hommes, et dont les sonorités sont répercutées par les voûtes des grandes cathédrales, tout cela berce les âmes dans l'adoration et le recueillement.

Mais cette pompe et cette splendeur extérieure, qui trompent les aspirations des âmes meurtries par le péché, trahissent une corruption intérieure. La religion du Christ n'a pas besoin de tant de mise en scène pour la recommander. A la lumière de la croix, le vrai christianisme paraît si pur et si attrayant qu'il n'a pas besoin d'appâts extérieurs pour en rehausser la valeur. La beauté de la sainteté, l'esprit doux et paisible qui a du prix devant Dieu lui suffisent.

[65]

L'éclat du style n'est pas nécessairement l'indice de pensées pures et nobles. Des hommes égoïstes et sensuels peuvent avoir un goût exquis et de hautes conceptions artistiques. Aussi Satan s'en sert-il pour faire oublier aux humains les besoins de leur âme, pour leur faire perdre de vue la vie future, les détourner de leur puissant Protecteur et les engager à ne vivre que pour ce monde.

Une religion tout extérieure est attrayante pour le cœur naturel. Le faste et les cérémonies du culte catholique ont une puissance de séduction et de fascination qui pousse une foule de personnes sentimentales à considérer l'Eglise de Rome comme la porte même du ciel. Seuls ceux qui ont posé le pied sur le Rocher de la vérité et dont le cœur est régénéré par l'Esprit de Dieu sont à l'abri de son influence. Des milliers d'âmes, ne connaissant pas le Sauveur par une

expérience vivante, accepteront les formes d'une piété dépourvue de force morale. C'est là, du reste, la religion qui plaît à la multitude.

Pratiques bâtardes

La prétention de l'Eglise au droit de pardonner est pour beaucoup d'âmes un encouragement au péché. La confession, sans laquelle elle n'accorde pas son pardon, tend également à autoriser le mal. Celui qui fléchit les genoux devant un homme pécheur et lui révèle les pensées et les secrètes fantaisies de son cœur dégrade sa virilité et avilit les instincts les plus nobles de son âme. En dévoilant les péchés de sa vie à un prêtre, c'est-à-dire à un mortel sujet à l'erreur — quand il n'est pas adonné au vin et à l'impureté — l'homme échange sa noblesse morale contre une flétrissure. Et comme le prêtre est pour lui le représentant de la divinité, son idée de Dieu est ravalée au niveau de l'humanité.

Cette confession dégradante d'homme à homme est la source cachée d'une bonne partie des maux qui affligent le monde et le mûrissent pour sa destruction finale. Néanmoins, pour celui qui aime ses vices, il est plus agréable de se confesser à un mortel comme lui que d'ouvrir son cœur à Dieu. La nature humaine préfère subir une pénitence plutôt que d'abandonner le péché ; il est plus facile de mortifier sa chair par le cilice et les chardons que de crucifier ses passions. Le cœur naturel préférera bien des jougs blessants à celui de Jésus-Christ.

Il y a une ressemblance frappante entre l'Eglise de Rome et le judaïsme des jours de Jésus. Bien que foulant secrètement aux pieds tous les principes de la loi divine, les Juifs en observaient rigoureusement les préceptes extérieurs qu'ils surchargeaient de pratiques et de traditions d'une observance pénible et tracassière. De même que les Juifs se disaient respectueux de la loi, de même les romanistes prétendent l'être de la croix. Ils glorifient le symbole des souffrances de Jésus-Christ tout en reniant par leur vie celui qui est représenté par ce symbole.

Les catholiques placent des croix sur leurs églises, sur leurs autels et sur leurs vêtements. Partout la croix du Sauveur est visiblement honorée et révérée, tandis que ses enseignements sont ensevelis sous

une masse de traditions puériles, de fausses interprétations et de rites fastidieux.

Les paroles du Sauveur concernant les Juifs fanatiques s'appliquent avec plus de force encore aux chefs de l'Eglise catholique romaine : "Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes ; mais ils ne veulent pas les remuer du doigt." **Matthieu 23 :4**. Les âmes consciencieuses tremblent jour et nuit à la pensée d'avoir offensé Dieu, tandis qu'un bon nombre des dignitaires de l'Eglise vivent dans le luxe et les plaisirs sensuels.

[66]

Le culte des images et des reliques, l'invocation des saints et les honneurs rendus au pape sont des pièges de Satan dirigeant les esprits loin de Dieu et de son Fils. En vue de consommer la ruine des âmes, l'adversaire détourne leur attention du seul être capable d'assurer leur salut et donne des substituts à celui qui a dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." **Matthieu 11 :28**.

Mélange de paganisme et de christianisme

L'effort constant de l'ennemi tend à fausser le caractère de Dieu, la nature du péché et l'enjeu véritable du plan du salut. Par ses sophismes, il atténue les exigences de la loi divine et encourage le péché. Il donne de Dieu une conception qui le fait craindre et haïr plutôt qu'aimer. Attribuant à Dieu la cruauté de son propre caractère, il incorpore la haine à des systèmes religieux et à diverses formes de culte. Des esprits ainsi aveuglés. Satan fait ses instruments dans sa guerre contre Dieu. Par cette perversion des attributs de la divinité, les nations païennes en sont venues, pour apaiser la divinité, à pratiquer des sacrifices humains et d'autres atrocités tout aussi horribles.

L'Eglise romaine, qui a réuni les cérémonies du paganisme à celles du christianisme, et qui, comme le paganisme, a dénaturé le caractère de Dieu, a eu recours à des pratiques non moins cruelles et révoltantes. Au temps de sa suprématie Rome recourait à la torture pour contraindre les gens à souscrire à ses doctrines. Aux réfractaires, elle réservait le bûcher. Elle organisa des massacres sur une échelle dont l'étendue ne sera connue qu'au jour du jugement. Sous la direction de Satan, leur maître, les dignitaires de l'Eglise étu-

diaient les moyens de garder leurs victimes en vie aussi longtemps que possible tout en leur infligeant des souffrances extrêmes. Dans bien des cas, le procédé était répété jusqu'à la dernière limite de l'endurance humaine, au point que, la nature finissant par céder, la victime accueillait la mort comme une douce délivrance.

Tel était le sort de quiconque osait résister à Rome. Pour ses adhérents, elle avait la discipline du fouet, de la faim et de toutes les austérités corporelles concevables. Pour s'assurer les faveurs du ciel, les pénitents violaient les lois de Dieu régissant la nature. On les engageait à rompre des liens que Dieu avait formés pour embellir le séjour de l'homme sur la terre. Les cimetières contiennent des millions de victimes qui ont passé leur vie en vains efforts pour étouffer en eux les affections naturelles et réprimer, comme coupables aux yeux de Dieu, toute pensée et tout sentiment de sympathie envers leurs semblables.

[67] Celui qui désire prendre sur le vif la cruauté de Satan manifestée des siècles durant, non pas chez ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, mais au centre même de la chrétienté, n'a qu'à lire l'histoire du romanisme. C'est par ce système colossal de séduction que le prince des ténèbres a réalisé son dessein de déshonorer Dieu et de plonger les hommes dans le malheur. En voyant comme il a réussi à se déguiser et à atteindre son but par les chefs de la hiérarchie romaine, on comprend mieux son antipathie pour les Ecritures. En effet, la Bible révèle à ceux qui la lisent la miséricorde et l'amour de Dieu; elle les amène à comprendre que le Père céleste n'impose à l'homme aucune de ces souffrances, mais qu'il lui demande seulement un cœur humilié et contrit, un esprit humble et obéissant.

La vie de Jésus ne montre pas que, pour se préparer à aller au ciel, il soit utile de s'enfermer dans un monastère. Le Christ n'a jamais demandé à ses disciples d'étouffer les sentiments d'affection et de sympathie. Son cœur débordait d'amour. Plus on approche de la perfection morale, plus on devient sensible, plus on a le sentiment de son péché, plus grande est la sympathie qu'on éprouve pour les affligés. Le pape se dit le vicaire de Jésus-Christ; mais en quoi son caractère se rapproche-t-il de celui du Sauveur? Le Christ a-t-il jamais fait emprisonner ou torturer des gens pour ne l'avoir pas reconnu comme Roi du ciel? A-t-il jamais condamné à mort ceux qui ne le recevaient pas?

Lorsqu'un jour un village samaritain refusa l'hospitalité à Jésus, l'apôtre Jean, rempli d'indignation, s'écria : "Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume?" Jésus, jetant sur son disciple égaré un regard de compassion, lui répondit : "Le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver." **Luc 9 :54, 56**. Combien différents sont les sentiments de son soi-disant vicaire !

L'Eglise romaine se présente aujourd'hui devant le monde sous un air de candide innocence et couvre d'apologies le récit de ses cruautés. Mais sous sa livrée chrétienne, elle est inchangée. Tous les principes professés autrefois par la papauté sont encore les siens. Elle conserve des doctrines inventées dans les siècles les plus enténébrés. [68]

Que personne ne s'y trompe. La papauté à laquelle le monde protestant est aujourd'hui si enclin à rendre hommage est encore celle qui dominait sur le monde aux jours de la Réformation, alors que des hommes de Dieu dénoncèrent ses iniquités au péril de leur vie. Elle maintient toujours les prétentions orgueilleuses qui la poussèrent à s'élever au-dessus des rois et des princes, comme à se réclamer des prérogatives de la divinité. Elle n'est ni moins cruelle ni moins despotique qu'aux jours où elle supprimait la liberté humaine et livrait à la mort les saints du Très-Haut.

Un système apostat

La papauté est exactement ce que la prophétie a dit d'elle : l'apostasie des derniers jours **2 Thessaloniens 2 :3, 4**. Sa tactique consiste à se présenter sous le déguisement qui convient le mieux à ses desseins ; mais sous les dehors variés du caméléon, elle conserve toujours le venin du serpent. "On n'est pas tenu de garder la foi jurée à des hérétiques ou à des suspects d'hérésie" (Lenfant, **History of the Council of Constance, vol. I, p. 516**, ed. 1798), dit-elle. Son histoire millénaire est écrite avec le sang des saints : comment la reconnaître comme un membre de la famille chrétienne ?

Ce n'est pas sans raison que l'on a affirmé dans les pays protestants que le catholicisme diffère moins du protestantisme que par le passé. Il y a eu un changement, mais ce n'est pas le fait de la papauté. Le catholicisme ressemble, en effet, beaucoup au pro-

testantisme actuel ; mais c'est parce que celui-ci s'est écarté de ses origines.

[69] Dans la mesure où les églises protestantes ont recherché la faveur du monde, elles ont été aveuglées par une fausse charité. Pourquoi, disent-elles, le bien ne sortirait-il pas du mal ? Finalement, elles en viennent à attendre du mal de tout ce qui est bien. Au lieu de se lever pour la défense de la vérité "transmise aux saints une fois pour toutes", elles s'excusent auprès de Rome de l'opinion défavorable qu'elles ont eue d'elle, et lui demandent pardon de leur bigoterie.

Beaucoup, même parmi ceux qui n'ont pas de Rome une opinion favorable, redoutent peu sa puissance et son influence. Plusieurs affirment que les ténèbres intellectuelles et morales du Moyen Age favorisaient ses dogmes, ses superstitions et son oppression, mais que les lumières supérieures des Temps Modernes, telles la diffusion générale des connaissances et la largeur de nos vues en matière religieuse, bannissent le danger d'un réveil de l'intolérance et de la tyrannie. On se rit de l'idée que le retour d'un tel état de choses soit possible. Il est vrai que notre génération est favorisée de grandes lumières intellectuelles, morales et religieuses. Des pages ouvertes du Livre de Dieu, un flot de vérité a jailli sur le monde. Mais il ne faut pas oublier que plus grande est la lumière, plus profondes sont les ténèbres de ceux qui la rejettent ou la pervertissent.

Une étude de la Parole de Dieu faite avec prière montrerait aux protestants la vraie nature de la papauté et les pousserait à l'éviter avec soin ; mais beaucoup sont tellement sages à leurs propres yeux qu'ils ne voient pas la nécessité de demander humblement à Dieu de les conduire dans la vérité. Bien qu'ils soient fiers de leurs lumières, ils ne connaissent ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Désireux de tranquilliser leur conscience de quelque façon, ils cherchent à cet effet les moyens les moins spirituels et les moins humiliants. Ils désirent trouver une méthode leur donnant la possibilité d'oublier Dieu tout en paraissant l'honorer. Le catholicisme répond exactement à leurs besoins. Il est, en effet, conforme aux aspirations de deux classes de gens entre lesquelles se répartit à peu près toute l'humanité : ceux qui veulent se sauver par leurs mérites, et ceux qui veulent se sauver dans leurs péchés. C'est là le secret de sa puissance.

L'histoire prouve qu'un temps d'ignorance et de ténèbres a été favorable à la papauté. L'avenir montrera qu'un siècle de grandes lumières intellectuelles lui est également propice. Dans les siècles passés, alors que le monde n'avait pas accès à la Parole de Dieu, des milliers tombaient dans les pièges de Rome, faute de voir les filets tendus sous leurs pas. De nos jours, beaucoup de gens, éblouis par les théories d'une "fausse science", ne discernent pas le piège et y tombent aussi aisément que s'ils étaient aveugles. Dieu veut que nous considérions nos facultés intellectuelles comme un don de notre Créateur et que nous les mettions au service de la vérité et de la justice. Mais lorsqu'on se livre à l'orgueil et à l'ambition et que l'on met ses théories au-dessus de la Parole de Dieu, l'intelligence peut faire plus de mal encore que l'ignorance. Ainsi, la fausse science de nos jours, qui sape la foi aux Ecritures, contribuera tout autant à préparer le chemin aux succès futurs de la papauté, avec ses cérémonies pompeuses, que les ténèbres du Moyen Age.

[70]

Dans le mouvement qui se dessine aux Etats-Unis pour assurer l'appui de l'Etat aux institutions et aux usages de l'Eglise, les protestants emboîtent le pas derrière les romanistes. Il y a plus : ils ouvrent à la papauté la porte qui lui permettra de retrouver en Amérique la suprématie qu'elle a perdue en Europe. Et ce qui rend ce mouvement plus significatif, c'est le fait que son but principal consiste à imposer l'observation du dimanche, institution qui émane de Rome, et qu'elle considère comme le signe de son autorité.

Le désir de se conformer aux coutumes du monde et de vénérer des traditions humaines au lieu des commandements de Dieu pénètre dans les églises protestantes et les pousse à faire en faveur du dimanche ce que la papauté a fait avant elles. Ce désir correspond à l'esprit de Rome.

Le changement du jour de repos

Si le lecteur veut se rendre compte des moyens qui seront mis en œuvre dans le conflit qui se prépare, il n'a qu'à lire l'histoire des mesures employées par Rome à cet effet au cours des siècles passés. S'il désire savoir comment papistes et protestants traiteront ceux qui méconnaîtront leurs dogmes, qu'il s'instruise sur la manière dont Rome a traité le sabbat de l'Eternel et ses défenseurs.

Des édits royaux, des décisions de conciles généraux, des ordonnances de l'Église appuyées par le pouvoir séculier, tels sont les moyens qui furent employés pour donner à une fête païenne une place d'honneur dans le monde chrétien. La première disposition légale en faveur du dimanche fut l'édit de Constantin. Aux termes de cet édit, les habitants des villes devaient se reposer "au jour vénérable du soleil", tandis que les gens de la campagne pouvaient vaquer à leurs occupations ordinaires. Bien que cet édit fût virtuellement païen, il fut promulgué par Constantin après son adhésion au christianisme.

Estimant sans doute que le décret impérial n'était pas suffisant pour suppléer à l'absence de tout ordre divin, l'évêque opportuniste de Césarée, grand ami et flatteur de l'empereur, prétendit que Jésus avait transféré le repos du sabbat au dimanche. Eusèbe reconnaît involontairement être incapable de produire un seul témoignage scripturaire en faveur de la nouvelle institution et signale les auteurs réels du changement, en ajoutant : "Tout ce qui devait se faire le jour du sabbat, nous *l'avons transféré* sur le jour du Seigneur." (Eusèbe de Césarée, *Commentaire sur le Psaume 92*.) L'argument en faveur du dimanche, quelque faible qu'il fût, servit néanmoins à enhardir les hommes à fouler aux pieds le sabbat de l'Éternel. Tous ceux qui désiraient pactiser avec le monde acceptèrent la fête populaire.

[71]

L'affermissement de la papauté et l'exaltation du dimanche progressent parallèlement. Pendant quelque temps, les gens de la campagne continuèrent à s'occuper de leurs, les gens de la campagne continuèrent à s'occuper de leurs travaux en dehors des heures du culte, et le septième jour fut encore considéré comme le jour du repos.

Mais, graduellement, un changement se produisit. On défendit aux magistrats, le dimanche, de prononcer aucun jugement sur des causes civiles. Bientôt les gens de toute catégorie reçurent l'ordre de s'abstenir de toute œuvre servile, sous peine d'amende pour les hommes libres, et de la flagellation pour les serviteurs.

Terreur et persécution

Plus tard, les dispositions de la loi exigèrent que les riches coupables abandonnassent la moitié de leurs biens et que, s'ils s'obs-

tinaiement à transgresser le dimanche, ils fussent réduits en servitude. Les gens des classes inférieures étaient punis d'un exil perpétuel.

On eut aussi recours aux miracles. On rapporte, entre autres, qu'un fermier, qui se disposait un dimanche à aller labourer et qui nettoyait sa charrue avec un outil de fer, vit cet outil s'attacher à sa main et y rester pendant deux ans, à sa grande douleur et à sa grande honte Francis West, *Historical and Pratical Discourse on the Lord's Day*, 147.

[72]

Plus tard, le pape ordonna aux curés de paroisse de réprimander les transgresseurs du dimanche et de les inviter à aller faire leurs prières à l'église sous peine des pires calamités pour eux et leurs voisins. Un synode ecclésiastique avança l'argument, si souvent employé depuis, même par des protestants, d'après lequel des gens travaillant le dimanche avaient été frappés par la foudre, ce qui prouvait que ce jour devait être le jour du repos. "Cela montre avec évidence, disaient les prélats, que grande doit être la colère de Dieu contre ceux qui profanent ce jour." Un appel fut ensuite adressé aux prêtres, aux rois, aux princes et aux fidèles, les invitant à "faire tous leurs efforts pour que ce jour fût honoré comme il convenait et que, pour le bien de la chrétienté, il fût plus religieusement observé à l'avenir" (Thomas Morer, *Discourse in six Dialogues on the Name, Notion and Observation of the Lord's Day*, 271, ed. 1701).

Les décrets des conciles ne suffisant pas, on sollicita des autorités civiles un édit propre à jeter la terreur dans les cœurs, et à contraindre tout le monde à suspendre ses occupations le dimanche. Dans un synode tenu à Rome, toutes les dispositions précédentes furent réitérées avec plus de force et de solennité, puis incorporées aux lois ecclésiastiques, et imposées par l'autorité civile dans presque toute l'étendue de la chrétienté (Heylyn, *History of the Sabbath*, IIe partie, chap. V, sect. 7).

Néanmoins, l'absence de toute autorité scripturaire en faveur de ce jour constituait une lacune embarrassante. Les fidèles contestaient à leurs conducteurs le droit de rejeter, pour honorer le jour du soleil, cette déclaration positive de L'Eternel : "Le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu." D'autres expédients étaient nécessaires.

Vers la fin du douzième siècle, un zélé propagateur du dimanche, visitant les églises d'Angleterre, rencontra de fidèles témoins de la

vérité qui lui résistèrent. Il eut si peu de succès dans la défense de sa thèse qu'il quitta le pays en quête de meilleurs arguments. Ayant trouvé ce qu'il cherchait, il revint à la charge, et fut plus heureux. Il apportait avec lui un rouleau qu'il prétendait être descendu directement du ciel, qui contenait le commandement ordonnant l'observation du dimanche, accompagné de menaces terrifiantes à l'adresse des récalcitrants. Ce précieux document — aussi faux que l'institution qu'il était destiné à établir — était, disait-on, tombé du ciel à Jérusalem, sur l'autel de Saint-Siméon à Golgotha. En réalité, il provenait des officines pontificales, à Rome, où la fraude et les faux ayant pour but la prospérité de l'Eglise ont toujours été considérés comme légitimes.

[73] Ledit rouleau interdisait tout travail depuis la neuvième heure (trois heures de l'après-midi), le samedi, jusqu'au lundi au lever du soleil. Son autorité était, disait-on, attestée par plusieurs miracles. On racontait que des personnes travaillant après les heures prescrites avaient été frappées de paralysie. Un meunier qui faisait moudre son grain avait vu sortir, au lieu de farine, un torrent de sang, et la roue du moulin s'était arrêtée malgré la formidable pression de l'eau. Une femme qui avait mis sa pâte au four la ressortit sans qu'elle fût cuite, bien que le four fût très chaud. Une autre femme, qui était sur le point d'enfourner son pain le samedi à la neuvième heure et qui avait décidé d'attendre jusqu'au lundi, le trouva, le lendemain, cuit à point par la puissance divine. Un homme qui avait fait cuire du pain après la neuvième heure le samedi, eut la surprise, quand il le coupa le matin suivant, d'en voir sortir un flot de sang. C'est par des inventions et des absurdités de ce genre que les partisans du dimanche s'évertuaient à lui attribuer un caractère sacré (voir Roger de Hoveden, *Annals 2 :528-530*, éd. Bohn).

En Ecosse et en Angleterre, on finit par obtenir une grande vénération pour le dimanche en lui adjoignant une partie de l'ancien sabbat. Mais la durée du temps à sanctifier variait. Un édit du roi d'Ecosse déclarait qu'il fallait considérer comme saint le samedi depuis midi, et que, "dès cette heure jusqu'au lundi matin, personne ne devait s'occuper d'affaires séculières" Morer, *Dialogues on the Lord's Day*, 290, 291.

En dépit de tous les efforts faits en vue d'établir la sainteté du dimanche, des papistes eux-mêmes reconnaissaient publiquement

la divine autorité du sabbat et l'origine humaine de l'institution qui l'avait supplanté. Une décision papale du seizième siècle déclare expressément : "Tous les chrétiens doivent se souvenir que le septième jour, consacré par Dieu, fut reconnu et observé non seulement par les Juifs, mais aussi par tous les autres prétendus adorateurs de Dieu. [74] Quant à nous, chrétiens, nous avons changé leur sabbat et lui avons substitué le jour du Seigneur." *Id.*, 281, 282. Ceux qui frelataient ainsi la loi de Dieu et se mettaient délibérément au-dessus de son Auteur, n'ignoraient pas la gravité de leur acte.

On trouve un exemple frappant de la tactique de Rome à l'égard des insoumis dans la longue et sanglante persécution dirigée contre les Vaudois, dont quelques-uns étaient observateurs du sabbat. D'autres endurèrent également des souffrances pour leur fidélité au quatrième commandement. L'histoire des églises d'Ethiopie est caractéristique. Au sein des ténèbres du Moyen Age, perdus de vue par le monde, ces chrétiens de l'Afrique centrale avaient joui, des siècles durant, de la liberté de servir Dieu selon leur foi. Mais Rome finit par les découvrir, et l'empereur d'Abyssinie, circonvenu, ne tarda pas à reconnaître le pape comme vicaire de Jésus-Christ.

D'autres concessions suivirent. Les chrétiens d'Ethiopie furent contraints, par un édit, d'abandonner le sabbat sous les peines les plus sévères voir *Church History of Ethiopia*, 133, 312. Mais la domination papale devint bientôt si insupportable que les Abyssins résolurent de la secouer. Après une lutte acharnée, les romanistes furent bannis de l'empire, et l'ancienne foi fut rétablie. Dès qu'elles eurent retrouvé leur indépendance, les églises africaines retournèrent à l'observation du sabbat du quatrième commandement. Heureuses d'avoir recouvré leur liberté, elles n'oublièrent jamais l'expérience qu'elles avaient faite de la fraude, du fanatisme et du despotisme de la puissance romaine. Elles ne demandaient pas mieux, dans leur royaume solitaire, que de rester ignorées du reste de la chrétienté. [75]

Un pouvoir prophétisé

Ces récits du passé révèlent clairement l'inimitié de Rome à l'égard du vrai sabbat et de ses défenseurs, et les moyens qu'elle emploie pour honorer l'institution qu'elle a créée. La Parole de

Dieu nous enseigne que ces scènes se répéteront lorsque catholiques romains et protestants s’allieront pour exalter le dimanche.

La prophétie du treizième chapitre de l’Apocalypse déclare que l’autorité représentée par la bête aux cornes d’agneau obligera “la terre et ses habitants” à adorer la puissance du pape, symbolisée ici par la bête “semblable à un léopard.” La bête à deux cornes doit aussi ordonner “aux habitants de la terre de faire une image à la [première] bête”. Elle ira même jusqu’à entraîner tous les hommes, “petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves”, à prendre “la marque de la bête” **Apocalypse 13 :11-16**.

On a vu que la bête aux cornes d’agneau symbolise les Etats-Unis, et que cette prophétie sera accomplie quand ce pays imposera l’observation du dimanche, réclamée par Rome comme la marque de sa suprématie. Mais les Etats-Unis ne seront pas seuls à rendre cet hommage à la papauté. L’influence de cette dernière est loin d’avoir entièrement disparu des pays où elle exerçait autrefois son autorité. Et la prophétie annonce la restauration de son pouvoir. “Je vis l’une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l’admiration derrière la bête.” **Apocalypse 13 :3**. La blessure mortelle désigne la chute du pouvoir papal en 1798. Mais, dit le prophète, “sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l’admiration derrière la bête”. Paul dit positivement que l’homme de péché subsistera jusqu’au retour du Seigneur **2 Thessaloniens 2 :8**. Il persistera dans son œuvre de séduction jusqu’à la fin des temps. Le voyant ajoute, en effet : “Tout les habitants de la terre l’adoreront, ceux dont le nom n’a pas été écrit (...) dans le livre de vie.” **Apocalypse 13 :8**. Dans l’Ancien comme dans le Nouveau Monde, l’observation du dimanche, qui repose uniquement sur l’autorité de l’Eglise romaine, constituera un hommage rendu au pape.

Depuis plus d’un demi-siècle, ceux qui, aux Etats-Unis, s’adonnent à l’étude de la prophétie, présentent au monde ce témoignage. Les événements qui se déroulent sous nos yeux accomplissent rapidement cette prophétie. Dans les pays protestants, les conducteurs religieux affirment la divine origine du dimanche sans plus de preuves que les chefs de la hiérarchie romaine quand ils imaginaient de prétendus miracles pour remplacer le commandement de Dieu.

On entendra répéter — on commence déjà à le faire — que les jugements de Dieu frappent les hommes qui violent le dimanche. Le mouvement qui vise à imposer l'observation du dimanche par la loi s'étend rapidement.

Ruse millénaire

L'habileté et la subtilité de l'Eglise de Rome tiennent du prodige. Elle a le don de lire l'avenir. En voyant les églises protestantes lui rendre hommage en acceptant son jour de repos et se préparer à l'imposer par les moyens dont elle a usé elle-même il y a des siècles, elle peut tranquillement attendre son heure. [76]

On verra des gens qui rejettent la lumière de la vérité s'adresser à cette puissance soi-disant infaillible pour soutenir une institution qu'elle a elle-même établie. Il est facile de concevoir l'empressement avec lequel, à cet égard, elle donnera son concours aux protestants. Qui, mieux que les chefs de la hiérarchie, sait comment traiter ceux qui sont rebelles aux décrets de l'Eglise ?

Avec ses ramifications enveloppant toute la terre, l'Eglise catholique romaine forme une vaste organisation destinée à servir les intérêts du siège pontifical qui en a la direction suprême. Dans tous les pays du globe, ses millions de communiants reçoivent l'ordre de se considérer comme devant obéissance au pape. Quels que soient leur nationalité ou le gouvernement dont ils relèvent, l'autorité du pape doit, pour eux, primer toutes les autres. Ils peuvent prêter serment de fidélité à l'Etat, mais en cas de conflit, leur serment à l'égard de Rome les dispense de tout engagement.

L'histoire raconte avec quelle persévérance la papauté a cherché à s'ingérer dans les affaires des nations, et comment, une fois dans la place, elle s'y est occupée de ses intérêts, sans se laisser arrêter par la ruine des princes et des peuples. En l'an 1204, le pape Innocent III obtint de Pierre II, roi d'Aragon, le serment extraordinaire que voici : "Moi, Pierre, roi d'Aragon, je promets d'être toujours fidèle et obéissant à mon seigneur, le pape Innocent, à ses successeurs catholiques et à l'Eglise romaine, ainsi que de veiller à ce que mon royaume lui demeure soumis. Je soutiendrai la foi catholique et persécuterai la peste de l'hérésie." (J. Dowling, *History of Romanisme*, liv. V, chap. VI, sct. 55.) Cet engagement est conforme aux prétentions du

pontife romain, notamment en ce qui concerne le droit de “déposer les empereurs” et de “déliar les sujets de leur serment de fidélité envers des souverains injustes” (Mosheim, *Ecclesiastical History*, liv. III, XIe siècle, 2e par., chap II, sect. 9, note).

[77] Il est bon de se souvenir que Rome se glorifie de ne jamais changer. Les principes de Grégoire VII et d’Innocent III sont encore aujourd’hui ceux de l’Eglise. Si elle en avait le pouvoir, elle les appliquerait avec autant de rigueur que dans les siècles passés. Les protestants ne se doutent pas de ce qu’ils font quand ils acceptent le concours de Rome pour assurer l’observation du dimanche. Pendant que ces derniers ne songent qu’à atteindre leur but, Rome, elle, ne vise à rien de moins qu’à reconquérir sa suprématie perdue. Si les Etats-Unis adoptent le principe en vertu duquel l’Eglise peut disposer du pouvoir de l’Etat, faire inscrire des observances religieuses dans la loi civile, en un mot, donner à l’Eglise et à l’Etat le droit de dominer les consciences, alors le triomphe de Rome en ce pays sera assuré.

[78] La Parole de Dieu nous met en garde contra l’imminence de ce danger. Si le monde protestant fait la sourde oreille à cet avertissement, il ne tardera pas à savoir quelles sont les visées de la papauté ; mais alors il sera trop tard, hélas ! pour échapper au piège. L’Eglise romaine monte silencieusement vers le pouvoir. Ses doctrines font leur chemin dans les chambres législatives, dans les églises et dans les cœurs. Elle érige les constructions massives et altières de ses édifices, dont les caveaux souterrains verront renaître le cours de ses persécutions. Sournoisement, mystérieusement, elle prépare ses armes pour frapper quand le moment sera venu. Tout ce qu’elle désire, ce sont des occasions favorables, et déjà on lui en offre. Nous verrons et nous sentirons bientôt quelles sont les fins de la curie romaine. Quiconque croira et obéira à la Parole de Dieu encourra de

[79]

Chapitre 6 — L'imminence de la lutte

“Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s’en alla faire la guerre aux restes de sa postérité.” Apocalypse 12 :17

*“Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimerá les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi.”
Daniel 7 :25*

Dès l'origine du conflit dans le ciel, le but constant de Satan a été d'abolir la loi de Dieu. C'est dans cette intention qu'il a levé l'étendard de la révolte contre le Créateur et que, chassé du ciel, il a transporté et continue infatigablement cette lutte sur la terre. Séduire les hommes et les pousser à la transgression de la loi de Dieu, tel est l'objet invariable de son activité. Qu'il atteigne son but en faisant rejeter la loi entière, ou en en faisant répudier un précepte seulement, les conséquences finales sont les mêmes. Celui qui “pèche contre un seul commandement” témoigne de son mépris pour toute la loi ; il “devient coupable de tous” Jacques 2 :10.

Afin de jeter l'opprobre sur les divins statuts, l'ennemi a perverti la doctrine de la Bible de telle sorte que des erreurs se sont introduites dans les croyances de milliers de personnes qui professent la foi aux saintes Ecritures. Le grand conflit final entre la vérité et l'erreur est le dernier épisode de la guerre séculaire contre la loi de Dieu. Cette bataille s'engage actuellement. Elle met aux prises les lois humaines et les préceptes de l'Eternel, la religion des Ecritures et celle de la fable et de la tradition.

Les forces qui s'uniront contre la vérité et la justice sont maintenant activement à l'œuvre. La Parole de Dieu, qui nous est parvenue au prix de tant de souffrances et de tant de sang, est loin d'être appréciée à sa juste valeur. Elle est à la portée de tous, mais peu l'acceptent comme le guide de leur vie. L'incrédulité fait des progrès alarmants non seulement dans le monde, mais aussi dans l'Eglise. [80]
Beaucoup de ses membres en sont venus à rejeter des vérités de base de la foi chrétienne. Les grands faits de la création, tels que les

écrivains sacrés les présentent, la chute de l'homme, l'expiation, la permanence de la loi de Dieu sont, en totalité ou en partie, repoussés par une portion considérable du monde chrétien. Des milliers de personnes, qui se vantent de leur sagesse et de leur indépendance, considèrent la confiance implicite aux Livres saints comme un signe de faiblesse. Ergoter sur les Ecritures et en effacer les vérités les plus importantes à force de les spiritualiser leur semble une marque de supériorité scientifique. Bien des prédicateurs enseignent à leurs ouailles, et bien des maîtres à leurs élèves, que la loi de Dieu a été modifiée ou abrogée, et que ceux qui croient qu'elle est encore en vigueur et doit être littéralement obéie, ne méritent que le ridicule ou le mépris.

En repoussant la vérité, l'homme renie son Auteur. En foulant aux pieds les commandements de Dieu, il rejette l'autorité du Législateur. Il est aussi facile de transformer en idole une doctrine erronée et une fausse théologie que du bois ou de la pierre. Pour éloigner les hommes de Dieu Satan en caricature les attributs. Telle idole philosophique intronisée à la place de l'Eternel réunit beaucoup de fidèles, tandis que le Dieu vivant, tel qu'il est révélé dans sa Parole, en Jésus-Christ et dans les œuvres de la création, n'a que peu d'adorateurs. Des milliers défont la nature et renient le Maître de la nature. L'idolâtrie règne tout aussi certainement dans le monde moderne qu'en Israël aux jours d'Elie, bien que sous une forme différente. Le dieu de bien des sages de ce monde, de bien des philosophes, poètes et journalistes ; le dieu des cercles mondains, de nombre de collègues et d'universités, et même de certaines institutions théologiques, ne vaut guère mieux que Baal, le dieu-soleil des Phéniciens.

Une erreur aux effets dévastateurs

Aucune des erreurs adoptées par le monde chrétien ne porte un coup plus direct à l'autorité du ciel, aucune n'est plus subversive de la saine raison, aucune n'est plus pernicieuse dans ses conséquences que la doctrine moderne, si envahissante aujourd'hui, selon laquelle la loi de Dieu ne serait plus en vigueur. Toute nation a ses lois exigeant respect et obéissance ; aucun gouvernement n'est possible sans elles. Et l'on voudrait que le Créateur des cieux et de la terre n'ait pas donné de loi à ses créatures ? Supposons que des prédicateurs

éminents se mettent à enseigner que les statuts qui gouvernent leur pays et protègent les droits des particuliers ne sont plus obligatoires, qu'ils menacent les libertés des citoyens, et qu'il faut par conséquent en secouer le joug. Combien de temps tolérerait-on de tels hommes dans les chaires du pays ? Or où est le plus grand mal ? Méconnaître les lois de l'Etat et de la nation, ou renier les préceptes divins qui sont à la base de tout gouvernement ?

Les nations auraient beaucoup plus de raisons de supprimer toutes leurs lois, et de permettre à chacun d'agir à sa guise, que le Souverain de l'univers n'en aurait d'abolir la sienne et de laisser ses créatures sans règle condamnant le coupable et justifiant l'innocent. Veut-on savoir quelles conséquences découleraient de l'abolition de la loi de Dieu ? L'expérience en a été faite. Qu'on songe aux scènes terribles qui ont marqué le triomphe de l'athéisme en France. On a vu alors qu'on ne s'affranchit des restrictions divines que pour subir la plus cruelle des tyrannies. Dès que l'on écarte la règle de la justice, on invite le prince des ténèbres à établir son empire sur la terre.

[81]

Là où les divins préceptes sont rejetés, le péché cesse de paraître haïssable, et la justice de sembler désirable. Ceux qui renient le gouvernement de Dieu se rendent impropres à se gouverner eux-mêmes.

Leurs pernicieux enseignements font pénétrer dans le cœur des enfants et des jeunes gens, peu dociles de nature, un esprit d'insubordination ; l'anarchie et le libertinage prennent alors pied dans la société. Tout en se moquant de la crédulité de ceux qui observent les commandements de Dieu, les foules acceptent avec empressement les séductions de Satan. Elles se laissent dominer par la chair et se livrent aux péchés qui ont attiré les jugements de Dieu sur les païens.

Ceux qui mésestiment et ravalent les commandements de Dieu sèment et moissonneront la désobéissance. Que disparaisse entièrement la crainte inspirée par la loi divine, et bientôt les lois humaines ne seront plus respectées. Parce que le décalogue interdit les pratiques déshonnêtes, la convoitise du bien d'autrui, le mensonge et la fraude, on ne craint pas de le fouler aux pieds sous prétexte qu'il entrave la prospérité matérielle ; mais les conséquences de sa suppression seraient plus redoutables qu'on ne le suppose. Si la loi n'était plus en vigueur, pourquoi se gênerait-on de la transgresser ?

[82] Rien ne serait plus en sûreté. On dépouillerait son prochain, et le plus fort serait le plus riche. La vie elle-même ne serait plus respectée. Les vœux sacrés du mariage ne protégeraient plus la famille. Celui qui en aurait le pouvoir enlèverait — si tel était son bon plaisir — la femme de son prochain.

Le cinquième commandement subirait le même sort que le quatrième, et les enfants n'hésiteraient pas à attenter aux jours de leurs parents, si ce crime leur permettait de réaliser leurs désirs pervers. Le monde civilisé serait changé en une horde de voleurs et d'assassins : la paix, le repos et le bonheur seraient bannis de la terre.

Déjà la doctrine enseignant que l'homme est dispensé d'obéir aux commandements de Dieu a oblitéré le sentiment de l'obligation morale et déclenché sur le monde un déluge d'iniquités. L'anarchie, la dissipation, le dérèglement déferlent sur nous comme un raz de marée dévastateur.

Satan est à l'œuvre dans la famille. Sa bannière flotte jusque sur les foyers soi-disant chrétiens. On y trouve l'envie, la suspicion, l'hypocrisie, les contestations, les inimitiés, les querelles, la trahison des affections, la sensualité. Tout le système des principes religieux, qui devrait servir de base et de cadre à l'édifice social, ressemble à une masse chancelante, prête à s'effondrer.

[83] Les plus vils criminels, au fond de leur prison, sont souvent comblés de présents et d'attentions, comme s'ils s'étaient distingués par un acte méritoire. Leur personne et leurs méfaits sont l'objet d'une large publicité. La presse raconte les crimes les plus révoltants avec une abondance de détails de nature à populariser la pratique de la fraude, de l'effraction et du meurtre. L'engouement pour le vice, l'insouciance dans le meurtre, les progrès alarmants de l'intempérance et de l'anarchie sous toutes leurs formes devraient pousser les croyants à se demander ce qui pourrait être fait pour enrayer la marée montante de l'iniquité.

Les tribunaux sont corrompus. Le mobile de bien des magistrats est le lucre ou la luxure. Les facultés de beaucoup d'entre eux sont à tel point émoussées par l'intempérance que Satan a sur eux un empire presque absolu. Les juristes sont pervers, achetés ou aveuglés. L'ivrognerie, les orgies, la colère, l'envie, l'improbité sous toutes ses formes, ne sont pas rares chez ceux qui sont chargés d'appliquer les lois. "La délivrance s'est retirée, et le salut se tient

éloigné ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher.” *Ésaïe 59 :14.*

Abandon des doctrines bibliques

L'iniquité et les ténèbres spirituelles qui régnaient lors de la suprématie papale étaient les conséquences inévitables de la suppression des Ecritures. Mais où trouver la cause de l'incrédulité générale, de la réjection de la loi de Dieu et de la corruption qui en découle sous la lumière évangélique d'un siècle de liberté religieuse ?

Maintenant que Satan ne peut plus tenir le monde sous son empire en lui retirant la Bible, il recourt à une autre tactique. Ebranler la foi en la Parole de Dieu fait tout aussi bien son affaire que de la supprimer. Il réussit aussi bien à faire transgresser les préceptes du décalogue quand les hommes croient qu'ils ne sont plus obligatoires que lorsqu'ils les ignorent. Aussi, aujourd'hui, comme par le passé, c'est par l'Eglise qu'il opère. Les organisations religieuses actuelles, refusant de prêter l'oreille aux vérités impopulaires de l'Écriture sainte, ont eu recours, pour les combattre, à des interprétations qui ont jeté au près et au loin les semences de l'incrédulité et du scepticisme. En se cramponnant à l'erreur papale de l'immortalité naturelle de l'âme et de l'état conscient des morts, elles ont rejeté l'unique barrière qui les préservait des séductions du spiritisme. La doctrine des peines éternelles a jeté le discrédit sur les Ecritures. Et lorsque la question du quatrième commandement est agitée et révèle l'obligation d'observer le septième jour, nombre de prédicateurs populaires ne voient rien de mieux, pour se défaire d'un devoir désagréable, que de déclarer la loi abolie.

[84]

Quand la réforme du jour du repos et le retour au quatrième commandement se propageront, la réjection de la loi deviendra quasi universelle. Les enseignements des conducteurs religieux ont ouvert la porte à l'incrédulité, au spiritisme et au mépris de la loi de Dieu ; c'est sur eux que repose la responsabilité de l'iniquité qui règne dans la chrétienté.

Loin d'en convenir, ces conducteurs prétendent que la dégradation morale contemporaine est en grande partie attribuable à la profanation du dimanche, et que l'imposition légale de son obser-

[85] vation relèverait notablement le niveau moral de la société. Cette prétention est surtout avancée en Amérique, là où la doctrine du vrai jour de repos a été le plus largement diffusée.

Dans ce pays, où l'œuvre de la tempérance, l'une des réformes morales les plus importantes, s'allie souvent au mouvement dominical, les propagateurs de ce projet se flattent de servir les plus graves intérêts de la société et dénoncent ceux qui leur refusent leur concours comme ennemis de la tempérance et de la réforme.

Mais le fait qu'un mouvement en faveur d'une erreur se trouve lié à une œuvre bonne en elle-même n'est pas un argument en faveur de l'erreur. Dissimulé dans un aliment sain, un poison ne change pas de nature. Il n'en devient au contraire que plus dangereux. La tactique de Satan consiste précisément à mélanger à l'erreur assez de vérité pour la rendre plausible. Les animateurs du mouvement dominical peuvent se réclamer de réformes nécessaires, basées sur des principes scripturaires ; mais tant qu'ils associent à leur activité des éléments contraires à la loi divine, les serviteurs de Dieu ne peuvent se joindre à eux. Rien ne peut justifier la substitution de préceptes humains aux commandements de Dieu.

Le rôle du spiritisme

Deux grandes erreurs : l'immortalité de l'âme et la sainteté du dimanche vont être les moyens par lesquels Satan fera tomber le monde dans ses pièges. Tandis que la première jette les bases du spiritisme, la seconde établit un lien de sympathie avec Rome. Les protestants des Etats-Unis seront les premiers à tendre, par-dessus le précipice, la main au spiritisme, puis à la puissance romaine. Sous l'influence de cette triple union, les Etats-Unis, marchant sur les pas de Rome, fouleront aux pieds les droits de la conscience.

En se rapprochant du christianisme populaire, le spiritisme augmente ses chances de captiver les âmes. Satan lui-même, s'adaptant aux réalités présentes, apparaîtra comme un ange de lumière. Le spiritisme fera des miracles ; il guérira des malades et accomplira des prodiges incontestables. Les esprits professeront la foi aux Ecritures et se montreront respectueux envers les institutions de l'Eglise. En conséquence, leur œuvre sera reconnue comme une manifestation de la puissance de Dieu.

Il est difficile maintenant de distinguer la différence entre les soi-disant chrétiens et les impies. Amateurs de plaisirs, les membres des églises sont prêts à s'unir au monde. Aussi Satan est-il déterminé à les englober en un seul corps. A cet effet, il les pousse dans les rangs du spiritisme. Les fidèles du pape, qui considèrent les miracles comme un signe caractéristique de la véritable Eglise, tomberont facilement dans les filets de ce pouvoir miraculeux, et les protestants, ayant abandonné le bouclier de la vérité, seront également séduits. Romanistes, protestants et mondains montreront le même empressement à accepter les formes d'une piété factice, et verront dans cette union un pas décisif vers la conversion du monde et l'aurore d'un millénium si longtemps attendu.

Par le spiritisme, Satan apparaît comme le bienfaiteur de l'humanité : il guérit les malades et prétend doter le monde d'un système religieux supérieur. En même temps, il agit en destructeur. Ses tentations entraînent des multitudes à la ruine par l'intempérance, détrônent la raison par la sensualité, puis par les querelles et le crime. Il fait ses délices de la guerre qui excite les pires passions, puis il précipite dans l'éternité ses victimes ivres de vices et de sang. Il incite les nations à la guerre afin d'empêcher les hommes de se préparer à subsister au jour de Dieu.

Maladies et désastres

Pour compléter sa moisson d'âmes non préparées à mourir, le tentateur se sert aussi des éléments. Il a étudié les secrets des laboratoires de la nature et, dans la mesure où Dieu le lui permet, il use de tout son pouvoir pour diriger les éléments. Quand Dieu l'autorisa à frapper Job, il fut capable de faire tomber en succession rapide sur le patriarche des calamités qui emportèrent ses troupeaux, ses serviteurs, ses maisons et ses enfants. C'est Dieu qui protège les siens de la puissance du destructeur.

Mais le monde chrétien n'ayant montré que du mépris pour sa loi, l'Eternel agira conformément à sa Parole : il privera la terre de ses bénédictions et retirera sa protection à ceux qui se révoltent contre lui et forcent leurs semblables à faire de même. Satan domine sur tous ceux que l'Eternel ne garde pas d'une façon spéciale. Dans l'intérêt de sa cause, il en fera prospérer quelques-uns, tandis qu'il

attirera le malheur sur d'autres et leur fera croire que c'est Dieu qui les afflige.

En outre, tout en se faisant passer pour un grand médecin capable de guérir toutes les affections, il répandra sur des villes peuplées la maladie et les calamités. Il est à l'œuvre, en ce moment même, provoquant des accidents et des désastres sur terre et sur mer : incendies, cyclones, orages de grêle, tempêtes, inondations, trombes, raz de marée, tremblements de terre. Sa puissance se manifeste en tous lieux et sous mille formes. Il détruit les moissons dorées et fait apparaître la famine. Il empoisonne l'atmosphère, et des milliers de personnes sont victimes d'épidémies. Ces calamités deviendront de plus en plus fréquentes et désastreuses. L'œuvre de destruction [87] atteindra les hommes et les bêtes. "Le pays est triste, épuisé ; (...) les chefs du peuple sont sans force. Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle." *Ésaïe 24 :4, 5.*

Pour finir, le grand séducteur persuadera les hommes que les serviteurs de Dieu sont la cause de tous ces maux. Ceux qui auront provoqué le déplaisir du ciel attribueront tous leurs malheurs aux fidèles dont l'obéissance aux commandements divins sera pour eux un continuel reproche. On prétendra que la violation du dimanche est une offense faite à Dieu, un péché attirant des calamités qui cesseront seulement quand tout le monde sera contraint d'observer ce jour. Ceux qui insistent sur les droits du quatrième commandement et contestent la sainteté du dimanche seront considérés comme des agitateurs empêchant le retour de la faveur divine et de la prospérité matérielle.

Les accusations portées autrefois, pour des raisons semblables, contre l'un des serviteurs de Dieu seront répétées : "A peine Achab aperçut-il Elie qu'il lui dit : 'Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ?' Elie répondit : 'Je ne trouble point Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonnés les commandements de l'Éternel et que tu es allé après les Baals.'" *1 Rois 18 :17, 18.* Aussi les populations, excitées par des imputations calomnieuses, se comporteront-elles à l'égard des ambassadeurs de Dieu comme [88] les Israélites envers le prophète Elie.

Un pouvoir calomniateur et violent

La puissance miraculeuse du spiritisme exercera son influence contre ceux qui obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes. Des messages émanant des esprits déclareront que les adversaires du dimanche sont dans l'erreur, et qu'il faut se soumettre aux lois du pays comme à celles de Dieu. Ils déploreront la décadence des mœurs et affirmeront, après les conducteurs religieux, que cette déchéance morale est le fruit de la profanation du dimanche. Grande sera alors l'indignation du monde contre ceux qui refuseront de prêter foi à leur témoignage.

La tactique de Satan dans cette phase finale de sa lutte contre le peuple de Dieu sera celle même qu'il suivit dans le ciel à l'ouverture du conflit. Tout en professant travailler à la stabilisation du gouvernement divin, il faisait secrètement tous ses efforts pour le renverser, et accusait de ses faits et gestes les anges restés fidèles. La même perfidie a caractérisé l'histoire de l'Eglise romaine. Tout en se disant "vicaire du ciel", celle-ci a tenté de s'élever au-dessus de Dieu et de changer sa loi. Ceux qui furent mis à mort à son instigation pour leur fidélité à l'Evangile étaient dénoncés comme malfaiteurs. Prétendant qu'ils avaient traité alliance avec le diable, on les couvrait d'opprobre et on les faisait paraître aux yeux du monde et même à leurs propres yeux comme les plus vils des criminels. Les mêmes faits se reproduiront. Pour supprimer ceux qui honorent les préceptes divins, Satan les fera accuser de violer les lois, de déshonorer Dieu et d'attirer ses jugements sur le monde.

Jamais le Seigneur ne violente la volonté ni la conscience de l'homme. Le Malin, au contraire, a toujours recours à la force brutale pour vaincre ceux qu'il ne peut séduire.

Ceux qui honorent le jour de repos de l'Eternel seront dénoncés comme ennemis de la loi et de l'ordre, contempteurs de la morale sociale, fauteurs d'anarchie et de corruption et cause déterminante des jugements de Dieu. On qualifiera d'obstination leurs scrupules de conscience, et on les accusera de défier et de mépriser l'Etat. Des prédicateurs proclamant l'abolition de la loi divine annonceront du haut de la chaire le devoir d'obéir aux autorités civiles parce qu'établies de Dieu. Tant dans les assemblées législatives que dans les tribunaux, on prêtera aux observateurs des commandements des

sentiments qu'ils n'ont pas et, pour les condamner, on dénaturera leurs paroles.

Les églises protestantes, ayant fait la sourde oreille aux arguments clairs et précis en faveur de la loi de Dieu, tiendront à réduire au silence des hommes dont elles n'auront pu ébranler les croyances par la Parole divine. Bien qu'elles ferment maintenant les yeux à la réalité, elles adoptent une ligne de conduite qui les mènera directement à la persécution de ceux qui refuseront d'observer comme le reste de la chrétienté le jour de repos de la papauté.

Pour amener les gens de toute condition à honorer le dimanche, les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat mettront en œuvre l'argent, la persuasion et la force. On suppléera au défaut d'autorité divine par des lois oppressives. La corruption politique, qui étouffe l'amour de la justice aussi bien que les droits de la vérité, jouera son rôle dans la libre Amérique elle-même. En vue de s'assurer les suffrages, magistrats et législateurs céderont à la clameur populaire en faveur des lois dominicales. La liberté de conscience pour laquelle de si grands sacrifices ont été consentis sera immolée.

Dans le conflit qui approche rapidement, on verra se réaliser ces paroles du prophète : "Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus."

[90] *Apocalypse 12 :17.*

[91]

Chapitre 7 — Notre seule sécurité

“Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.” 2

Timothée 3 :16

“Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tranchants.” Hébreux 4 :12

“À la loi et au témoignage ! Si l’on ne parle pas ainsi, il n’y aura point d’aurore pour le peuple.” Ésaïe 8 :20. La Parole de Dieu est donnée au croyant comme sauvegarde contre les faux docteurs et les esprits séducteurs. Satan se sert de tous les moyens pour empêcher les gens de se familiariser avec les Ecritures, dont les déclarations claires et précises dévoilent ses desseins. Chaque réveil du peuple de Dieu est marqué par un redoublement d’activité de la part de l’ennemi. Il rassemble maintenant ses dernières énergies pour un assaut final contre le Christ et ses disciples.

La grande et suprême séduction est imminente. L’antichrist va opérer ses plus grands prodiges sous nos yeux. La contrefaçon sera si parfaite qu’il ne sera possible de la démasquer que par les Ecritures. C’est, en effet, par ces dernières qu’il faut éprouver la nature de chaque déclaration et de chaque miracle.

Ceux qui s’efforcent d’observer tous les commandements de Dieu devront affronter l’opposition et la moquerie. Ce n’est que par la confiance en Dieu qu’ils pourront subsister. Il faut, pour faire face aux épreuves qui les attendent, qu’ils comprennent la volonté de Dieu telle qu’elle est révélée dans sa Parole. Ils ne pourront honorer l’Eternel que dans la mesure où ils auront une juste conception de son caractère, de son gouvernement et de ses desseins, et où ils se conformeront à ces derniers. Seuls ceux qui se seront fortifiés par l’étude des Ecritures pourront subsister au cours du dernier conflit. Chacun devra résoudre cette question vitale : Obéirai-je à Dieu ou aux hommes ? L’heure décisive est imminente. Nos pieds reposent-ils sur le rocher immuable des Ecritures ? Sommes-nous prêts à

[92]

prendre la défense des commandements de Dieu et de la foi de Jésus ?

Peu avant sa crucifixion, le Sauveur annonça à ses disciples qu'il serait mis à mort et qu'il ressusciterait. Des anges étaient prêts à graver ses paroles dans le cœur des croyants.

Mais comme ils attendaient un règne temporel et l'affranchissement de la puissance romaine, ils ne pouvaient supporter la pensée que celui en qui étaient concentrées toutes leurs espérances dût subir une mort ignominieuse. Les paroles dont ils avaient le plus besoin de se souvenir furent bannies de leur esprit, et l'heure de la crise — la mort de Jésus — les trouva aussi peu préparés que si le Maître ne les en eût jamais prévenus. Or, l'Écriture nous révèle aussi clairement l'avenir que les paroles de Jésus l'avaient fait pour les disciples.

Les événements de la fin du temps de grâce et le préparation en vue du temps de détresse nous sont clairement annoncés. Mais une foule de gens ne comprennent pas mieux ces choses que si elles n'avaient pas été révélées. Satan veille à effacer toute impression qui pourrait rendre les hommes sages à salut, et le temps de détresse les trouvera non préparés.

[93]

[94]

Quand Dieu envoie au monde des messages si importants qu'il les représente par des anges volant au milieu du ciel, il exige que toute personne douée de raison y prenne garde. Les terribles châtiements qui menacent les adorateurs de la bête et de son image (voir [Apocalypse 14 :9-11](#)) devraient nous pousser à étudier cette prophétie avec le plus grand soin, afin d'apprendre ce qu'est la marque de la bête et comment on peut l'éviter. Mais les masses détournent l'oreille de la vérité et accordent leur attention à des fables.

L'apôtre Paul parle des derniers jours en ces termes : "Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine." [2 Timothée 4 :3](#). Ce temps est venu. Les foules ne goûtent pas les vérités de la Bible qui entrent en conflit avec l'amour du monde, et Satan leur fournit les chimères qui leur plaisent.

La Bible seule

Dieu aura cependant sur la terre un peuple qui s'attachera à sa Parole et qui en fera la pierre de touche de toute doctrine et le fondement de toute réforme. Ni l'opinion des savants, ni les

déductions de la science, ni les credo, ni les décisions des conciles et assemblées ecclésiastiques — aussi discordants que nombreux — ne doivent être pris en considération sur un point de foi religieuse. Avant d'accepter une doctrine quelconque, il faut s'assurer qu'elle a en sa faveur un clair et précis : "Ainsi a dit l'Eternel." [95]

Sans se lasser, Satan s'efforce de diriger nos regards vers les hommes plutôt que vers Dieu. Alors que les gens devraient sonder les Ecritures pour y connaître leur devoir, il les pousse à choisir pour guides des évêques, des pasteurs, des professeurs de théologie. Puis, s'emparant de l'esprit de ces conducteurs, il mène les foules à sa guise.

Quand Jésus-Christ annonçait les paroles de la vie, le peuple l'écoutait avec joie ; et plusieurs, même parmi les sacrificateurs et les magistrats, crurent en lui. Mais le grand prêtre et les chefs du peuple — en dépit de l'inutilité de leurs efforts pour trouver un sujet d'accusation contre lui, et malgré l'évidence de la puissance et de la divine sagesse de ses paroles — étaient déterminés à repousser ses enseignements et à le condamner.

Craignant de devenir ses disciples, ils rejetaient les preuves les plus claires de sa messianité. Ces adversaires du Sauveur étaient des hommes que les Israélites avaient appris à vénérer dès leur enfance, et devant l'autorité desquels, dans une aveugle obéissance, ils avaient été accoutumés à se courber. "Comment se fait-il, disait-on, que nos chefs, nos scribes et nos savants ne croient pas en Jésus ? S'il était le Christ, ces hommes pieux ne le recevraient-ils pas ?" C'est l'influence de ces docteurs qui amena le peuple juif à rejeter son Rédempteur.

Beaucoup de ceux qui font une haute profession de piété sont aujourd'hui animés de l'esprit de ces sacrificateurs et de ces chefs. Refusant de prêter l'oreille au témoignage des Ecritures relatif aux vérités destinées à notre temps, ils invoquent leur nombre, leur richesse, leur popularité, et méprisent le petit groupe des défenseurs de la vérité, pauvres et impopulaires.

Jésus-Christ savait que l'autorité usurpée que s'attribuaient les scribes et les pharisiens ne prendrait pas fin à la dispersion des Juifs. Il avait une vision prophétique de la longue histoire de l'exaltation de l'autorité humaine et de la domination des consciences, qui, de tout temps, ont été le fléau de l'Eglise. L'effrayante dénonciation

qu'il lança contre les scribes et les pharisiens, aussi bien que l'avertissement qu'il donna au peuple de ne pas suivre des conducteurs aveugles, nous ont été conservés comme une mise en garde pour les générations futures.

L'autorité cléricale

L'Eglise romaine réserve au clergé le droit d'interpréter les Ecritures. Sous prétexte que seuls les ecclésiastiques peuvent les expliquer, on les a enlevées au peuple.

Bien que la Réforme ait mis le saint Livre entre les mains de tous, le principe qui a poussé Rome à en priver le peuple empêche des multitudes, dans les Eglises protestantes, d'en faire une étude personnelle. D'ailleurs, les gens sont prévenus qu'ils doivent en accepter les enseignements *tels qu'ils sont interprétés par l'Eglise*. Aussi, des milliers de personnes n'osent rien recevoir, fût-ce une doctrine clairement révélée dans la Bible, qui soit contraire au credo, ou à l'enseignement officiel.

En dépit des avertissements réitérés de l'Ecriture contre les faux docteurs, un grand nombre de gens sont ainsi tout prêts à confier au clergé la garde de leur âme. Aujourd'hui, des milliers de chrétiens de profession ne peuvent citer en faveur de leurs croyances d'autre autorité que celle de leurs conducteurs religieux. Ne prêtant pour ainsi dire aucune attention aux enseignements du Sauveur, ils mettent une confiance implicite en leurs pasteurs, comme si ceux-ci étaient infaillibles. Cependant, ils n'ont pas la certitude, tirée de la Parole de Dieu, que leurs conducteurs marchent dans la lumière !

[96]

Un défaut de courage moral pour sortir des sentiers battus du monde pousse beaucoup de personnes à s'en remettre à l'opinion des savants. Parce qu'il leur répugne de s'éclairer personnellement, elles se laissent définitivement enchaîner dans l'erreur. Elles voient bien que la vérité pour notre temps est clairement exposée dans les Ecritures ; elles sentent la puissance du Saint-Esprit qui en accompagne la proclamation ; néanmoins, elles se laissent détourner de la lumière par l'opposition du clergé. Bien que leur raison et leur conscience soient convaincues, ces âmes aveuglées n'osent penser autrement que leur pasteur ; leur jugement personnel et leurs intérêts

éternels sont sacrifiés au scepticisme, à l'orgueil et aux préjugés d'un autre !

Nombreux sont les moyens dont Satan se sert pour asservir ses captifs aux influences humaines. Il en retient des multitudes par les liens d'affection qui les attachent à des ennemis de la Croix. Que cet attachement soit filial, paternel, conjugal ou social, les conséquences en sont les mêmes. N'ayant pas assez de courage ou d'indépendance pour suivre leur conviction, ces consciences sont dominées par les adversaires de la vérité.

La Bible, règle de foi et de conduite

La vérité et la gloire de Dieu sont inséparables. Il est impossible à ceux qui ont accès à la Parole d'honorer Dieu en suivant des opinions erronées. "Peu importe la croyance, dit-on souvent, pourvu que l'on soit honnête." C'est oublier que la vie est l'expression de ce que l'on croit. Avoir l'occasion de voir et d'entendre la vérité et n'en pas profiter, c'est rejeter la lumière et lui préférer les ténèbres.

"Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort." **Proverbes 16 :25**. Dès qu'on a l'occasion de connaître la vérité, l'ignorance cesse d'être une excuse pour l'erreur ou pour le péché. Un voyageur qui se trouve devant un carrefour et qui, sans prendre garde aux poteaux indicateurs, choisit la voie qui lui paraît être la bonne, découvrira bientôt qu'en dépit de son assurance il s'est trompé de chemin.

Dieu nous a donné sa Parole pour nous permettre de nous rendre compte par nous-mêmes de ce qu'il attend de nous. Un docteur ayant demandé à Jésus : "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" le Sauveur le renvoya aux Ecritures : "Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?"

L'ignorance n'excusera ni jeunes ni vieux ; elle n'épargnera le châtiment qui s'attache à la transgression de la loi de Dieu à aucune personne ayant entre les mains un exposé fidèle de cette loi, de ses principes et de ses exigences.

Les bonnes intentions ne suffisent point : ce n'est pas assez de croire bien faire, ou de faire ce que le pasteur nous conseille. Quand le salut de notre âme est en jeu, nous devons nous livrer à des recherches personnelles. La force de nos convictions et notre

certitude que le pasteur est dans la vérité ne constituent pas un fondement suffisant pour notre destinée éternelle. Nous avons en main une feuille de route signalant tous les poteaux indicateurs de la voie qui mène au ciel ; nous sommes donc inexcusables si nous marchons sur des suppositions.

Le premier et le plus important devoir de tout être raisonnable, c'est d'apprendre par les Ecritures ce qu'est la vérité ; c'est de marcher dans la lumière, et d'encourager ses semblables à faire de même. Nous devons chaque jour étudier la Bible avec diligence, nous arrêtant avec soin sur chaque pensée et comparant les versets entre eux. Avec l'aide de Dieu, nous acquerrons ainsi des opinions personnelles, sans perdre de vue que nous devons en répondre personnellement devant Dieu.

[97]

[98]

Les vérités le plus clairement révélées dans les Ecritures ont été mises en doute par des savants qui, s'attribuant une grande sagesse, enseignent que les Ecritures ont un sens mystique, secret, spirituel, qui ne paraît pas dans les termes employés. Ces hommes sont de faux docteurs. C'est à eux que Jésus dit : "Vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu." **Marc 12 :24.**

Là où il n'y a ni figures ni symboles, il faut donner aux termes de la Bible leur sens le plus évident. "Si quelqu'un veut faire sa volonté [de Dieu], il connaîtra si ma doctrine est de Dieu." **Jean 7 :17.** Si l'on voulait attribuer aux paroles de l'Ecriture leur sens propre, s'il n'y avait pas de faux docteurs pour égarer et troubler les esprits, il s'accomplirait sur la terre une œuvre qui réjouirait les anges et grâce à laquelle des milliers de brebis qui errent maintenant dans les ténèbres seraient introduites dans le céleste bercail.

Nous devons appliquer toutes nos facultés à l'étude de la Parole, en nous efforçant de pénétrer, aussi loin qu'il est possible à des mortels, dans les profondeurs de Dieu, sans oublier que la docilité et la soumission d'un enfant sont les véritables caractéristiques d'un disciple. On ne saurait résoudre les difficultés scripturaires au moyen des méthodes utilisées pour résoudre les problèmes philosophiques. Nous ne devons pas entreprendre l'étude de la Bible dans l'esprit de suffisance avec lequel tant d'hommes abordent le domaine scientifique, mais avec prière, en comptant humblement sur Dieu, et avec le désir sincère de connaître sa volonté. Autrement, les mauvais anges

[99]

aveugleront notre entendement et endurciront nos cœurs au point que la vérité ne fera sur nous aucune impression.

Bien des parties de l'Écriture que des savants déclarent mystérieuses, ou considèrent comme sans importance, débordent de consolations et d'exhortations pour celui qui a été instruit à l'école du Christ. Une des raisons pour lesquelles beaucoup de théologiens comprennent si mal la Parole de Dieu, c'est qu'ils ferment les yeux pour ne pas voir des préceptes qu'ils ne veulent pas pratiquer. La connaissance de la vérité ne dépend pas tant de l'intelligence de celui qui l'étudie que de sa sincérité et de sa soif de piété et de sainteté.

La prière et l'Esprit de Vérité

L'étude de la Bible devrait toujours être accompagnée de prières. Seul le Saint-Esprit peut nous faire sentir l'importance des choses faciles à comprendre, ou nous empêcher de tordre des vérités difficiles à concevoir. Les bons anges ont pour devoir de préparer nos cœurs à comprendre l'Écriture de façon que nous soyons charmés de sa beauté, avertis par ses enseignements et fortifiés par ses promesses. Nous devons faire nôtre cette prière du psalmiste : "Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi." **Psaumes 119 :18.**

La tentation semble souvent irrésistible parce qu'on néglige la prière et l'étude de la Bible ; alors, quand survient la tentation, on ne se souvient pas des promesses de Dieu et on est incapable de repousser Satan avec l'épée de la Parole de Dieu. En revanche, les anges de Dieu campent autour de ceux qui consentent à se laisser enseigner les vérités divines et leur rappellent les passages mêmes dont ils ont besoin dans les moments difficiles. "Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Éternel le mettra en fuite." **Ésaïe 59 :19.**

Jésus a dit à ses disciples : "Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit." **Jean 14 :26.** Mais pour que l'Esprit puisse nous les rappeler au moment critique, il faut que ses enseignements aient d'abord pénétré dans nos cœurs. "Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi" (**Psaumes 119 :11**), écrit le psalmiste.

Quiconque se soucie de ses intérêts éternels doit se garder du scepticisme. Les fondements mêmes de la vérité seront attaqués. Il est impossible de se placer hors de l'atteinte des sarcasmes, des sophismes et des enseignements insidieux et pestilentiels de l'incrédulité moderne. Satan adapte ses tentations à toutes les classes sociales. Il attaque l'illettré avec une raillerie, tandis qu'il présente au savant des objections scientifiques ou des raisonnements philosophiques également propres à engendrer de la défiance ou du mépris envers les Ecritures.

Même des jeunes gens sans expérience se permettent d'insinuer des doutes contre les principes fondamentaux du christianisme. Cette incrédulité juvénile, quelque superficielle qu'elle soit, ne manque pas de produire ses effets. Plusieurs en viennent ainsi à railler la foi de leurs pères, et à contrister l'Esprit de grâce voir **Hébreux 10 :29**. Nombre de vies, qui promettaient de faire honneur à Dieu et d'être en bénédiction au monde, ont été flétries par le souffle méphitique de l'incrédulité.

[100]

Tous ceux qui se fient aux conclusions orgueilleuses de la raison humaine, et qui croient pouvoir pénétrer les mystères de Dieu et parvenir à la vérité sans le secours de la sagesse d'en haut, sont pris dans les filets de Satan.

Nous vivons dans la période la plus solennelle de l'histoire du monde. Le sort de tous les mortels est sur le point d'être fixé. Notre destinée éternelle, aussi bien que le salut d'autres âmes, dépend du choix que nous faisons maintenant. Laissons-nous diriger par l'Esprit de vérité. Tout disciple de Jésus devrait faire monter vers Dieu cette fervente prière : "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?" Humilions-nous devant lui par le jeûne et la prière, et méditons longuement ce qui concerne sa Parole, et tout spécialement les scènes du jugement. Cherchons à acquérir une connaissance profonde des choses de Dieu. Nous n'avons pas un instant à perdre. Des événements d'une importance vitale se déroulent autour de nous. Nous sommes sur le terrain enchanté de Satan. Sentinelles de Dieu, ne dormez pas ; car l'ennemi est tout près de vous, prêt — au premier signe de relâchement ou de somnolence — à faire de vous sa proie.

Sagesse pour le salut

Plusieurs se font illusion quant à leur condition réelle devant Dieu. Ils se félicitent du mal qu'ils n'ont pas fait, et ne pensent pas aux actions nobles et généreuses que Dieu attendait d'eux, et qu'ils n'ont point accomplies. Il ne suffit pas d'être un arbre dans le jardin de Dieu. Il faut porter du fruit. Le Seigneur nous tient pour responsables de tout le bien que nous aurions pu faire avec le secours de sa grâce. Dans les livres du ciel, ceux qui ne répondent pas à son attente sont notés comme des arbres occupant inutilement le terrain. Et pourtant, le cas de ces personnes n'est pas encore désespéré. Un Dieu compatissant adresse encore ce pressant et touchant appel à ceux qui ont méconnu la miséricorde de Dieu et abusé de sa grâce : "Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera. Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection (...). Rachetez le temps, car les jours sont mauvais." **Ephésiens 5 :14-16.**

[101]

C'est au moment de la crise que seront manifestés ceux qui ont pris la Parole de Dieu pour règle. En été, la différence entre un arbre à feuilles persistantes et un autre n'est pas sensible ; mais quand viennent les frimas, l'un reste vert et l'autre se dépouille de son feuillage. Ainsi, les faux chrétiens peuvent maintenant ne pas se distinguer des vrais ; mais le temps approche où la différence éclatera. Que l'opposition, le fanatisme et l'intolérance s'élèvent ; que les feux de la persécution se rallument, aussitôt les mal affermis et les hypocrites abandonneront la foi, tandis que le vrai chrétien demeurera ferme comme un rocher, la foi plus forte et l'espérance plus radieuse qu'aux jours de la prospérité.

Le psalmiste dit : "Tes préceptes sont l'objet de ma méditation." "Par tes ordonnances je deviens intelligent aussi je hais toute voie de mensonge." **Psaumes 119 :99, 104.**

"Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse." "Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit." **Proverbes 3 :13 ; Jérémie 17 :8.**

[102]

[103]

Chapitre 8 — Le temps de détresse

“Les hommes rendant l’âme de terreur dans l’attente de ce que surviendra pour la terre (...). Alors on verra le Fils de l’homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire.” *Luc 21 :26, 27*

“Car alors, la détresse sera grande qu’il n’y en a point eu.”
Matthieu 24 :21

“En ce temps-la se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu depuis que les nations existent jusqu’à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés.” *Daniel 12 :1.*

Quand le message du troisième ange aura achevé son œuvre, la miséricorde divine cessera d’intercéder en faveur des coupables habitants de la terre. La tâche du peuple de Dieu sera terminée. Il a reçu la pluie de l’arrière-saison ; les “temps de rafraîchissement [sont venus] de la part du Seigneur” ; il est prêt à affronter l’heure de l’épreuve qui l’attend.

Les anges s’affairent entre le ciel et la terre. Un ange revenu de la terre annonce que sa mission est finie, que le monde a subi sa dernière épreuve, et que tous ceux qui ont été fidèles aux préceptes divins ont reçu “le sceau du Dieu vivant” *Apocalypse 7 :2.* Jésus qui, dans le sanctuaire céleste, a mis un terme à son intercession, lève les mains et s’écrie d’une voix forte : “C’en est fait !” *Apocalypse 16 :18.* Puis, tandis que toutes les armées angéliques déposent leurs couronnes, il proclame solennellement : “Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.” *Apocalypse 22 :11.*

Le sort de tous les hommes a été décidé, soit pour la vie, soit pour la mort. Le Sauveur a fait la propitiation pour son peuple, et il

a effacé ses péchés. Le nombre de ses sujets est complet. “Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux” sont sur le point d’être confiés aux héritiers du salut ; Jésus va régner comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

[104]

Au moment où il quittera le sanctuaire, les habitants de la terre seront plongés dans les ténèbres. A cette heure lugubre, les justes devront vivre devant la face de Dieu sans intercesseur. Les restrictions que pesaient sur les pécheurs étant levées, Satan exercera un empire absolu sur les impénitents irréductibles.

La grâce divine sera parvenue à son terme. Le monde aura rejeté la miséricorde de Dieu, méprisé son amour et foulé aux pieds sa loi. Les méchants auront franchi les limites de leur temps de probation ; l’Esprit de Dieu, auquel ils auront obstinément résisté, leur sera enfin retiré. N’étant plus protégés par la grâce divine, ils seront à la merci de Satan, qui plongera alors les habitants de la terre dans la grande détresse finale. Les anges de Dieu, ayant cessé de tenir en échec la violence des passions humaines, tous les éléments de discorde seront déchaînés. Le monde entier passera par une catastrophe plus redoutable que celle dans laquelle périt l’ancienne Jérusalem.

Un seul ange fit autrefois mourir tous les premiers-nés des Egyptiens et plongea le pays dans le deuil. Quand David pécha contre Dieu en faisant le dénombrement du peuple, un seul ange suffit pour produire l’hécatombe qui frappa Israël. La puissance de destruction exercée jadis sur l’ordre de Dieu par de saints anges sera, dès qu’il le leur permettra, abandonnée aux mauvais anges. Il y a maintenant des forces toutes prêtes à répandre la désolation en tous lieux, et qui n’attendent que la permission de Dieu.

On a souvent accusé ceux qui honorent Dieu d’attirer des fléaux sur l’humanité. A ce moment-là, ils seront considérés comme étant la cause des effrayantes convulsions de la nature, aussi bien que des luttes sanglantes que désoleront la terre. En outre, la puissance du dernier avertissement ayant enflammé la colère de ceux que l’ont rejeté, l’esprit de haine et de persécution, intensifié par Satan, se déchaînera contre les fidèles.

Quand Dieu se fût retiré du milieu de la nation israélite, ni les sacrificateurs ni le peuple n’en eurent conscience. Livrés à l’empire absolu de Satan, et esclaves des plus violentes passions, ils ne se considéraient pas moins comme les favoris du ciel. Les cérémonies

suivaient leur cours dans le temple ; on offrait des sacrifices sur des autels souillés de crimes, et on invoquait chaque jour la bénédiction du ciel sur un peuple coupable du sang du Fils de Dieu et assoiffé de celui de ses disciples et apôtres. L'humanité ne se doutera pas davantage que des décisions irrévocables auront été prises dans le sanctuaire, que l'Esprit de Dieu se sera définitivement retiré, et que la destinée du monde aura été scellée pour l'éternité. On continuera de pratiquer les formes du culte, et une ardeur satanique revêtra les apparences d'un grand zèle pour le service de Dieu.

Alors que le jour du repos sera la principale question agitée dans la chrétienté, et que les autorités civiles et ecclésiastiques auront uni leurs forces pour imposer à tous l'observation du dimanche, le refus obstiné d'une faible minorité de croyants de se soumettre aux exigences populaires fera d'eux les objets d'une exécution universelle.

[105] On déclarera qu'on ne doit pas tolérer les quelques individus qui résistent à une institution de l'Eglise et à une loi de l'Etat ; qu'il est préférable de les sacrifier plutôt que de plonger des nations entières dans la confusion et l'anarchie. Il y a dix-huit siècles, "les chefs du peuple" se servaient de ce même argument contre Jésus. "Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas" ([Jean 11 :50](#)), disait l'astucieux Caïphe.

Cet argument semblera concluant. Un décret lancé contre les observateurs du sabbat du quatrième commandement les déclarera passibles des châtiments les plus sévères et donnera au public, à partir d'une certaine date, l'autorisation de les mettre à mort. Le romanisme dans l'Ancien Monde, et le protestantisme apostat dans le Nouveau adopteront les mêmes mesures envers ceux qui honorent les statuts de l'Eternel.

La détresse de Jacob

Le peuple de Dieu sera alors plongé dans les scènes d'affliction et d'angoisse que le prophète qualifie de "temps de détresse de Jacob". "Ainsi parle l'Eternel : Nous entendons des cris d'effroi ; c'est l'épouvante, ce n'est pas la paix. (...) Pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ? Malheur ! car ce jour est grand ; il n'y en a

point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré." **Jérémie 30 :5-7.** [106]

La situation du peuple de Dieu en ce temps de détresse est représentée par la nuit d'agonie passée par Jacob à crier à Dieu de le délivrer de la main d'Esau voir **Genèse 32 :24-30**. Pour avoir extorqué par ruse la bénédiction que son père destinait à Esau, Jacob avait dû s'enfuir pour échapper aux menaces de mort proférées par son frère.

Après des années d'exil, sur l'ordre de Dieu, il s'était mis en route pour rentrer au pays accompagné de ses femmes, de ses enfants et de ses troupeaux de gros et de menu bétail. Parvenu à la frontière, il fût frappé de terreur par la nouvelle que son frère, évidemment animé d'un sentiment de vengeance, venait à sa rencontre à la tête d'une troupe d'hommes armés. Jacob comprit que, sans armes et sans défense, sa caravane était, selon toute probabilité, condamnée à être massacrée. A ce motif d'effroi venaient s'ajouter de cuisants remords à la pensée que son péché était cause de ce danger.

Son unique espérance résidait dans la miséricorde de Dieu, sa seule arme était la prière. Il ne négligea néanmoins aucune précaution pour réparer le tort fait à son frère et pour conjurer le péril qui le menaçait. A l'approche du temps de détresse, le peuple de Dieu devra faire également tout ce qui est en son pouvoir pour gagner les bonnes grâces du public, pour désarmer les préjugés et détourner le danger qui menacera la liberté de conscience.

Ayant envoyé sa famille devant lui afin de lui épargner la vue de son angoisse, Jacob s'isola pour plaider avec Dieu. Il lui confessa ses péchés, et il reconnut, avec des actions de grâces, les faveurs dont le Seigneur l'avait comblé. En des termes qui trahissent une profonde humiliation, il rappela à Dieu l'alliance conclue avec ses pères et les promesses qui lui avaient été faites, à Béthel, dans sa vision nocturne, alors qu'il se rendait au pays de l'exil. La crise de sa vie était venue ; tout ce qu'il possédait était en jeu. Solitaire, Jacob passa la nuit à prier et à s'humilier.

Soudain, une main le saisit par l'épaule. Se croyant assailli par un ennemi qui en voulait à sa vie, il se défendit avec l'énergie du désespoir. A l'aube, l'inconnu, usant d'une puissance surhumaine, appuya sa main sur la hanche du robuste berger qui, momentanément paralysé, et soudain éclairé, se jeta impuissant et sanglotant sur le

cou de son mystérieux antagoniste. Jacob savait, maintenant, qu'il avait lutté avec l'ange de l'Alliance. Mais, bien que devenu infirme et en proie à une vive douleur, il ne renonça pas à son dessein. Assez longtemps les regrets et les remords l'avaient tourmenté ; il voulait avoir l'assurance de son pardon.

[107] Comme le divin Visiteur semblait se disposer à le quitter, Jacob se cramponna à lui et le supplia de le bénir. A l'ange qui lui disait : "Laisse-moi aller, car l'aurore se lève", le patriarche répondit : "Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni !" Parole admirable de confiance, de courage et de constance ! Si elle avait été dictée par l'orgueil ou la présomption, Jacob aurait été instantanément foudroyé ; mais son assurance était celle de l'homme qui, ayant confessé sa faiblesse et son indignité, a confiance en la miséricorde d'un Dieu fidèle à son alliance.

"Il lutta avec l'ange, et il fût vainqueur." **Osée 12 :5**. Grâce à son humiliation, à son repentir et au complet abandon de soi-même, ce mortel, faillible, et pécheur, remporta la victoire dans sa lutte avec la Majesté du ciel. De sa main tremblante, il s'était saisi des promesses de Dieu, et celui dont le cœur brûle d'un amour infini n'avait pu rejeter la supplication du pénitent. Comme preuve de son triomphe, et pour encourager d'autres malheureux à suivre son exemple, le nom de Jacob, que rappelait son péché, fût remplacé par un autre, Israël, qui commémorait sa victoire. Le fait que Jacob fût le plus fort en "luttant avec Dieu" devint pour lui un gage de la promesse qu'il serait aussi vainqueur en luttant avec les hommes. Il ne craignit donc plus d'affronter la colère de son frère : l'Eternel était son défenseur.

Satan avait accusé Jacob devant les anges de Dieu, il prétendait avoir le droit de le faire mourir à cause de son péché. Il avait ensuite poussé Esaü à marcher contre lui, et, au cours de la longue bataille nocturne, le tentateur s'était efforcé de décourager le patriarche en lui rappelant sa transgression et de lui faire abandonner la partie.

[108] Certain que, sans le secours du ciel il était irrémédiablement perdu, Jacob faillit tomber dans le désespoir. Mais, tout en regrettant sincèrement sa grande faute, il fit appel à la miséricorde divine, refusant de se laisser détourner de son but. Se cramponnant à l'ange, il lui présenta sa requête avec une intensité et une ferveur telles qu'il remporta la victoire.

De même qu'il poussa autrefois Esaü à marcher contre son frère, ainsi, pendant le temps de détresse, Satan incitera les méchants à faire périr le peuple de Dieu, qu'il accusera comme il accusa Jacob.

La détresse du peuple de Dieu

Il considère tous les hommes comme ses sujets. Seul le petit groupe d'observateurs des commandements de Dieu résiste à son autorité, et, s'il pouvait les extirper de la terre, son triomphe serait complet.

Mais il verra des anges veiller sur eux, et il en conclura que leurs péchés sont pardonnés ; seulement il ne saura pas que leur sort a été décidé dans le sanctuaire céleste. Aussi, connaissant exactement les transgressions dans lesquelles il les a fait tomber, il les présentera devant Dieu en exagérant démesurément leurs fautes et en concluant qu'ils méritent, tout aussi bien que lui, d'être exclus du ciel. Il affirmera que Dieu ne peut pas, en justice, leur pardonner et le détruire, lui et ses démons. Il les réclamera donc comme lui appartenant et exigera qu'ils lui soient livrés.

Tandis que Satan accusera les enfants de Dieu, il lui sera permis de les assaillir de ses plus fortes tentations. Leur confiance, leur foi et leur fermeté seront soumises à rude épreuve. Il s'efforcera de les terrifier en leur présentant leur cas comme désespéré, et la souillure de leur péché comme ineffaçable. Il espérera ainsi les faire succomber en reniant Dieu. Eux, en récapitulant leur passé, seront conscientes de leur faiblesse et de leur indignité, ils ne verront que peu de bonnes choses dans tout le cours de leur vie, et leur foi sera ébranlée.

[109]

Bien qu'entouré d'ennemis résolus à l'écraser, le peuple de Dieu ne sera pas inquiet à cause des persécutions. Il craindra de ne s'être pas repenti de tous ses péchés et de s'être privé, en raison de quelque faute, du bénéfice de cette promesse du Sauveur : "Je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre." **Apocalypse 3 :10**. S'il avait l'assurance de son pardon, il ne reculerait ni devant la torture, ni devant la mort ; mais il redoutera de perdre la vie par sa propre faute et de jeter l'opprobre sur le nom de Dieu.

De tous côtés, les croyants n'entendent parler que de complots et de trahisons et verront s'organiser des machinations meurtrières. Ils éprouveront alors un désir intense de voir la fin du règne de l'apostasie et de la méchanceté. Et tandis qu'ils supplieront Dieu à cet effet, ils se reprocheront de n'avoir pas plus de puissance pour contenir la marée montante du mal. Ils se diront que s'ils avaient toujours employé leurs facultés au service du Christ, s'ils s'étaient constamment fortifiés, Satan aurait moins de pouvoir contre eux.

Mais, tout en s'affligeant devant Dieu de leurs nombreux péchés, ils se rappelleront leur repentir et se réclameront de cette promesse du Sauveur : "Qu'on me prenne pour refuge, qu'on fasse la paix avec moi, qu'on fasse la paix avec moi." **Ésaïe 27 :5**. Leur foi ne les abandonnera pas parce que leurs prières ne seront pas aussitôt exaucées. Malgré une vive souffrance, malgré leur terreur et leur angoisse, ils ne se relâcheront point dans leurs intercessions. Ils se cramponneront à la puissance de Dieu de même que Jacob s'attachait à l'ange ; et ils répéteront avec lui : "Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni."

Si Jacob ne s'était pas repenti d'avoir frauduleusement acquis le droit d'aînesse, Dieu n'aurait pas exaucé sa prière et ne lui aurait pas sauvé la vie. Il en ira de même dans le temps de détresse. Alors, si le chrétien, déjà torturé par l'angoisse, voyait se dresser devant lui des péchés non confessés, il succomberait ; sa foi sombrerait, et il n'aurait plus assez de confiance pour supplier Dieu de le délivrer. Mais, en dépit du vif sentiment de son indignité, il n'aura pas de péchés cachés à confesser ; ses fautes auront déjà passé en jugement, et elles auront été effacées ; il ne s'en souviendra plus.

La défense face à l'harcèlement de Satán

Satan pousse bien des gens à croire que Dieu ne prendra pas garde à leurs infidélités dans les petites affaires de la vie. Mais, dans sa façon d'agir avec Jacob, le Seigneur montre qu'il n'approuve ni ne tolère le mal. Tous ceux qui tentent d'excuser ou de cacher leurs péchés, ou qui consentent à les laisser inscrits, non confessés et non pardonnés, sur les registres du ciel, seront vaincus par le tentateur. Leur conduite est d'autant plus odieuse aux yeux de Dieu et le triomphe de leur grand adversaire d'autant plus certain, que

leur profession est plus élevée et la position qu'ils occupent plus honorable. Ceux qui renvoient leur préparation en vue du jour de Dieu ne pourront l'acquérir ni pendant ni après le temps de détresse. Leur cas est sans issue.

[110]

Les soi-disant chrétiens qui devront affronter cet effrayant conflit sans s'y être préparés confesseront alors leurs péchés avec des accents de désespoir dont se moqueront les méchants. Comme Esäü et Judas, ils se lamenteront des conséquences de leurs transgressions, mais non de leur culpabilité. Comme ils n'abhorreront pas le péché, ils n'auront pas de réelle repentance. C'est la crainte du châtement qui les poussera à confesser leurs fautes. Comme autrefois Pharaon, ils retourneraient volontiers à leur mépris de Dieu s'ils se sentaient à l'abri de ses jugements.

L'histoire de Jacob nous assure que Dieu ne rejette pas ceux qui ont été séduits, tentés et entraînés dans le péché, mais qui reviennent à lui par une conversion véritable. Tandis que Satan s'efforce de consommer leur ruine, Dieu leur envoie ses anges pour les consoler et les protéger à l'heure du danger.

Les assauts du diable sont puissants et déterminés, et ses tentations redoutables, mais les yeux du Seigneur sont sur les siens, et ses oreilles sont attentives à leurs cris. Bien que la détresse des croyants soit grande et que les flammes de la fournaise semblent sur le point de les consumer, le grand Epurateur les en fera sortir comme de l'or éprouvé par le feu. L'amour de Dieu pour ses enfants, aux jours de leur plus rude épreuve, sera aussi puissant et aussi tendre que dans leurs jours les plus ensoleillés ; mais il faut qu'ils passent au creuset, que leur mondanité se consume, et qu'ils réfléchissent parfaitement l'image du Sauveur.

Le temps de détresse et d'angoisse qui est devant nous exige une foi capable de supporter la fatigue, les délais et la faim ; une foi qui ne faiblira pas sous l'épreuve. Une période de grâce nous est accordée pour nous y préparer.

Jacob l'emporta parce qu'il fût déterminé et persévérant. Sa victoire est une démonstration de la puissance de la prière persévérante. Quiconque se saisira comme lui des promesses de Dieu ; quiconque aura sa ferveur et sa persévérance remportera le même succès. Ceux qui ne sont pas disposés au renoncement et à la prière prolongée

jusqu'à l'agonie, en quête de la bénédiction de Dieu, ne l'obtiendront pas.

[111]

Lutter avec Dieu... ! Qu'ils sont peu nombreux ceux dont le cœur s'est laissé attirer vers le Seigneur avec toute l'intensité possible ! Quand les vagues d'un désespoir inexprimable déferlent sur l'âme du suppliant, combien peu se cramponnent aux promesses de Dieu !

Ceux qui n'exercent que peu de foi maintenant courent le grand danger de succomber à la puissance des séductions sataniques. Et si même ils supportent l'épreuve, leur angoisse sera d'autant plus profonde au jour de la crise qu'ils auront été moins habitués à mettre leur confiance en Dieu. Les leçons de foi qu'ils auront négligées dans les temps ordinaires, ils devront les apprendre sous la rude

[112]

pression du découragement.

Nous devons dès maintenant mettre les promesses de Dieu à l'épreuve. Les anges enregistrent toute prière fervente et sincère. Il vaut mieux renoncer à ses aises plutôt qu'à la communion avec Dieu. Le dénuement le plus complet, les plus grandes privations, avec son approbation, sont préférables aux richesses, aux honneurs, au confort et à l'amitié, sans elle. Prenons le temps de prier. Si nous nous laissons absorber par nos intérêts matériels au point de négliger la prière, il peut se faire que le Seigneur estime nécessaire de nous débarrasser de nos idoles, qu'il s'agisse d'argent, de maisons ou de terres fertiles.

La jeunesse ne se laisserait pas séduire par le péché si elle refusait de se rendre là où elle ne peut demander à Dieu de l'accompagner de sa bénédiction. Si les messagers qui portent au monde un dernier et solennel avertissement demandaient l'aide de Dieu, non avec indolence ou indifférence, mais avec la même ferveur et la même foi que Jacob, ils pourraient souvent répéter : "J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée." **Genèse 32 :30**. Ils seraient des princes aux yeux du Seigneur, parce qu'ils auraient vaincu dans leur lutte avec Dieu et avec les hommes.

L' "époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu" est imminente. Il nous faudra alors une vie chrétienne que nous ne possédons pas maintenant, et à laquelle l'indolence de plusieurs les empêchera de parvenir. Il arrive souvent que les difficultés soient plus grandes de loin que de près ; mais ce ne sera pas le cas de la crise qui est

[113]

devant nous. Les descriptions les plus palpitantes sont au-dessous

de la réalité. A ce moment-là, toute âme devra subsister seule devant Dieu. Même si “Noé, Daniel et Job” se trouvaient dans le pays, “je suis vivant ! dit le Seigneur, l’Eternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles ; mais ils sauveraient leur âme par leur justice” **Ezéchiel 14 :20**.

C’est maintenant, pendant que notre Souverain Sacrificateur fait encore propitiation pour nous, que nous devons nous efforcer de réaliser la perfection qui est en Jésus-Christ. Satan trouve toujours dans le cœur irrégénéré quelque endroit où il peut se loger. Un désir coupable caressé donne de la puissance à ses tentations. Jésus n’y céda jamais, pas même en pensée. Il pouvait dire : “Le prince du monde vient. Il n’a rien en moi.” **Jean 14 :30**. Jésus gardait les commandements de son Père ; il n’y avait rien à reprendre en lui. Telle doit être la condition de ceux qui sont appelés à subsister au temps de détresse.

Temps de préparation

C’est dans cette vie, par la foi au sang expiatoire du Sauveur, que nous devons nous séparer du péché. Le Christ nous invite à nous unir à lui, à joindre notre faiblesse à sa force, notre ignorance à sa sagesse, notre indignité à ses mérites.

La vie chrétienne est l’école où nous devons apprendre à connaître sa douceur et son humilité. Aussi le Seigneur place-t-il constamment devant nous, non pas des choses agréables et faciles que nous choisirons naturellement, mais des occasions d’apprendre quel est le but véritable de la vie. A nous de coopérer avec lui pour que notre caractère se conforme au divin modèle. Ce n’est qu’au péril de sa vie que l’on néglige ou diffère cette expérience.

Au cours d’une vision, saint Jean entendit une voix que disait : “Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d’une grande colère, sachant qu’il a peu de temps.” **Apocalypse 12 :12**. Les scènes qui provoquent cette exclamation de la voix céleste sont effrayantes. A mesure que son temps se raccourcit, Satan redouble de colère, et c’est pendant le temps de détresse que son œuvre de séduction et de destruction parviendra à son point culminant.

Des phénomènes d’ordre surnaturel apparaîtront bientôt dans le ciel, qui prouveront la puissance miraculeuse des démons. Les esprits

malins se rendront auprès des rois et auprès de tous les habitants de la terre pour les séduire et les engager à unir leurs forces à celles de Satan dans sa lutte suprême contre le gouvernement de Dieu.

C'est ainsi que peuples et souverains seront ensorcelés. Des personnages s'élèveront, qui se donneront pour le Christ et se réclameront des titres et du culte qui reviennent au Rédempteur du monde. Ils opéreront des guérisons et prétendront être porteurs de révélations célestes.

Le chef-d'œuvre du mensonge

Pour couronner le grand drame de la séduction, Satan lui-même simulera l'avènement du Seigneur que l'Eglise attend depuis si longtemps comme la consommation de ses espérances. En diverses parties du monde, on verra paraître un personnage majestueux, auréolé d'une gloire éclatante qui rappellera la description du Fils de Dieu donnée dans l'Apocalypse voir [Apocalypse 1 :13-15](#). Son éclat dépassera tout ce que les yeux des mortels auront jamais contemplé. Ce cri de triomphe déchirera les airs : "Le Christ est venu ! Le Christ est venu !"

Les foules se prosterneront devant lui pour l'adorer, tandis qu'il lèvera les mains pour les bénir, exactement comme Jésus lorsqu'il bénissait ses disciples aux jours de sa chair. Sa voix sera douce, contenue et fort mélodieuse. Affable et compatissant, il répétera quelques-unes des vérités célestes et consolantes prononcées par le Seigneur. Il guérira les malades, puis, en vertu de son autorité, ce faux Christ affirmera avoir transféré le sabbat au dimanche et ordonnera à chacun de sanctifier le jour qu'il a béni. Il déclarera que ceux qui s'obstineront à observer le septième jour renient le Christ, puisqu'ils refuseront de prendre garde aux anges qu'il a envoyés pour apporter la vérité au monde. Cette suprême séduction sera presque irrésistible. Comme les Samaritains éblouis par Simon le Magicien, les foules, du plus grand au plus petit, s'écrieront : "Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande." [Actes 8 :10](#).

Mais le peuple de Dieu ne se laissera pas mystifier. Les enseignements de ce faux Christ ne concorderont pas avec ceux des Ecritures. Il bénira les adorateurs de la bête et de son image, ceux-là même

auxquels l'Éternel sera sur le point de faire boire le vin sans mélange de la coupe de sa colère.

Du reste, Satan ne pourra pas imiter tout l'éclat du retour du Seigneur. Jésus a prémuni ses disciples contre toute duperie sur ce point en décrivant clairement le mode de sa venue : "Il s'élèvera, dit-il, de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. (...) Si donc on vous dit : 'Voici, il est dans le désert,' n'y allez pas ; 'voici, il est dans les chambres,' ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme." **Matthieu 24 :24-27 ; Matthieu 25 :31 ; Apocalypse 1 :7 ; 1 Thessaloniens 4 :16, 17.** Il n'est pas possible de simuler cette venue qui sera visible pour le monde entier.

[115]

A l'heure de l'épreuve

Seuls échapperont à la redoutable séduction qui subjuguera le monde ceux qui étudient diligemment les Ecritures et qui ont l'amour de la vérité. C'est grâce au témoignage de la Parole de Dieu qu'ils découvriront le séducteur sous son déguisement. L'heure de l'épreuve sonnera pour tous et le crible de la tentation fera connaître les vrais chrétiens. Le peuple de Dieu est-il assez enraciné dans la vérité pour pouvoir résister au témoignage même de ses sens ? Saura-t-il, au cours de cette crise, s'attacher aux Ecritures et aux Ecritures seules ?

Satan fera tout pour empêcher les fidèles de se préparer à rester fermes. Il disposera les circonstances de façon à leur barrer la route, à les absorber par des trésors terrestres, à les charger d'occupations et à appesantir leurs cœurs par les soucis de la vie, afin que, tel un voleur, le jour de l'épreuve les prenne à l'improviste.

Lorsque les différents gouvernements de la chrétienté auront promulgué contre les observateurs des commandements un décret les mettant hors la loi et les livrant aux mains de leurs ennemis, les enfants de Dieu abandonneront les villes et les villages et se retireront par groupes dans les lieux les plus désolés et les plus solitaires. Comme les chrétiens des vallées vaudoises, beaucoup d'entre eux trouveront un refuge dans les montagnes, où ils établiront leurs sanctuaires et rendront grâce à Dieu pour "les rochers fortifiés" **Ésaïe 33 :16.**

[116] Mais un grand nombre d'entre eux, de toutes nations, riches et pauvres, petits et grands, noirs et blancs, seront réduits au plus injuste et au plus cruel esclavage. Les bien-aimés de Dieu, chargés de chaînes, condamnés à mort, passeront de longues journées derrière des barreaux de prisons ; quelques-uns seront même apparemment destinés à mourir d'inanition en des cachots infects où leurs soupirs ne seront recueillis par aucune oreille humaine, et où nul n'ira leur porter secours.

Le Seigneur oubliera-t-il son peuple à cette heure suprême ? Oublia-t-il le fidèle Noé, lorsque ses jugements fondirent sur le monde antédiluvien ? Oublia-t-il Lot, lorsque le feu du ciel dévora les villes de la plaine ? Oublia-t-il Joseph en Egypte, au milieu des idolâtres ? Oublia-t-il Elie, menacé par Jézabel du sort qu'il avait fait subir aux prophètes de Baal ? Oublia-t-il Jérémie dans le puits fangeux qui lui servait de prison ? Oublia-t-il les trois jeunes Hébreux dans la fournaise ardente, ou Daniel dans la fosse aux lions ?

“Sion disait : ‘L’Eternel m’abandonne, le Seigneur m’oublie ! Une femme oublie-t-elle l’enfant qu’elle allaite ? N’a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l’oublierait, moi je ne t’oublierai point. Voici, je t’ai gravée sur mes mains.’” *Ésaïe 49 :14-16*. L’Eternel des armées a dit : “Celui qui vous touche, touche la prune de mon œil.” *Zacharie 2 :8*.

On pourra incarcérer les enfants de Dieu, mais les murs de leurs prisons ne seront pas assez épais pour interrompre la communion de leur âme avec leur Sauveur. Celui qui voit toutes leurs faiblesses et qui connaît toutes leurs épreuves est supérieur aux puissants de la terre. Ces prisons deviendront des palais. Des anges y apporteront la lumière et la paix du ciel. Les sombres murs des cellules occupées par des âmes ferventes seront illuminés de la lumière d’en haut, comme le furent ceux de la prison de Philippes, où Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu.

Intervention divine dans l’histoire

Les jugements de Dieu fondront sur ceux qui veulent opprimer et anéantir son peuple. Si sa longue patience enhardit les méchants et les encourage dans la transgression, leur châtement, pour être différé, n’en est ni moins certain, ni moins terrible. “L’Eternel se lèvera

comme à la montagne de Pératsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï." **Ésaïe 28 :21**. Punir, pour notre miséricordieux Père céleste, est une tâche étrange, inaccoutumée. "Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure." **Ezéchiel 33 :11**. Le Seigneur est "miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. (...) [II] pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché." Et néanmoins, il "ne tient point le coupable pour innocent". "L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force ; il ne laisse pas impuni." **Exode 34 :6, 7 ; Nahum 1 :3**. C'est par des châtiments terribles qu'il défendra les droits de sa loi outragée.

On peut juger de la sévérité du châtiment qui attend le transgresseur par la répugnance que le Seigneur éprouve à faire justice. Telle nation, qu'il a longtemps supportée et qui ne sera frappée qu'après avoir comblé la mesure de ses iniquités, boira enfin la coupe de sa colère sans mélange de miséricorde.

Dès que Jésus n'intercédera plus dans le sanctuaire, le vin de la colère de Dieu, dont sont menacés les adorateurs de la bête et de son image et ceux qui reçoivent sa marque (voir **Apocalypse 14 :9, 10**), leur sera versé. Les plaies dont souffrit l'Égypte quand Dieu était sur le point d'en faire sortir son peuple étaient de même nature que celles, plus terribles et plus universelles, qui fondront sur le monde avant la délivrance finale du peuple de Dieu. [117]

Le voyant de Patmos en parle en ces termes : "Un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête, et qui adoraient son image." "Et [la mer] devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer." "Les fleuves et les sources des eaux (...) devinrent du sang." Quelques terribles que soient ces fléaux, ils sont justifiés. L'ange de Dieu fait cette proclamation : "Tu es juste, (...) tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils en sont dignes." **Apocalypse 16 :2-6**.

En condamnant à mort le peuple de Dieu, ils se sont rendus coupables de son sang aussi réellement que s'ils l'avaient versé. C'est ainsi que Jésus déclare aux Juifs de son temps qu'ils sont coupables du sang de tous les justes mis à mort depuis celui d'Abel [118]

jusqu' alors, puisqu' ils étaient animés du même esprit, et qu' ils se préparaient à imiter les meurtriers des prophètes.

Dans la plaie suivante, le pouvoir est donné au soleil “de brûler les hommes par le feu ; et les hommes furent brûlés par une grande chaleur” **Apocalypse 16 :8, 9**. Les prophètes décrivent ainsi la condition de la terre en ce temps redoutable : “La terre est attristée ; (...) parce que la moisson des champs est perdue. (...) Tous les arbres des champs sont flétris (...) la joie a cessé parmi les fils de l' homme !” “Les semences ont séché sous les mottes, les greniers sont vides, les magasins sont en ruines. (...) Comme les bêtes gémissent ! Les troupeaux de bœufs sont consternés, parce qu' ils sont sans pâturage. (...) Les torrents sont à sec, et le feu a dévoré les plaines du désert.” “Les chants du palais seront des gémissements, dit le Seigneur, l' Eternel ; on jettera partout en silence une multitude de cadavres.” **Joël 1 :10-12, 17-20 ; Amos 8 :3**.

Ces plaies ne seront pas universelles, autrement les habitants de la terre périraient tous. Elles compteront toutefois parmi les plus terribles qui aient frappé les mortels. Tous les fléaux dont les hommes ont souffert avant la fin du temps de grâce ont été mélangés de miséricorde. Le sang de Jésus offert en leur faveur a toujours préservé les méchants du juste salaire de leur iniquité ; mais sous les plaies finales, la colère de Dieu sera versée sans pitié.

La protection du peuple de Dieu

[119] En ce jour-là, des multitudes chercheront l' abri de la miséricorde divine qu' elles ont si longtemps méprisée. “Les jours viennent, dit le Seigneur, l' Eternel, où j' enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l' eau, mais la faim et la soif d' entendre les paroles de l' Eternel. Ils seront alors errants d' une mer à l' autre, du septentrion à l' orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l' Eternel, et ils ne la trouveront pas.” **Amos 8 :11, 12**.

Le peuple de Dieu ne sera pas à l' abri de la souffrance ; mais bien que persécuté et angoissé, dénué de tout et privé d' aliments, il ne sera pas abandonné. Le Dieu qui a pris soin d' Elie ne négligera pas un seul de ses enfants. Celui qui compte les cheveux de leur tête prendra soin d' eux, et au temps de la famine ils seront rassasiés. Tandis que les méchants seront victimes de la faim et des épidémies, les anges

protégeront les justes et pourvoiront à leurs besoins. A celui qui marche dans la justice, “du pain [lui] sera donné, de l’eau [lui] sera assurée”. “Les malheureux et les indigents cherchent de l’eau, et il n’y en a point ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, l’Eternel, je les exaucerai ; moi, le Dieu d’Israël, je ne les abandonnerai pas.” **Ésaïe 33 :16; 41 :17.**

“Le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l’olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n’y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l’Eternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut.” **Habakuk 3 :17, 18.**

“L’Eternel est celui qui te garde, l’Eternel est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune pendant la nuit. L’Eternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme.” **Psaumes 121 :5-7.** “C’est lui qui te délivre du filet de l’oiseleur, de la peste et de ses ravages. Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous ses ailes ; sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui frappe en plein midi. Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint ; de tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras la rétribution des méchants. Car tu es mon refuge, ô Eternel ! Tu fais du Très-Haut ta retraite. Aucun malheur ne t’arrivera, aucun fléau n’approchera de ta tente. Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies.” **Psaumes 91 :3-11.**

Cependant, à vues humaines, le peuple de Dieu est alors sur le point, comme les martyrs, de sceller son témoignage de son sang. Il commencera à craindre que Dieu ne l’abandonne à la fureur de ses ennemis. Ce sera un temps de détresse et d’angoisse. Jour et nuit, il criera à Dieu et implorera la délivrance. Les méchants triompheront et demanderont en se moquant : Où est maintenant votre foi ? Si vous êtes réellement le peuple de Dieu, pourquoi ne vous délivre-t-il pas de nos mains ? Mais les saints se souviendront de Jésus mourant sur le Calvaire, alors que des sacrificateurs et des principaux disaient dédaigneusement : “Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S’il est roi d’Israël, qu’il descende de la croix, et nous croirons en lui.” **Matthieu 27 :42.** Tous les saints, comme Jacob, lutteront alors avec Dieu. La pâleur de leurs traits révélera leur

combat intérieur. Néanmoins, ils ne suspendront pas leurs ferventes intercessions.

[120] Si les croyants étaient doués d'une vision surnaturelle, ils pourraient voir des groupes d'anges en faction autour de ceux qui ont gardé la Parole de la persévérance de Jésus-Christ. C'est avec la plus vive sympathie que ces anges verront leur détresse et entendront leurs prières. Ils attendront l'ordre de leur Chef pour les arracher au danger. Mais l'heure n'aura pas encore sonné. Il faut que le peuple de Dieu boive la coupe du Seigneur et soit baptisé de son baptême. Ce retardement si pénible pour lui sera en réalité le meilleur exaucement de ses prières.

En s'efforçant d'attendre avec confiance l'intervention du Seigneur, il s'exercera à la foi, à l'espérance et à la persévérance qu'il aura trop peu pratiquées au cours de sa vie religieuse. Et pourtant, pour l'amour des élus, ce temps de détresse sera abrégé. "Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice." **Luc 18 :7, 8**. La fin viendra plus vite qu'on ne se l'imagine. Le froment sera rassemblé et lié en gerbes pour les greniers de Dieu tandis que l'ivraie sera vouée aux feux de la destruction.

Les célestes sentinelles, fidèles à leur consigne, continueront de veiller. Un décret général aura fixé le temps à partir duquel on pourra mettre à mort les observateurs des commandements, mais leurs ennemis, en quelques endroits, devançant l'heure, se disposeront à les tuer. Mais aucun d'eux ne pourra franchir le cercle redoutable des sentinelles placées autour des fidèles. Quelques-uns de ces derniers seront assaillis au moment où ils abandonneront les villes et les villages, mais les épées dirigées contre eux se briseront et tomberont à terre, aussi impuissantes que des fétus de paille. D'autres seront défendus par des anges ayant revêtu l'aspect de guerriers.

[121] Dans tous les siècles, Dieu a envoyé ses anges au secours de ses serviteurs. Ces êtres célestes ont joué un rôle actif dans les affaires humaines. Ils ont paru en vêtements éblouissants comme l'éclair ; on les a vus sous une apparence humaine, en costume de voyageurs. Ils se sont montrés à des hommes de Dieu. Apparemment las, ils se sont reposés à l'heure de midi à l'ombre des chênes, et ont accepté l'hospitalité. Ils ont rempli les fonctions de guides auprès de voyageurs égarés. De leurs propres mains, ils ont allumé le feu

de l'autel. Ils ont ouvert les portes des prisons pour libérer des serviteurs de Dieu. Revêtus d'une gloire céleste, ils ont roulé la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre du Seigneur.

Sous une forme humaine, des anges ont souvent fréquenté les assemblées des justes, ainsi que celles des méchants — comme à Sodome — pour prendre note de leurs actions, ou constater s'ils avaient franchi les limites de la patience de Dieu. Dans sa miséricorde, par égard pour quelques justes, le Seigneur retient les calamités et prolonge la tranquillité des multitudes. Les pécheurs ne se doutent guère que c'est aux quelques fidèles qu'ils se plaisent à opprimer et à bafouer qu'ils doivent de voir se prolonger leur vie.

A l'insu des grands de ce monde, des anges ont souvent pris la parole dans leurs assemblées. Des yeux humains les ont contemplés ; des oreilles humaines ont écouté leurs appels ; des lèvres mortelles se sont opposées à leurs suggestions et ont persiflé leurs conseils ; des mains sacrilèges les ont maltraités.

Dans les assemblées nationales comme devant les tribunaux, ces êtres ont fait preuve d'une grande connaissance des affaires ; ils ont plaidé avec plus de succès la cause des opprimés que leurs défenseurs les plus éloquents. Ils ont déjoué des complots et arrêté des maux qui eussent gravement entravé l'œuvre de Dieu et occasionné de vives souffrances à son peuple. A l'heure du péril et de la détresse, "l'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger" **Psaumes 34 :8.**

[122]

Fidèles à l'espérance

Impatients, les saints attendront le signe de la venue de leur Roi. Quand on demandera aux sentinelles : "Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?" leur réponse invariable sera : "Le matin vient, et la nuit aussi." **Ésaïe 21 :11, 12.** La lumière commencera à poindre sur les hauteurs des montagnes. Bientôt se révélera la gloire du Soleil de justice. L'aube et le crépuscule sont imminents tous deux : ce sera le commencement d'un jour sans fin pour les justes, et d'une nuit éternelle pour les méchants.

Pendant que les soldats du Christ feront monter leurs supplications devant Dieu, le voile qui les sépare de l'invisible semblera se lever. Le ciel s'illuminera des lueurs du jour éternel, et ces paroles

viendront frapper leurs oreilles comme la mélodie d'un cantique angélique : "Tenez bon ! Voici le secours !" En puissant conquérant, Jésus-Christ apportera à ses combattants lassés une couronne immortelle de gloire. De la porte du ciel entrouverte, il leur dira : "Je suis avec vous ; ne craignez point. Je connais toutes vos souffrances. J'ai porté vos douleurs. Vos ennemis sont vaincus. J'ai combattu pour vous. En mon nom, vous êtes plus que vainqueurs."

[123] Le Sauveur nous enverra le secours au moment même où nous en aurons besoin. Le chemin du ciel est consacré par l'empreinte de ses pas. Chaque épine qui blesse nos pieds a ensanglanté les siens. Il a lui-même porté toutes les croix dont nous sommes appelés à nous charger. Il a permis la lutte pour nous préparer à la paix. Le temps de détresse sera un terrible creuset pour le peuple de Dieu : mais s'il regarde en haut avec foi, il se verra enveloppé de l'arc-en-ciel des promesses divines.

"Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. C'est moi, c'est moi qui vous console. Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel, et du fils de l'homme, pareil à l'herbe ? Et tu oublierais l'Eternel, qui t'a fait ! (...) et tu tremblerais incessamment tout le jour devant la colère de l'opresseur, parce qu'il cherche à détruire ! Où donc est la colère de l'opresseur ? Bientôt celui qui est courbé sous les fers sera délivré ; il ne mourra pas dans la fosse, et son pain ne lui manquera pas. Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui soulève la mer et fais mugir ses flots. L'Eternel des armées est son nom. Je mets mes paroles dans ta bouche, et te je couvre de l'ombre de ma main." **Ésaïe 51 :11-16.**

"C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, ivre, mais non de vin ! Ainsi parle ton Seigneur, l'Eternel, ton Dieu, que défend son peuple : 'Voici, je prends de ta main la coupe d'étourdissement, la coupe de ma colère ; tu ne la boiras plus ! Je la mettrai dans la main de tes oppresseurs, qui te disaient : 'Courbe-toi, et nous passerons !' Tu faisais alors de ton dos comme une terre, comme une rue pour les passants.'" **Ésaïe 51 :21-23.**

Regardant à travers les siècles, Dieu a contemplé la crise que son peuple devra affronter quand les puissances de la terre se liguèrent contre lui. Captif mené en exil, il aura devant lui soit la perspective

d'être exécuté, soit celle de périr d'inanition. Mais celui qui a ouvert la mer Rouge manifestera sa grande puissance pour mettre un terme à sa captivité. "Ils m'appartiendront, dit l'Éternel des armées, au jour que je prépare ; j'aurai compassion d'eux comme un homme a compassion de son fils qui le sert." **Malachie 3 :17.**

Si le sang des fidèles serviteurs de Jésus-Christ était répandu à ce moment-là, il ne serait pas, comme celui des martyrs, une semence de chrétiens. L'humanité endurcie ayant repoussé les appels de la miséricorde, et ceux-ci ne se faisant plus entendre, leur fidélité ne servirait pas à faire de nouvelles conquêtes. Si les justes devaient maintenant encore être tués par leurs ennemis, le prince des ténèbres triompherait.

"Il me protégera dans son tabernacle au jour du malheur, dit le psalmiste, il me cachera sous l'abri de sa tente." **Psaumes 27 :5.** Le Sauveur ajoute : "Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi ; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Éternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre." **Ésaïe 26 :20, 21.**

Glorieuse sera la délivrance de ceux qui auront patiemment attendu sa venue, et dont le nom est écrit dans le livre de vie !

[124]

[125]

Chapitre 9 — La libération du peuple de Dieu

“En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple. (...) En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés.” *Daniel 12 :1*

“Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : ‘Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé.’” *Matthieu 25 :34*

Al’heure où le peuple de Dieu sera privé de la protection des lois humaines, et où approchera le moment fixé par le décret, il se produira simultanément dans différents pays un mouvement en vue de l’extirpation de la secte détestée. Une nuit sera choisie pour porter un coup décisif qui réduira au silence les voix dissidentes et réprobatrices.

Le peuple de Dieu — en partie enfermé derrière des barreaux de prisons, et en partie errant dans les forêts et les montagnes — supplie encore Dieu de lui accorder sa protection, alors que, de toutes parts, des hommes armés, poussés par des légions de mauvais anges, sont prêts pour leur œuvre de mort. C’est à l’heure la plus critique que le Dieu d’Israël interviendra pour délivrer ses élus. Le Seigneur leur dit par un prophète :

“Vous chanterez comme la nuit où l’on célèbre la fête. Vous aurez le cœur joyeux comme celui qui marche au son de la flûte, pour aller à la montagne de l’Eternel, vers le rocher d’Israël. Et l’Eternel fera retentir sa voix majestueuse, il montrera son bras prêt à frapper, dans l’ardeur de sa colère, au milieu de la flamme d’un feu dévorant, de l’inondation, de la tempête, et des pierres de grêle.”
Ésaïe 30 :29, 30.

Faisant entendre des cris de triomphe, des railleries et des imprécations, des foules impies s’apprêtent à se jeter sur leur proie. A ce moment même, des ténèbres profondes, plus denses que celles de la nuit, s’abattent soudain sur la terre. Puis un arc-en-ciel réfléchissant

la gloire du trône de Dieu encercle le firmament, et semble entourer séparément les groupes de fidèles en prière. Brusquement arrêtées [126] dans leur marche, les bandes irritées, saisies d'effroi et réduites au silence, oublient les objets de leur fureur. Pleines de sombres pressentiments, elles contemplant le gage de l'alliance divine, et ne demandent plus qu'à être mises à l'abri de l'éclat qui les aveugle.

Les enfants de Dieu entendent une voix claire et mélodieuse que leur dit : "Regardez en haut !" Levant les yeux, ils voient le signe de la promesse. Les noirs nuages qui couvrent leurs têtes s'écartent, et, comme Etienne, ils contemplant le Fils de l'homme assis sur son trône, entouré de la gloire de Dieu et portant sur son corps les marques de son humiliation. On entend tomber de ses lèvres cette requête qu'il adresse au Père en présence des saints anges : "Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi." *Jean 17 :24*. De nouveau, une voix musicale et triomphante se fait entendre : "Les voici ! les voici ! dit-elle. Saints, innocents, immaculés, ils ont gardé la parole de ma persévérance ; ils marcheront parmi les anges." Des lèvres pâles et tremblantes des témoins de Jésus, restés inébranlables, s'échappent alors des acclamations de victoire.

Le jour du Seigneur

C'est au coup de minuit que Dieu manifeste sa puissance pour délivrer son peuple. Le soleil paraît dans tout son éclat. Des signes et des prodiges se suivent en succession rapide. Les méchants observent cette scène avec terreur, tandis que les justes admirent les gages de leur délivrance.

Tout dans la nature semble avoir abandonné sa marche ordinaire. Les cours d'eau cessent de couler. De lourds et sombres nuages se lèvent et s'entrechoquent. Au milieu d'un ciel irrité, on distingue [127] un espace clair, d'une gloire indescriptible ; la voix de Dieu en sort semblable au bruit des grandes eaux, et proclame : "C'en est fait !" *Apocalypse 16 :17*.

Cette voix ébranle les cieux et la terre. Il se produit "un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y [a] jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement" *Apocalypse 16 :18*. Le

firmament semble s'ouvrir et se refermer. La gloire du trône de Dieu paraît.

[128] Les montagnes oscillent comme des roseaux agités par le vent, et des masses de rochers déchiquetés volent de toutes parts. De sourds grondements annoncent l'approche d'une tempête. La mer se déchaîne avec furie. On croirait entendre la voix de démons accomplissant une œuvre de destruction. La terre entière se soulève et s'affaisse comme les vagues de la mer. Le sol se crevasse. Les assises du monde semblent s'effondrer. Des chaînes de montagnes, des îles habitées disparaissent. Des ports de mer, véritables Sodomes d'iniquités, sont engloutis par les vagues irritées.

Dieu "s'est souvenu de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère". Des grêlons "pesant un talent" (*Apocalypse 16 :19, 21*) sèment la destruction. Les plus fières cités de la terre sont renversées. Les superbes palais où les grands ont accumulé leurs richesses et les objets de leur orgueil s'écroulent sous leurs yeux. Les murs des prisons s'effondrent, rendant la liberté à leurs innocents détenus.

Des sépulcres s'ouvrent, "plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveillent, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle" *Daniel 12 :2*. Tous ceux qui sont morts dans la foi au message du troisième ange sortent glorifiés de leurs tombeaux pour entendre proclamer l'alliance de paix conclue avec les fidèles observateurs de la loi de Dieu. D'autre part, "ceux qui l'ont percé" (*Apocalypse 1 :7*), qui se sont moqués du Sauveur agonisant, ainsi que les ennemis les plus acharnés de la vérité et de son peuple, ressuscitent aussi pour contempler sa gloire et les honneurs conférés aux fidèles.

Le ciel est toujours couvert d'épais nuages que le soleil perce çà et là, tel l'œil vengeur de l'Éternel. Des éclairs enveloppent la terre d'une nappe de feu. Dominant le fracas terrifiant du tonnerre, des voix mystérieuses et lugubres proclament le sort des méchants.

Tous ne les comprennent pas ; mais les faux docteurs les perçoivent distinctement. Les hommes qui, peu de temps auparavant, exultaient, remplis d'insolence à l'égard des enfants de Dieu, frissonnent d'épouvante au point que leurs cris de détresse dominent le grondement des éléments. Les démons confessent la divinité de Jésus et tremblent devant le déploiement de sa puissance, tandis que

les hommes, en proie à une folle terreur, implorent miséricorde et se roulent dans la poussière.

Considérant le jour de Dieu dans leurs saintes visions, les anciens prophètes avaient dit : “Gémissez, car le jour de l’Eternel est proche : il vient comme un ravage du Tout-Puissant” **Ésaïe 13 :6**. “Entre dans les rochers, et cache-toi dans la poussière, pour éviter la terreur de l’Eternel et l’éclat de sa majesté. L’homme au regard hautain sera abaissé, et l’orgueilleux sera humilié : l’Eternel seul sera élevé ce jour-là. Car il y a un jour pour l’Eternel des armées contre tout homme orgueilleux et hautain, contre quiconque s’élève, afin qu’il soit abaissé.”

“En ce jour, les hommes jetteront leurs idoles d’argent et leurs idoles d’or, qu’ils s’étaient faites pour les adorer, aux rats et aux chauves-souris ; et ils entreront dans les fentes des rochers et dans les creux des pierres, pour éviter la terreur de l’Eternel et l’éclat de sa majesté, quand il se lèvera pour effrayer la terre.” **Ésaïe 2 :10-12, 20, 21**.

L’accomplissement des promesses

Une éclaircie dans les nuages permet de voir une étoile dont l’éclat est quadruplé en raison des ténèbres qui l’encadrent. Aux fidèles, elle parle de foi et de joie, mais de justice et de colère aux transgresseurs de la loi de Dieu. Ceux qui ont tout sacrifié pour leur Sauveur sont maintenant en sécurité, “cachés sous l’abri de sa tente”. Devant les contempteurs de la vérité, ils ont témoigné leur fidélité à celui qui est mort pour eux.

En présence de la mort, ils ont persévéré dans leur intégrité. Aussi un changement merveilleux s’est opéré en eux. Soudainement délivrés de la sombre et dure tyrannie d’hommes changés en démons, leurs visages, auparavant pâles et hagards, sont maintenant épanouis d’admiration, de confiance et d’amour. Ils entonnent ce chant de triomphe : “Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. C’est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au cœur des mers, quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu’à faire trembler les montagnes.” **Psaumes 46 :2-4**.

Pendant que ces accents d'une sainte confiance montent vers Dieu, les nuages se retirent, et dans l'échancrure de deux masses noires et menaçantes apparaît la gloire indescriptible du ciel étoilé. Les splendeurs de la céleste cité jaillissent de ses portes entrouvertes.

On voit alors dans le ciel une main tenant deux tables de pierre superposées. Le prophète l'avait dit : "Les cieus publieront sa justice, car c'est Dieu qui est juge." **Psaumes 50 :6**. Cette sainte loi, manifestation de la justice de Dieu, proclamée au milieu des tonnerres et des flammes du Sinaï comme le seul guide de la vie, est maintenant révélée aux hommes comme l'unique règle du jugement.

[130] Les tables de pierre s'écartent ; on y reconnaît les préceptes du décalogue tracés comme par une plume de feu ; les dix paroles de Dieu, concises, compréhensibles, souveraines, se présentent aux yeux de tous les habitants de la terre. Les caractères en sont si clairs que chacun peut les lire. Les mémoires se réveillent, et les souvenirs affluent. Les ténèbres de la superstition et de l'hérésie sont dissipées de tous les esprits.

Il est impossible de dépeindre l'angoisse et le désespoir de ceux qui ont foulé aux pieds les exigences divines. Le Seigneur leur avait donné sa loi. Ils auraient pu la méditer et y découvrir leurs défauts pendant qu'il était encore temps de se convertir et de se réformer. Mais pour conserver la faveur du monde, ils ont méconnu ces saints préceptes et ont enseigné aux autres à faire de même. Ils ont voulu contraindre le peuple de Dieu à profaner son saint jour. Ils sont maintenant condamnés par la loi qu'ils ont méprisée. Avec une clarté aveuglante, ils voient qu'ils sont sans excuse. Ils ont eux-mêmes choisi l'objet de leur culte, et ils constatent la différence qu'il y a "entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas" **Malachie 3 :18**.

[131] Les ennemis de la loi divine, depuis les ministres jusqu'aux plus obscurs mécréants, ont une nouvelle conception de la vérité et du devoir. Ils reconnaissent, mais trop tard, que le septième jour du quatrième commandement est le sceau du Dieu vivant. Trop tard, ils discernent la vraie nature de leur faux jour férié et le fondement de sable sur lequel ils ont édifié. Ils doivent admettre qu'ils ont fait la guerre à Dieu. Conducteurs religieux, ils ont mené les âmes à la perdition tout en prétendant les conduire à la porte du paradis. C'est seulement maintenant, au grand jour des rétributions, qu'ils

voient combien est grande la responsabilité des hommes occupant des fonctions sacrées, et combien redoutables sont les conséquences de leur infidélité. L'éternité révélera tout ce que représente la perte d'une seule âme. Terrible sera le sort de ceux auxquels Dieu dira : "Retirez-vous de moi, méchants serviteurs !"

On entend alors la voix de Dieu annoncer du haut du ciel jour et l'heure de la venue de Jésus et proclamer à son peuple l'alliance éternelle. Comme les éclats du plus puissant tonnerre, ses paroles font le tour de la terre. Les enfants de Dieu les écoutent, les regards fixés en haut et le visage illuminé de sa gloire, comme l'était celui de Moïse à sa descente du Sinaï. Les méchants ne peuvent supporter leur vue. Et quand la bénédiction est prononcée sur ceux qui ont honoré Dieu en sanctifiant son saint jour, on entend un immense cri de victoire.

[132]

Jésus vient

Bientôt apparaît vers l'orient une petite nuée noire, grande comme la moitié d'une main d'homme. Elle entoure le Sauveur et semble, à distance, enveloppée de ténèbres. Le peuple de Dieu la reconnaît comme le signe du Fils de l'homme. Dans un silence solennel, il la contemple à mesure qu'elle s'approche de la terre et devient de plus en plus lumineuse. Elle a bientôt l'apparence d'une grande nuée blanche entourée de l'arc-en-ciel de l'alliance de Dieu, dont la base est semblable à un brasier. Jésus s'avance à cheval dans l'attitude martiale d'un conquérant. Il n'est plus "l'homme de douleur" buvant jusqu'à la lie la coupe amère de l'opprobre et de l'ignominie. Vainqueur dans le ciel et sur la terre, il vient pour juger les vivants et les morts. "Fidèle et Véritable", "il juge et combat avec justice". "Les armées qui sont dans le ciel le suivent." **Apocalypse 19 :11, 14**. La foule innombrable des saints anges l'accompagne et fait retentir ses célestes mélodies.

Tout le firmament semble vibrer "des myriades de myriades et des milliers de milliers" de ces êtres glorieux. La plume est impuissante à décrire cette scène, et l'esprit humain n'en saurait concevoir l'éclat. "Sa majesté couvre les cieux, et sa gloire remplit la terre. C'est comme l'éclat de la lumière." **Habakuk 3 :3, 4**. A mesure que s'approche cette nuée vivante, chacun contemple le

[133]

Prince de la vie. Nulle couronne d'épines ne déchire aujourd'hui ce front sacré, ceint d'un éblouissant diadème. La gloire de son visage fait pâlir l'éclat du soleil de midi. "Il y a sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs." **Apocalypse 19 :16.**

En sa présence, "tous les visages sont devenus pâles", et les contempteurs de la miséricorde divine tombent dans les terreurs d'un désespoir éternel.

"Les cœurs sont abattus, les genoux chancellent", "tous les visages pâlissent" (**Nahum 2 :11** ; voir **Jérémie 30 :6**), et les justes s'écrient d'une voix plaintive : "Qui pourra subsister ?" Le chant des anges se tait, et le silence devient oppressif, mais Jésus répond : "Ma grâce vous suffit." Alors les traits des justes s'illuminent, la joie inonde tous les cœurs, et les anges entonnent à nouveau leur cantique, tout en se rapprochant de la terre.

Enveloppé de flammes de feu, le Roi des rois descend sur la nuée. "Le ciel se retire comme un livre qu'on roule", la terre tremble devant lui, et "toutes les montagnes et les îles sont remuées de leurs places". "Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple." **Apocalypse 6 :14** ; **Psaumes 50 :3, 4.**

"Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?" **Apocalypse 6 :15-17.**

Les railleries ont pris fin. Les lèvres mensongères sont réduites au silence. Le cliquetis des armes et le tumulte de la bataille (voir **Ésaïe 9 :4**) ont cessé. On n'entend que des prières, des sanglots et des lamentations. "Le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?" hurlent les lèvres qui ricanaient tout à l'heure. Les méchants demandent à être ensevelis sous les rochers et les montagnes, plutôt que d'affronter le regard de celui qu'ils ont méprisé.

Le réveil amer des impies

Cette voix, qui parvient aux oreilles des morts, ils la connaissent. Que de fois ses accents doux et tendres ne les ont-ils pas conviés à la conversion ? Que de fois ne s'est-elle pas fait entendre dans les exhortations affectueuses d'un ami, d'un frère, d'un Rédempteur ! Aux contempteurs de sa grâce, aucune voix ne saurait être aussi sévère, aussi terrible que celle qui disait, en suppliant : "Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous ?" **Ezéchiel 33 :11**. Oh ! si seulement cette voix était celle d'un étranger ! Aujourd'hui elle leur dit : "Puisque j'appelle et que vous résistez, puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde, puisque vous rejetez tous mes conseils, et que vous n'aimez pas mes réprimandes, (...) quand la terreur vous saisira comme une tempête, (...) je ne répondrai pas." **Proverbes 1 :24-28**. Cette voix rappelle des souvenirs que l'on voudrait pouvoir effacer, des avertissements méconnus, des invitations refusées, des occasions négligées.

Là sont ceux qui ont bafoué le Sauveur au jour de son humiliation. C'est avec une puissance irrésistible que se présentent à leur mémoire ces paroles de Jésus lorsque, adjuré par le souverain sacrificateur, il répondit solennellement : "Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel." **Matthieu 26 :64**. Ils le contempnent maintenant dans sa gloire, et il faut qu'ils le voient encore assis à la droite de la puissance de Dieu. [134]

Ceux qui ont ridiculisé l'affirmation qu'il était le Fils de Dieu sont maintenant bouche close. Là se trouve le hautain Hérode qui se moquait de sa royauté et qui ordonnait à ses soldats ricaneurs de le couronner. Là se trouvent les hommes dont les mains sacrilèges, après l'avoir ironiquement revêtu d'un manteau de pourpre, ont ceint son front sacré d'une couronne d'épines et placé dans sa main docile un sceptre dérisoire, puis se sont prosternés devant lui, la raillerie et le blasphème sur les lèvres. Les hommes qui ont frappé au visage le Prince de la vie et l'ont couvert de leurs crachats se détournent maintenant de son regard perçant, et cherchent à fuir la gloire indicible de sa présence. Ceux qui enfoncèrent des clous à travers ses mains et ses pieds, le soldat qui perça son côté de sa lance, contempnent ces cicatrices avec terreur et remords.

Les événements du Calvaire reviennent avec une douloureuse clarté à la mémoire des sacrificateurs et des principaux du peuple. Frémissements d'horreur, ils se rappellent comment, sous l'inspiration de Satan, ils disaient en branlant la tête : "Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime." **Matthieu 27 :42, 43.**

Ils se souviennent clairement de la parabole des vigneronniers qui refusèrent de rendre au propriétaire le fruit de la vigne, maltraitèrent ses serviteurs et tuèrent son fils. Ils se souviennent tout aussi distinctement de leur propre verdict : "Le maître de la vigne (...) fera périr misérablement ces misérables." **Matthieu 21 :41.** Dans le péché et le châtement des vigneronniers infidèles, les sacrificateurs et les anciens voient leur propre conduite et leur juste sort. Aussi, entend-on s'élever, plus immense et plus perçante que le cri de "Crucifie ! Crucifie !" poussé dans les rues de Jérusalem, cette clameur d'agonie : "C'est le Fils de Dieu ! C'est le vrai Messie !" Et l'on veut fuir la présence du Roi des rois. Et l'on s'élance, pour y chercher un vain refuge, vers les cavernes, vers les crevasses de la terre bouleversée.

Dans l'existence de tous ceux qui rejettent la vérité, il y a des moments où la conscience se réveille, où la mémoire rappelle le souvenir douloureux d'une vie d'hypocrisie, où l'âme est harcelée de vains regrets. Mais que sont ces heures comparées aux remords du jour où "la détresse et l'angoisse fondront sur vous", et où "le malheur vous enveloppera comme un tourbillon" **Proverbes 1 :27** ? Ceux qui auraient voulu les détruire contemplant maintenant la gloire de Jésus et de ses disciples. Du fond de leur angoisse, ils entendent la voix des saints s'écriant joyeusement : "Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve." **Ésaïe 25 :9.**

L'heureux réveil des justes

Pendant que la terre chancelle, que l'éclair déchire la nue et que rugit le tonnerre, la voix du Fils de Dieu appelle les saints hors de leurs tombeaux. Jetant ses regards sur ces tombes, il lève les mains vers le ciel et s'écrie : "Debout, debout, debout vous qui dormez dans la poussière !" Dans toutes les parties de la terre, "les morts entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui l'auront entendue

vivront”. La terre entière tremble sous les pas d’une immense multitude venant de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple. Revêtus d’une gloire immortelle, ils sortent de la prison de la mort, en s’écriant : “O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?” **1 Corinthiens 15 :55**. Puis les justes vivants et les saints ressuscités s’unissent dans une joyeuse et puissante acclamation. [135]

En sortant de la tombe, ils ont la taille qu’ils avaient lorsqu’ils y sont descendus. Adam, qui est de leur nombre, est d’un port majestueux, mais d’une stature un peu moins élevée que le Fils de Dieu. Il offre un contraste frappant avec les hommes des générations suivantes, ce qui permet de constater la profonde dégénérescence de la race humaine. Mais tous se relèvent avec la fraîcheur et la vigueur d’une éternelle jeunesse.

Au commencement, l’homme avait été créé à l’image de Dieu, non seulement au moral, mais aussi au physique, et cette ressemblance, le péché l’a presque entièrement oblitérée. Mais Jésus-Christ est venu dans le monde pour restaurer ce qui avait été perdu. A son retour, il transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au sien. Notre corps mortel, corruptible, enlaidi et souillé par le péché, retrouvera sa perfection et sa beauté. Toutes tares et toutes difformités seront laissées dans la tombe. [136]

Admis à manger de l’arbre de vie dans l’Eden retrouvé, les rachetés croîtront “à la mesure de la stature” de notre race en sa gloire première. Les derniers vestiges de la malédiction effacés, les fidèles du Seigneur apparaîtront dans la beauté de l’Eternel, notre Dieu, réfléchissant dans leur esprit, dans leur âme et dans leur corps l’image parfaite de leur Sauveur. O rédemption merveilleuse, si longtemps attendue, contemplée avec impatience, mais jamais parfaitement comprise !

Les justes vivants sont changés “en un instant, en un clin d’œil”. A la voix de Dieu, ils sont glorifiés, immortalisés, et, avec les saints ressuscités, enlevés dans les airs, à la rencontre du Seigneur. Les anges rassemblent les élus des quatre vents, d’une extrémité de la terre à l’autre. Les petits enfants sont portés par les anges dans les bras de leurs mères. Des amis que la mort a longtemps séparés sont réunis pour ne plus jamais se quitter, et c’est avec des chants d’allégresse qu’ils montent ensemble vers la cité de Dieu.

Le chariot constitué par la nuée — muni de chaque côté d'ailes et de roues vivantes — remonte vers le ciel. A mesure qu'il s'élève, les roues et les ailes répètent : "Saint ! saint !" Le cortège d'anges s'écrie : "Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant", et pendant que le chariot s'avance dans la direction de la nouvelle Jérusalem, les rachetés clament : "Alléluia !"

Avant d'entrer dans la cité de Dieu, le Seigneur distribue à ses disciples les emblèmes de la victoire, et les investit des insignes de la royauté. La brillante phalange se forme en carré autour de son Roi, qui les enveloppe tous d'un indicible regard d'amour, et dont la stature majestueuse s'élève bien au-dessus de celle des anges et des saints. L'innombrable armée des saints, les yeux fixés sur lui, contemple la gloire de celui dont le "visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme" **Ésaïe 52 :14**.

De sa main droite, Jésus place la couronne de gloire sur la tête des vainqueurs. Chacun reçoit une couronne portant son "nom nouveau" (**Apocalypse 2 :17**) et l'inscription : "Sainteté à l'Éternel." Chacun reçoit aussi des palmes de victoire et une harpe étincelante. Puis des anges supérieurs donnent le ton, et tous les saints font vibrer avec art les cordes de leurs harpes dont ils tirent une musique d'une ineffable beauté. Un ravissement ineffable fait battre les cœurs des rachetés qui adressent au Sauveur cette louange pleine de reconnaissance : "A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !" **Apocalypse 1 :5, 6**.

Le chant des rachetés

La foule des rachetés est arrivée en face de la sainte Cité. Jésus en ouvre à deux battants les portes de perles. Les nations qui ont gardé la vérité y pénètrent et y contemplent le Paradis de Dieu, la demeure d'Adam en son innocence. Alors la voix la plus mélodieuse et la plus suave qui ait jamais frappé des oreilles humaines leur dit : "Vos luttes sont finies. 'Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.'"

Elle est maintenant exaucée cette prière du Sauveur en faveur de ses disciples. “Je veux que là où je suis ceux que tu m’as donnés soient aussi avec moi.” “Irrépréhensibles et dans l’allégresse” (**Jude 1 :24**), les rachetés de Jésus-Christ sont présentés au Père par son Fils en ces mots : “Me voici, moi et les enfants que tu m’as donnés. (...) J’ai gardé ceux que tu m’as donnés.” Qui dira le ravissement de cette heure où le Père, contemplant les rachetés, retrouvera en eux son image, car le péché et la souillure auront disparu, et où l’humanité aura retrouvé son harmonie avec la divinité !

La voix empreinte d’un amour ineffable, Jésus invite alors ses fidèles à participer à “la joie de leur Maître”. Son bonheur consiste à voir dans son royaume de gloire les âmes sauvées par son humiliation et ses souffrances. Celui des élus sera de voir parmi les bienheureux des êtres sauvés par leurs prières, leurs travaux et leur dévouement. Tandis qu’ils sont réunis autour du grand trône blanc, une joie inexprimable inonde leur cœur à la vue de ces âmes et de celles gagnées par elles, rassemblées toutes dans le repos céleste, jetant leurs couronnes aux pieds de Jésus, et admises à le louer pendant les siècles éternels.

Au moment où les rachetés sont accueillis dans la cité de Dieu, une acclamation d’enthousiasme et d’adoration déchire les airs. Les deux Adam sont sur le point de se rencontrer. Le Fils de Dieu ouvre ses bras au père de notre race, à l’être qu’il a créé, mais qui a péché contre son Créateur, et par la faute duquel le Sauveur porte en son corps les stigmates de la crucifixion. En voyant ces cruelles cicatrices, Adam ne se jette pas dans les bras du Sauveur ; il se prosterne humblement à ses pieds en s’écriant : “Digne est l’agneau qui a été immolé !” Tendrement, le Seigneur le relève, et l’invite à revoir l’Eden dont il a été si longtemps exilé.

[138]

Après qu’Adam eut été expulsé d’Eden, sa vie sur la terre fût abreuvée de tristesse. Chaque feuille fanée, chaque victime des sacrifices, chaque altération dans la nature naguère si belle, chaque imperfection morale lui rappelait son péché.

Il avait éprouvé de cuisants remords à la vue des progrès et des débordements de l’iniquité. Ses avertissements s’étaient heurtés à des accusations et à d’amers reproches. Humblement, patiemment, durant près d’un millénaire, il avait supporté la conséquence de sa transgression. Sincèrement repentant de son péché, il s’était confié

dans les mérites du Sauveur promis, et s'était endormi avec l'espérance de la résurrection. Grâce au Fils de Dieu, qui a racheté l'homme de sa chute, et grâce à son œuvre de propitiation, Adam peut maintenant réintégrer son premier domaine.

Emu et rayonnant de joie, il reconnaît les arbres qui faisaient autrefois ses délices, et dont il avait cueilli les fruits aux jours de son innocence et de sa félicité. Il voit les ceps qu'il a lui-même taillés et les fleurs qu'il aimait autrefois cultiver. La réalité de la scène le saisit ; il retrouve l'Eden restauré plus beau encore qu'au jour où il en a été banni.

Le Sauveur le conduit vers l'arbre de vie, cueille de son fruit glorieux, et l'invite à manger. Regardant autour de lui, Adam voit réunie dans le Paradis de Dieu la multitude de ses enfants rachetés. Il dépose alors sa couronne éclatante aux pieds de son Rédempteur, puis il se jette dans ses bras. Saisissant ensuite sa harpe d'or, il fait résonner les voûtes du ciel de ce chant : "Digne, digne, digne est l'agneau qui a été immolé, et qui est revenu à la vie !" La multitude se joint à son cantique, et tous, jetant leurs couronnes aux pieds du Rédempteur, se prosternent pour l'adorer.

Les anges qui ont pleuré à la chute d'Adam assistent à cette scène. Pleins de joie lorsque, au jour de sa résurrection, Jésus était monté au ciel après avoir ouvert la porte de la tombe à tous les croyants, ils voient maintenant l'œuvre de la rédemption consommée, et s'unissent au cantique de louange.

Sur la mer de cristal qui est devant le trône — et que les reflets de la gloire de Dieu font ressembler à du verre mêlé de feu — sont réunis ceux qui ont "vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom" **Apocalypse 15 :2**.

Les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés parmi les hommes se tiennent sur la montagne de Sion avec l'agneau, "ayant des harpes de Dieu", et l'on entend "du ciel une voix comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre ; et la voix que l'on entendait" "était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes" **Apocalypse 14 :1-5 ; 15 :3**. Ils chantent un cantique nouveau devant le trône, cantique que personne ne peut apprendre, sinon les cent quarante-quatre mille. C'est le cantique de Moïse et de l'agneau. Ce chant de délivrance, seuls les cent quarante-quatre mille peuvent l'apprendre, car c'est l'hymne de leur histoire,

histoire vécue par eux seuls. “Ils suivent l’agneau partout où il va.” Enlevés de la terre, d’entre les vivants, ils sont considérés “comme des prémices pour Dieu et pour l’agneau”.

[139]

“Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation.” *Apocalypse 7 :14, 15*. Ils ont traversé un temps de détresse tel qu’il n’y en a jamais eu depuis que les nations existent ; ils ont enduré les angoisses de la détresse de Jacob ; ils ont subsisté sans intercesseur au milieu du déchaînement final des jugements de Dieu. Mais ils ont été délivrés, car “ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l’agneau”. “Dans leur bouche il ne s’est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles” devant Dieu. “C’est pour cela qu’ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux.” *Apocalypse 7 :14, 15*.

Ils ont vu la terre désolée par la famine, par la peste et par les ardeurs d’un soleil dévorant ; ils ont eux-mêmes enduré la faim et la soif. Mais “ils n’auront plus faim, ils n’auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l’agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.” *Apocalypse 7 :16, 17*.

La fin de toute détresse

Dans tous les siècles, les élus de Dieu ont été formés et disciplinés à l’école de l’épreuve. Ils ont foulé sur la terre des sentiers étroits ; ils ont été purifiés dans la fournaise de l’affliction. Pour l’amour de Jésus, ils ont enduré l’opposition, la haine et la calomnie. Ils l’ont suivi dans les plus rudes conflits : ils ont supporté le renoncement et d’amers désappointements. Une douloureuse expérience leur a fait comprendre ce que le péché a d’odieux, de puissant, de néfaste ; aussi le considèrent-ils avec horreur. La compréhension du sacrifice infini consenti en vue de les en guérir leur donne le sentiment de leur petitesse, et remplit leurs cœurs d’une reconnaissance que ne sauraient comprendre ceux qui ne sont jamais tombés. Ils aiment beaucoup, parce qu’il leur a été beaucoup pardonné. Participants des souffrances du Christ, ils sont qualifiés pour participer à sa gloire.

[140]

Les héritiers de Dieu viennent des mansardes, des taudis, des prisons, des échafauds, des montagnes, des déserts, des antres de la terre et des profondeurs de la mer. Sur la terre, ils étaient “dénusés de tout, persécutés, maltraités”. Des millions d’entre eux sont descendus dans la tombe portant les stigmates de l’infamie pour avoir fermement refusé de se soumettre aux exigences de Satan. Les tribunaux humains les ont condamnés comme de vils criminels. Maintenant, “c’est Dieu qui est juge” (**Psaumes 50 :6**), et les décisions de la terre sont révisées. “Il fait disparaître de toute la terre l’opprobre de son peuple.” **Ésaïe 25 :8**. “On les appellera peuple saint, rachetés de l’Éternel.” Dieu a décidé de “leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d’un esprit abattu” **Ésaïe 62 :12 ; 61 :3**.

Ils ne sont plus faibles, affligés, dispersés et opprimés. Désormais, ils seront toujours avec le Seigneur. Ils entourent le trône plus richement vêtus que les hommes les plus honorés de la terre. Ils portent sur leurs couronnes des diadèmes plus précieux que ceux des souverains. Les jours de souffrance et de larmes sont à jamais passés. Le Roi de gloire a effacé les pleurs de tous les visages ; toute cause de douleur a désormais disparu. Ils font entendre, en agitant leurs palmes, un chant de louange clair, doux, mélodieux. Toutes les voix se joignent à eux, et bientôt éclatent sous les voûtes du ciel les notes puissantes de ce cantique : “Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l’agneau.” Et tous les habitants du ciel répondent : “Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l’action de grâces, l’honneur, la puissance et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles !” **Apocalypse 7 :10, 12**.

[141] En cette vie, on ne peut qu’effleurer faiblement le thème merveilleux de la rédemption. Notre intelligence bornée peut s’évertuer à sonder avec une profonde attention l’ignominie et la gloire, la vie et la mort, la justice et la miséricorde qui se donnent rendez-vous à la croix ; mais l’effort le plus prodigieux de notre esprit n’en saisira jamais la profonde signification. Il ne comprend que bien imparfaitement la longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur de l’amour rédempteur. Même quand ils verront comme ils sont vus, quand ils connaîtront comme ils sont connus, les élus ne comprendront pas entièrement le plan de la rédemption. Au cours des siècles éternels, la vérité ne cessera de se dévoiler devant leur esprit étonné et ravi.

Bien que les chagrins, les souffrances et les tentations de la terre soient à leur terme, et que la cause en ait disparu, le peuple de Dieu aura toujours un sentiment vif et raisonné du prix de son salut.

La croix de Jésus-Christ sera la science et le chant des rachetés pendant les siècles éternels. En Jésus-Christ glorifié, ils contempleront Jésus-Christ crucifié. Jamais ils n'oublieront que celui dont la puissance a créé et soutient les mondes innombrables de l'immesité, que le Bien-aimé de Dieu, que la Majesté du ciel, que celui que les séraphins et les chérubins adorent avec délices s'est humilié pour relever l'homme déchu ; qu'il a porté la culpabilité et l'opprobre du péché sur la croix du Calvaire, qu'il a vu se voiler la face de son Père ; qu'il a senti son cœur se briser sous les malheur d'un monde perdu.

La pensée que le Créateur de tous les mondes, l'Arbitre de toutes les destinées ait consenti à déposer sa gloire et à s'anéantir pour l'amour de l'homme, restera éternellement un sujet de stupeur pour l'univers. Chaque fois que les rachetés contempleront la gloire du Père sur le visage de leur Rédempteur, qu'ils penseront que son trône subsistera d'éternité en éternité et que son règne n'aura pas de fin, leur ravissement s'exprimera par le chant : "Digne est l'agneau qui a été immolé, et qui nous a rachetés par son précieux sang !"

Le mystère de la croix explique tous les autres. A la lumière du Calvaire, les attributs de Dieu qui nous avaient remplis de crainte nous apparaîtront dans leur beauté. En Dieu, la miséricorde, la tendresse et l'amour paternel s'unissent à la sainteté, à la justice et à la puissance. Tout en contemplant la majesté de son trône, on voit mieux que jamais l'amour qui constitue son caractère, et l'on comprend la valeur de ce titre affectueux : "Notre Père."

On verra que celui qui est infini en sagesse ne pouvait nous sauver qu'en sacrifiant son Fils. Son dédommagement pour ce sacrifice sera la joie de peupler la terre d'êtres rachetés, saints, heureux, immortels. Le conflit entre le Sauveur et la puissance des ténèbres aboutira au bonheur des élus et à la gloire de Dieu pendant l'éternité. La valeur de l'âme humaine est si grande que le Père sera satisfait du prix consenti. Quant au Fils de Dieu, les fruits de son grand sacrifice seront si beaux qu'il sera, lui aussi, satisfait.

[142]

[143]

Chapitre 10 — La fin de la tragédie

“Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus. (...) Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.” *Apocalypse 21 :1, 4*

Au terme du temps de l’histoire le Fils de Dieu redescend sur la terre, accompagné de la multitude des rachetés et d’un cortège d’êtres angéliques. Du haut de la nue, en sa majesté terrifiante, il ordonne aux impénitents de se relever de la tombe pour recevoir leur rétribution. Ils sortent de la terre nombreux comme le sable de la mer. Quel contraste avec les bienheureux de la première résurrection ! Les justes étaient revêtus d’une beauté et d’une jeunesse éternelles : les injustes portent les stigmates de la maladie et de la mort.

Tous les yeux tournés vers la gloire qui enveloppe le Fils de Dieu, d’une seule voix, la multitude des perdus s’écrie : “Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !” Ce n’est point un sentiment d’amour pour Jésus qui leur inspire ce cri. C’est la puissance de la vérité qui l’arrache de leurs lèvres. Ils sont sortis de la tombe tels qu’ils y étaient descendus : animés d’un esprit de haine et de révolte contre Dieu. Aussi n’est-il pas question d’une nouvelle épreuve pour racheter leur passé. L’expérience serait inutile. Toute une vie de péché n’a pas attendri leurs cœurs. Si une seconde occasion leur était accordée, ils s’en serviraient, comme de la première, pour éluder les exigences de Dieu et lui faire la guerre.

Jésus-Christ s’arrête sur la montagne des Oliviers d’où il est monté au ciel après sa résurrection, et où les anges ont réitéré la promesse de son retour. “L’Eternel, mon Dieu, viendra, dit le prophète, et tous ses saints avec lui.” “Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l’orient ; la montagne des Oliviers se fendra par le milieu (...) et il se formera une très grande vallée.” “L’Eternel sera roi de toute la terre ;

[144]

en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le seul nom." *Zacharie 14 :5, 4, 9*. Alors la nouvelle Jérusalem, éclatante de splendeur, descend du ciel et s'installe en un lieu purifié et préparé pour la recevoir. Puis le Rédempteur, accompagné de son peuple et de ses anges, fait son entrée dans la sainte cité.

Et maintenant Satan va se préparer à une lutte suprême en vue de s'emparer de l'empire du monde. Pendant qu'il était privé de sa puissance et dans l'incapacité de nuire, le Prince des ténèbres était sombre et abattu. Mais à la vue des injustes ressuscités, lorsqu'il se voit entouré de leur multitude innombrable, il renaît à l'espérance, et décide de ne pas abandonner la partie. Il réunira sous ses étendards toute l'armée des réprouvés, et, avec leur concours, il tentera de réaliser son dessein. Les impénitents sont ses captifs. En rejetant le Sauveur, ils se sont placés sous son sceptre et sont prêts à recevoir ses suggestions et à suivre ses ordres.

Et pourtant, fidèle à sa tactique, le chef des rebelles ne révèle pas ce qu'il est. Il se donne pour le prince légitime de la terre, et prétend avoir été injustement frustré de ses droits. Se présentant en libérateur devant ses sujets égarés, il leur assure que sa puissance les a tirés de la tombe, et leur annonce qu'il est sur le point de les arracher à la plus cruelle des tyrannies. Le Fils de Dieu s'étant effacé, Lucifer se met à opérer des miracles pour appuyer ses dires. Il rend le faible fort ; il inspire à chacun son ambition et son énergie, et propose à ses sujets de les conduire à l'assaut de l'ennemi, et de s'emparer de la cité de Dieu. Fou d'orgueil et de rage, il donne conscience de leur grand nombre aux millions de ressuscités, et leur déclare qu'à leur tête il se fait fort de s'emparer de la ville et de rentrer en possession de son trône et de son royaume.

Il y a dans cette foule des antédiluviens qui ont joui d'une longévité extraordinaire. Ces hommes, d'une stature élevée et d'une rare intelligence, s'étaient soumis à l'empire des anges déchus et avaient consacré leurs talents et leur science à établir leur propre gloire. Il en est dont le génie artistique avait fait d'eux les idoles de leurs contemporains, mais dont la cruauté et les inventions pernicieuses avaient souillé la terre, oblitéré l'image de Dieu en l'homme et souillé la terre et provoqué leur extirpation par le déluge. Là se trouvent des rois et des généraux qui ont vaincu des nations, de vaillants capitaines qui n'ont jamais perdu une bataille, des guerriers

[145]

fiers et ambitieux dont l'approche faisait trembler les royaumes. La mort ne les a pas changés. En sortant de la tombe, ils reprennent le cours de leurs pensées là où ils les avaient abandonnées, et restent altérés de la même soif de vaincre leurs ennemis.

Le diable prépare sa dernière offensive

Après avoir tenu conseil avec ses anges, Satan délibère avec ces rois et ces puissants conquérants. Evaluant ensemble leur force numérique, ils estiment que l'armée enfermée dans l'enceinte de la ville d'or est peu considérable comparée à la leur, et que la victoire est possible. En conséquence, des plans sont arrêtés pour s'emparer des richesses

et de la gloire de la nouvelle Jérusalem, et l'on se dispose immédiatement à les mettre à exécution. D'habiles armuriers fabriquent les instruments de guerre. Des chefs militaires, célèbres par leurs exploits, organisent ces foules de soldats en division et en corps d'armées.

Enfin, le signal de l'attaque est donné, et l'on voit s'ébranler une armée innombrable, armée telle que jamais conquérant n'en a rêvé de pareille, et qui dépasse en combattants les forces réunies de toutes les guerres de l'histoire. En vue de la lutte finale, les anges déchus ont également rassemblé leurs légions. Satan, le plus puissant des guerriers, ouvre la marche. Des rois et de grands capitaines forment son état-major. La multitude suit, organisée en phalanges incommensurables dont chacune obéit à un chef. Ces masses compactes s'avancent avec une précision militaire sur la surface raboteuse et accidentée de la terre et investissent la nouvelle Jérusalem qu'elles se préparent à prendre d'assaut.

Sur l'ordre de Jésus, les portes de la Cité d'or se ferment et le Fils de Dieu apparaît de nouveau à la vue de ses ennemis. Bien au-dessus de la ville, sur une plate-forme d'or étincelant, est dressé un trône très élevé. Le Fils de Dieu y est assis, entouré des sujets de son royaume. Aucune langue ne peut rendre, aucune plume ne peut décrire la magnificence du Sauveur enveloppé de la gloire du Père éternel. Cette gloire emplît la cité de Dieu, rayonne au-delà de ses murs et inonde la terre entière.

Tout près du trône se trouvent placés ceux qui, d'abord zélés pour la cause de Satan, puis, véritables brandons arrachés du feu, ont servi leur Dieu avec une grande ferveur. Après eux se tiennent ceux [146] qui manifestèrent un caractère chrétien au milieu de l'imposture et de l'incrédulité, ceux qui ont honoré la loi de Dieu quand le monde chrétien la déclarait abolie ; puis les millions de fidèles qui, dans tous les siècles, ont été immolés pour leur foi. Enfin vient une "grande foule, que personne ne peut compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains." *Apocalypse 7 :9*. Pour eux tous, le combat est terminé : ils ont remporté la victoire ; ils ont achevé la course, ils ont atteint le but. Les palmes qu'ils portent sont l'emblème de leur triomphe, et leurs robes blanches symbolisent la justice immaculée du Christ qui est maintenant la leur.

Un chant de louanges auquel se joignent les séraphins et les anges, et qui se répercute à l'infini sous les voûtes du ciel, est alors entonné par les rachetés : "Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône et à l'agneau !" *Apocalypse 7 :9*. Devant le spectacle de la puissance et de la malignité de Lucifer, les rachetés comprennent mieux que jamais que seul le Sauveur a pu leur donner la victoire. Dans cette glorieuse multitude, personne ne s'attribue le salut ; personne ne prétend avoir vaincu par sa force ou sa vertu. Les élus ne mentionnent pas ce qu'ils ont fait ou enduré. La pensée et la note dominante de chaque hymne, c'est que "le salut est à notre Dieu (...) et à l'agneau".

Le jugement des impies

Et l'on assiste au couronnement définitif du Fils de Dieu en présence des habitants de la terre et du ciel. Investi de la puissance et de la majesté suprêmes, le Roi des rois prononce la sentence qui atteint les adversaires de son gouvernement et exécute ses jugements contre ceux qui ont transgressé sa loi et opprimé son peuple. "Je vis, dit le prophète de Dieu, un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et

un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres." *Apocalypse 20 :11, 12.*

[147] Dès que les livres sont ouverts, et que les regards de Jésus se
portent sur les injustes, ceux-ci sont conscients de tous les péchés
qu'ils ont commis. Ils voient exactement l'endroit où leurs pieds se
sont écartés du sentier de la pureté et de la sainteté ; ils comprennent
jusqu'à quel point l'orgueil et la révolte les ont portés à violer la
loi de Dieu. Les tentations caressées, les bénédictions détournées
de leur but, les messagers de Dieu méprisés, les avertissements
[148] rejetés, les vagues de miséricorde refoulées de leurs cœurs obstinés
et impénitents — tout cela leur apparaîtra comme écrit en lettres de
feu.

Au-dessus du trône, sous l'emblème de la croix, on voit passer dans une série de tableaux panoramiques les scènes de la tentation et de la chute d'Adam, et toutes les phases successives du grand plan de la rédemption. L'humble naissance du Sauveur ; son enfance et son adolescence toutes de candeur et d'obéissance ; son baptême dans le Jourdain ; son jeûne et sa tentation dans le désert ; son ministère public révélant aux hommes les bienfaits du ciel ; ses journées remplies d'actes de bonté et de miséricorde ; ses nuits de prière et de veille solitaires dans la montagne ; les complots, fruits de l'envie et de la haine, qui récompensaient ses bienfaits ; l'angoissante et mystérieuse agonie de Gethsémani où il porta le poids écrasant des péchés du monde ; les heures nocturnes au milieu d'une foule meurtrière, et les sinistres événements de cette nuit d'horreur : la désertion de ses disciples bien-aimés ; les clameurs de la foule ; les comparutions chez Anne, au palais de Caïphe, au tribunal de Pilate, et devant le lâche et cruel Hérode ; les sarcasmes, les injures, la flagellation, la condamnation à mort : tout cela défile avec une réalité saisissante.

Puis sous les yeux de la multitude frémissante passent les scènes finales des annales humaines. On voit le doux Martyr fouler le sentier qui mène au Calvaire ; le Roi du ciel est cloué sur un bois d'infamie ; des prêtres hautains et une vile populace insultent à son agonie. Au moment où le Rédempteur expire, des ténèbres surnaturelles envahissent la scène ; la terre frissonne, les rochers se déchirent.

Personnages du passé

Dans ce redoutable scénario, tout est d'une poignante exactitude. Satan, ses anges et ses sujets — qui reconnaissent leur œuvre — ne peuvent en détourner les regards. Chacun des acteurs de ce drame se reconnaît dans le rôle qu'il y a joué. Hérode, qui massacra les innocents de Bethléhem en tentant de faire mourir le Roi d'Israël ; l'infâme Hérodiade, qui chargea sa conscience du sang de Jean-Baptiste ; Pilate, faible et opportuniste ; les soldats ricaners ; les sacrificateurs, les chefs et la foule en démente, qui criaient : "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !" — tous voient l'énormité de leur faute. Ils tentent en vain de se dérober à la vue de celui dont l'éclat surpasse la lumière du soleil, tandis que les rachetés jettent leurs couronnes aux pieds de Jésus, en s'écriant : "Il est mort pour moi !"

Dans la foule des rachetés, parmi les apôtres du Christ, on remarque l'héroïque Paul, l'ardent Simon Pierre, Jean le disciple aimant et bien-aimé, leurs fidèles convertis, et avec eux l'immense cortège des martyrs. Mais, en dehors des murailles, en compagnie d'êtres vils et abominables, on voit ceux qui les ont persécutés, emprisonnés et mis à mort. Néron, ce monstre de vice et de cruauté, contemple la joie et la gloire de ceux qu'il torturait autrefois et dans les souffrances desquels il trouvait un satanique plaisir. Sa mère, qui est là aussi, peut voir que les défauts transmis à son fils, et les passions encouragées et développées chez lui par son influence et son exemple, ont eu pour résultat des crimes qui ont fait frémir le monde.

Là sont des prélats et des prêtres de Rome qui se disaient ambassadeurs du Christ, et recouraient au chevalet, à la prison et aux bûchers pour asservir les consciences des vrais disciples du Sauveur. Là se trouvent les orgueilleux pontifes qui se sont élevés au-dessus de Dieu et ont prétendu avoir le droit de changer sa loi. De soi-disant Pères de l'Eglise — qui doivent maintenant rendre à Dieu un compte dont ils voudraient bien être dispensés — constatent, mais trop tard, que le Tout-Puissant est jaloux de sa loi, et qu'il ne tiendra pas le coupable pour innocent. Ils voient que Jésus-Christ identifie ses intérêts avec ceux de ses enfants opprimés, et ils sentent la force de ces paroles : "Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de

ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.”
Matthieu 25 :40.

Tous les impénitents sont à la barre du tribunal divin sous l'inculpation de crime de haute trahison contre le gouvernement du ciel. Personne n'est là pour plaider en leur faveur ; ils sont sans excuse et la peine de la mort éternelle est prononcée contre eux.

Il est désormais évident que le salaire du péché n'est ni une noble indépendance ni la vie éternelle, mais l'esclavage, la ruine et la mort. Les méchants voient ce qu'ils ont perdu par leur vie d'insoumission. Ils ont méprisé le poids éternel d'une gloire infiniment excellente qui leur était offerte. Combien elle leur paraît désirable aujourd'hui ! “Tout cela, s'écrie l'âme perdue, j'aurais pu le posséder, mais j'ai jugé bon d'y renoncer. Etrange aberration ! J'ai échangé la paix, le bonheur et la gloire contre la douleur, l'infamie et le désespoir.” Tous voient que leur exclusion du ciel est juste. Ils ont dit eux-mêmes par leur manière de vivre : “Nous ne voulons pas que ce Jésus règne sur nous.”

Comme fascinés, les perdus ont suivi des yeux le couronnement du Fils de Dieu. Ils voient dans ses mains les tables de la loi divine, les statuts qu'ils ont méprisés et transgressés. Ils assistent aux transports de ravissement et d'adoration des rachetés. Ils entendent leur cantique dont les ondes mélodieuses, montant de la sainte Cité, passent sur la mer humaine qui l'entoure. Alors, tous ensemble, ils s'écrient d'une même voix : “Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !” **Apocalypse 15 :3.** Et tombant sur leurs faces, ils adorent le Prince de la vie.

L'humiliation de Satan

Satan semble paralysé. En contemplant la gloire et la majesté du Fils de Dieu, l'ancien “chérubin oint pour protéger” se souvient d'où il est tombé. Quelle chute pour ce séraphin, pour ce “fils de l'aurore” ! Il se voit banni pour toujours des conseils dont il était autrefois un membre honoré. Debout auprès du Père, qui voile en ce moment sa gloire, il a vu un ange glorieux et de haute stature placer la couronne sur la tête de Jésus, haute fonction qui, il le sait, aurait pu être la sienne !

Il se souvient des jours de son innocence et de sa pureté ; il revit la paix et la joie qu'il a éprouvées jusqu'au moment où il s'est permis de murmurer contre Dieu et de jalouser son Fils. Ses accusations, sa rébellion, ses ruses mensongères pour s'assurer la sympathie et l'appui des anges, son obstination à refuser le pardon quand Dieu le lui offrait : tout cela passe rapidement devant ses yeux. Il récapitule son œuvre parmi les hommes et ses conséquences : inimitié entre les hommes, haines, guerres et carnages, naissance et chute des empires, longue succession de tumultes, de conflits et de révolutions. Il se souvient de son opposition acharnée à l'œuvre du Sauveur et de ses efforts pour plonger l'homme dans une dégradation toujours plus profonde. Il voit l'impuissance de ses infernales machinations contre ceux qui ont placé leur confiance en Jésus. [150]

Le royaume qu'il a fondé, fruit de ses labeurs, n'a été qu'une suite d'échecs et de ruines. Et s'il a fait croire aux foules qui l'entourent que la cité de Dieu serait une proie facile, il sait que cela est faux. Au cours de la grande tragédie, il a dû maintes fois s'avouer vaincu. Il ne connaît que trop la puissance et la majesté de l'Éternel.

Le grand rebelle s'est toujours justifié en prétendant que le gouvernement divin était seul responsable de sa rébellion. C'est à cela qu'il a employé toutes les ressources de sa puissante intelligence.

Il y a travaillé délibérément et systématiquement, et, à en juger par les multitudes qu'il a amenées à admettre sa version du grand conflit, son succès a été extraordinaire. Depuis des milliers d'années, ce chef des révoltés donne à ses sujets l'erreur pour la vérité. [151]

Mais le temps est enfin venu où cette guerre doit cesser, et où l'histoire et le caractère de Satan doivent être dévoilés. Sa dernière tentative pour détrôner Jésus-Christ, détruire son peuple et s'emparer de la cité de Dieu a entièrement démasqué le grand séducteur. Ses suppôts assistent à sa défaite. Les disciples de Jésus, en revanche, contemplant toute l'horreur de son complot contre le gouvernement de Dieu. Il est l'objet de l'exécration universelle.

D'ailleurs, Lucifer voit que sa rébellion volontaire le disqualifie pour le ciel. Il a employé ses facultés à faire la guerre à Dieu. La pureté, la paix, la concorde du ciel seraient pour lui une suprême torture. Ses accusations contre la miséricorde et la justice de Dieu sont maintenant, en effet, réduites à néant. L'opprobre qu'il a tenté de

jeter sur l'Éternel retombe entièrement sur sa tête. Aussi s'incline-t-il profondément et reconnaît-il la justice de la sentence qui le frappe.

[152] “Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.” *Apocalypse 15 :4*. Tous les problèmes sur la vérité et l'erreur soulevés au cours de la tragédie des siècles sont maintenant tranchés. Les résultats de la révolte contre les commandements de Dieu ont été manifestés aux yeux de toutes les intelligences créées. Les conséquences du gouvernement de Satan, par opposition à celui de Dieu, sont visibles aux yeux de l'univers.

Satan est condamné par ses propres œuvres. La sagesse, la justice et la bonté de Dieu sont pleinement établies. Il est clair que, dans ce grand conflit, Dieu n'a jamais eu en vue que le salut éternel de son peuple et le bien de tous les mondes qu'il a créés. Durant l'éternité, l'histoire du péché témoignera que le bonheur des créatures de Dieu est inséparable de l'obéissance à sa loi. Aussi, en présence de tous les faits de la grande tragédie, l'univers entier — tant les rebelles que les saints — s'écrie en chœur : “Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !” “Toutes tes œuvres te loueront, ô Éternel ! et tes fidèles te béniront.” *Psaumes 145 :10*.

Le grand sacrifice consenti par le Père et le Fils en faveur de l'homme a paru devant tous les yeux avec une clarté indiscutable. L'heure est venue où Jésus-Christ va occuper la position qui lui revient, et où il va être “élevé au-dessus de toute principauté, de toute puissance et de tout nom qui peut se nommer”. C'est “à cause de la joie qui lui était proposée — celle d'amener beaucoup de fils à la gloire — qu'il a enduré la croix et méprisé l'ignominie”. La douleur et l'opprobre ont été inconcevables, mais la joie et la gloire le sont davantage encore. Contemplant les rachetés régénérés à sa propre image, Jésus reconnaît en chacun d'eux l'empreinte de la divinité et sur chaque visage les traits de sa propre beauté. Il voit en eux les fruits du “travail de son âme, et il est satisfait”.

[153] Alors, d'une voix qui est entendue de toute la multitude des justes et des méchants, il s'écrie : “Voici les rachetés de mon sang ! Pour eux j'ai souffert, et pour eux j'ai donné ma vie. Je veux qu'ils demeurent en ma présence durant l'éternité.” De la bouche de ceux qui, devant le trône, sont vêtus de robes blanches, s'élève ce chant

de louange : “L’agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire, et la louange !” *Apocalypse 5 :12.*

La dernière tentative satanique

Satan a été contraint de reconnaître la justice de Dieu et la suprématie de son Fils ; mais son caractère n’est point changé. A nouveau, un esprit de rébellion éclate en lui en un torrent impétueux. Dans sa frénésie, il refuse de reconnaître sa défaite, et le moment lui paraît venu de faire une tentative suprême contre le Roi des cieux. Se précipitant au milieu de ses sujets, il s’efforce de leur inspirer sa fureur, et de les pousser à engager aussitôt la bataille. Mais parmi les millions d’êtres qu’il a entraînés dans sa révolte, aucun ne veut plus maintenant reconnaître sa suprématie. Son règne est terminé. Tout en nourrissant contre Dieu la même haine que lui, les méchants voient que leur cause est désespérée, et qu’ils ne peuvent rien contre l’Eternel. Leur rage se tourne alors contre Satan et contre ceux qui l’ont aidé à les tromper.

“Parce que tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu, dit le Seigneur, voici, je ferai venir contre toi des étrangers, les plus violents d’entre les peuples ; ils tireront l’épée contre ton éclatante sagesse, et ils souilleront ta beauté. Ils te précipiteront dans la fosse.” “Je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. (...) Je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. (...) Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. (...) Tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais !” *Ezéchiel 28 :6-8, 16-19.*

“Toute chaussure qu’on porte dans la mêlée, tout vêtement guerrier roulé dans le sang, seront livrés aux flammes, pour être dévorés par le feu.” “La colère de l’Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée ; il les voue à l’extermination, il les livre au carnage.” “Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre ; un vent brûlant, c’est la calice qu’ils ont en partage.” *Ésaïe 9 :4 ; 34 :2 ; Psaumes 11 :6.*

Des flammes de feu descendent du ciel. La terre s’entrouvre ; les armes qu’elle recèle dans son sein jaillissent de toutes les crevasses. Les rochers mêmes prennent feu. Le jour est venu, “ardent comme

une fournaise”, où “les éléments embrasés se dissoudront, et [où] la terre avec les œuvres qu’elle renferme sera consumée” **Malachie 4 :1 ; 2 Pierre 3 :10**.

Sa surface ressemble à une masse de métal en fusion, à un immense feu. Il est venu le temps du “jugement et de la ruine des hommes impies”. “C’est un jour de vengeance pour l’Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion.” **Ésaïe 34 :8**.

Fin de la mort et du péché

Les méchants reçoivent leur rétribution sur la terre voir **Proverbes 11 :31**. Ils “seront un chaume, et ce jour qui vient les enflammera, dit l’Eternel des armées” **Malachie 4 :1**, version de Lausanne. Les uns périssent en un instant, tandis que d’autres souffrent durant plusieurs jours. Chacun reçoit “selon ses œuvres”. Les péchés des justes ayant été transférés sur Satan, celui-ci est appelé à souffrir non seulement pour sa propre rébellion, mais aussi pour tous les péchés qu’il a fait commettre au peuple de Dieu. Son châtement sera infiniment plus sévère que celui de ses victimes.

[154] Après que tous ceux qui se sont perdus par sa faute auront péri, il continuera encore à vivre et à souffrir. Mais les flammes purificatrices finiront par avoir raison de tous les méchants, “racine et rameaux”. Satan est la racine, ses suppôts sont les rameaux. Les sanctions de la loi ont été exécutées ; les exigences de la justice sont satisfaites ; le ciel et la terre, qui en sont témoins, proclament la justice de l’Eternel.

L’œuvre de ruine inaugurée par Satan a pris fin à jamais. Durant six mille ans, il a fait sa volonté. Il a rempli la terre de douleurs, et a fait couler des torrents de larmes. Sous son règne, toute la création n’a fait que soupirer et gémir. Maintenant, les créatures de Dieu sont à jamais délivrées de sa présence et de ses tentations. “Toute la terre jouit du repos et de la paix ; on éclate en chants d’allégresse.” **Ésaïe 14 :7**.

Une acclamation de triomphe et de joie monte vers Dieu de tout l’univers fidèle. “Et j’entendis comme une voix d’une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne.” **Apocalypse 19 :6**.

Pendant que la terre est changée en un vaste brasier, les justes sont en sécurité dans la ville sainte. La seconde mort ne peut rien sur ceux qui ont eu part à la première résurrection voir **Apocalypse 20 :6**. Dieu, qui est un feu consumant pour les méchants, est pour son peuple “un soleil et un bouclier.” **Psaumes 84 :12**. “Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu.” **Apocalypse 21 :1**. Les flammes qui ont consumé les méchants ont purifié la terre. Toute trace de malédiction s’est évanouie. Aucun enfer éternellement embrasé ne rappellera aux élus les terribles conséquences du péché.

Il en restera toutefois un souvenir : les traces cruelles de sa crucifixion resteront à jamais visibles à la tête, au côté, aux mains et aux pieds de notre Rédempteur. En le contemplant dans sa gloire, le prophète s’écrie : “C’est comme l’éclat de la lumière ; des rayons partent de sa main ; là réside sa force.” **Habakuk 3 :4**. Cette main, ce côté percé d’où a jailli le flot cramoisi qui a réconcilié l’homme avec Dieu, ces blessures où “réside sa force”, voilà sa gloire. “Puissant pour sauver” par le sacrifice rédempteur, il a aussi la force d’exercer la justice contre les contempteurs de sa miséricorde. Mais ses plus hauts titres de gloire seront les marques de son humiliation. Pendant les siècles éternels, les cicatrices du Calvaire raconteront sa louange et proclameront sa puissance.

[155]

“Et toi, tour du troupeau, colline de la fille de Sion, à toi viendra, à toi arrivera l’ancienne domination.” **Michée 4 :8**. Le moment attendu impatiemment par les hommes de Dieu depuis le jour où les chérubins ont interdit l’accès du paradis est enfin venu ; c’est le temps “de la rédemption de ceux que Dieu s’est acquis.” **Ephésiens 1 :14**.

L’héritage des justes

La terre, originellement remise à l’homme comme son royaume, livrée par lui entre les mains de Satan, et si longtemps détenue par cet ennemi redoutable, a été reconquise grâce au vaste plan de la rédemption. Tout ce qui avait été confisqué par le péché est récupéré. “Car ainsi parle l’Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l’a faite et qui l’a affermie, qui l’a créée pour qu’elle ne fût pas déserte, qui l’a formée pour qu’elle fût habitée.” **Ésaïe**

45 :18. Le plan originel de Dieu lorsqu'il créa la terre est réalisé : celle-ci est désormais la demeure éternelle des rachetés. "Les justes posséderont la terre, et y demeureront à toujours." **Psaumes 37 :29**, version de Lausanne.

La crainte de trop matérialiser l'héritage éternel a poussé plusieurs personnes à spiritualiser, à rendre inconsistantes les promesses qui nous le décrivent comme notre demeure future. Jésus assura à ses disciples qu'il allait leur préparer des places dans la maison du Père. Or, ceux qui acceptent les enseignements de la Parole de Dieu ne sont pas laissés entièrement dans l'ignorance touchant ces demeures. Néanmoins, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment "sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues." **1 Corinthiens 2 :9**. La langue humaine est impuissante pour décrire la récompense des justes. Seuls pourront s'en rendre compte ceux qui la verront. Notre esprit borné est incapable de concevoir la gloire du paradis de Dieu.

Dans les Ecritures, l'héritage des élus est appelé une patrie voir **Hébreux 11 :14-16**. Le divin Berger y conduit son troupeau aux sources des eaux vives. L'arbre de vie y donne son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont utilisées par les nations. Des ruisseaux intarissables d'une eau claire comme le cristal sont bordés d'arbres verdoyants qui jettent leur ombre sur les sentiers préparés pour les rachetés de l'Eternel. D'immenses plaines ondulées en collines gracieuses alternent avec les cimes altières des montagnes de Dieu. C'est sur ces plaines paisibles et le long de ces cours d'eau vive que le peuple de Dieu, longtemps étranger et voyageur, trouvera enfin un foyer.

"Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles." "On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de ravage et de ruine dans ton territoire ; tu donneras à tes murs le nom de salut, et à tes portes celui de gloire." "[Les élus] bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit. (...) Mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains." **Ésaïe 32 :18 ; 60 :18 ; 65 :21, 22**.

[156]

C'est alors que "le désert et le pays aride se réjouiront", que "la plaine aride sera dans l'allégresse, et fleurira comme le lis". "Au lieu

de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croîtra le myrte." **Ésaïe 35 :1 ; 55 :13**. "Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; (...) et un petit enfant les conduira." "Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte", dit l'Éternel **Ésaïe 11 :6, 9**.

La souffrance ne pourra pas exister dans l'atmosphère du ciel. On n'y verra ni larmes, ni convois funèbres. "Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu." **Apocalypse 21 :4, 11, 24, 3**. "Aucun habitant ne dit : Je suis malade !" **Ésaïe 33 :24**.

"Couronne éclatante dans la main de l'Éternel turban royal dans la main de ton Dieu" (**Ésaïe 62 :3**), la nouvelle Jérusalem sera la métropole de la terre glorifiée. "Son éclat sera semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal." "Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire." **Apocalypse 21 :4, 11, 24, 3**. "Je ferai de Jérusalem mon allégresse, et de mon peuple ma joie." **Ésaïe 65 :19**. "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux." **Apocalypse 21 :4, 11, 24, 3**.

Dans la ville de Dieu "il n'y aura plus de nuit". Nul n'aura besoin de repos. On ne se lassera pas de faire la volonté de Dieu et de louer son nom. Nous éprouverons toujours la fraîcheur d'un éternel matin. "Ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera." **Apocalypse 22 :5**. Le soleil sera éclipsé par une clarté qui n'éblouira pas le regard, mais qui pourtant surpassera infiniment l'éclat de midi voir **Ésaïe 30 :26**. La gloire de Dieu et de l'agneau inondera la sainte cité d'ondes incandescentes. Les rachetés circuleront dans la glorieuse phosphorescence d'un jour perpétuel.

L'apôtre Jean ne vit "point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau" **Apocalypse 21 :22**. Le peuple de Dieu sera admis dans la communion du Père et du Fils. "Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure." **1 Corinthiens 13 :12**. Dans la nature, dans ses voies envers les hommes, Dieu nous apparaît comme dans un miroir. Alors, nous le verrons face à face, sans voile. Nous serons en sa présence et contemplerons sa gloire.

[157] Les rachetés “connaîtront comme ils ont été connus”. L’amour et la sympathie que le Seigneur a implantés dans nos cœurs trouveront leur emploi le plus légitime et le plus doux. Une pure communion avec des êtres saints ; une vie sociale harmonieuse avec les anges et les bienheureux de tous les siècles, qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l’agneau ; des liens sacrés unissant “la famille” qui est “dans les cieux” à celle qui est “sur la terre” (*Ephésiens 3 :15*) — voilà ce qui constituera la félicité des rachetés.

Dans la nouvelle terre, des intelligences immortelles contempleront avec ravissement les merveilles de la puissance créatrice et les mystères de l’amour rédempteur. Plus d’ennemi rusé et cruel pour nous entraîner loin de Dieu. Toutes nos facultés pourront se développer, tous nos talents s’épanouir. L’acquisition de connaissances nouvelles ne fatiguera pas notre esprit, ne lassera point notre énergie. Les plus grandes entreprises seront menées à bien ; les plus hautes aspirations seront satisfaites, les plus sublimes ambitions, réalisées. Et, néanmoins, il y aura toujours de nouvelles hauteurs à gravir, de nouvelles merveilles à admirer, de nouvelles vérités à approfondir, mettant à réquisition toutes les facultés de l’esprit, de l’âme et du corps.

Les trésors inépuisables de l’univers seront proposés à l’étude des rachetés de Dieu. Des délices inexprimables attendent les enfants de la nouvelle terre auprès d’êtres qui n’ont jamais péché, et dont ils partageront la joie et la sagesse. Dégagés des entraves de la mortalité, ils seront emportés en un vol inlassable vers les mondes lointains qui ont frémi au spectacle des misères humaines et entonné des chants de joie chaque fois qu’ils apprenaient le salut d’un pécheur. Les élus participeront avec eux aux trésors de science et d’intelligence accumulés au cours des siècles par la contemplation des œuvres de Dieu. Ils verront sans voiles les gloires de l’espace infini constellé de soleils et de systèmes planétaires, parcourant avec ordre leurs orbites autour du trône de la divinité. Tous les objets de la création, du plus petit au plus grand, porteront la signature du Créateur et manifesteront les richesses de sa puissance.

A mesure qu’ils se dérouleront, les siècles éternels apporteront avec eux des révélations toujours plus glorieuses de Dieu et de son Fils. Le progrès dans l’amour, la révérence et le bonheur marchera de pair avec celui des connaissances. Plus les hommes apprendront à

connaître Dieu, plus aussi grandira leur admiration de son caractère. Et au fur et à mesure que Jésus dévoilera aux élus les mystères de la rédemption et les résultats du grand conflit avec Satan, leurs cœurs tressailliront d'amour et de joie, et le chœur de louanges exécuté par mille millions de rachetés s'enflera, puissant et sublime. "Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles !" **Apocalypse 5 :13.**

La grande tragédie est terminée. Le péché et les pécheurs ne sont plus : l'univers est purifié. Dans l'immense création, tous les cœurs éprouvent la même allégresse. Des ondes de vie, de lumière et de joie, jaillissant du trône du Créateur, envahissent les derniers recoins de l'espace infini. De l'atome le plus imperceptible aux mondes les plus vastes, tant des êtres animés que des objets inanimés, s'élève, par la voie de leur beauté incomparable et de leur joie sans mélange, un cantique d'allégresse proclamant que Dieu est amour.